HEBDOMADAIRE ILLUSTRE ET LITTERAIRE
VOL. XX — No 36

PHOTO JOURNAL

MONTREAL
SAMEDI,
22 DEC. 1956
10 cents

DISETTE DE FEMMES CHEZ NOS CHINOIS!

(A LIRE EN PAGE 3)





Un mariage chinois, mais on en voit tous les jours ! En Chine peut-être, mais pas à Montréal où les Chinois sont relativement peu nombreux — et les Chinoises encore moins. C'est là qu'est l'ennui d'ailleurs : il y a pénurie de Chinoises à Montréal, et nombre de Chinois doivent se résigner au célibat. Pour les Filles du Ciel, c'est au contraire l'embarras du choix. En voici une qui a facilement trouvé mari. Elle est ici photographiée au moment où sa mère, selon la coutume orientale, lui remet tous ses bijoux. Au centre, le père de la mariée.

←

Une autre beauté d'Italie. — Les vedettes italiennes font prime sur le marché international du cinéma. Après Gina Lollobrigida et Sophia Loren, voici Elsa Martinelli, qui vient d'arriver à Londres où elle tournera dans le film "Manuela". Encore peu connue — elle n'a tourné qu'en Italie et en Espagne — Elsa se promet bien de livrer une chaude lutte à ses deux célèbres rivales. Mais ça, il n'y a que Hollywood pour en décider, et la capitale du cinéma américain n'a pas encore bougé.



"J'en suis encore émue..."



"Nous sommes fiers de nos enfants !"



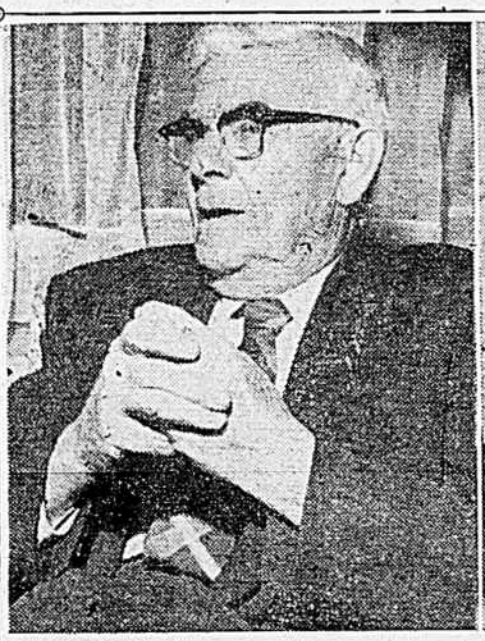
"C'était avant 1910..."



"Pierre, 5... Janette, 5 aussi..."

Après 50 ans de mariage...

Ils s'aiment encore comme aux premiers jours



"Nous avons beaucoup de souvenirs..."



"Les voitures étaient tirées par des chevaux..."



"C'est moi qui l'ai mis sur pied, ce service-là !"

"Le plus beau souvenir de notre vie, de dire Mme Charles Desmarais, mère du R.P. Marcel-Marie Desmarais et de Pierre Desmarais, président du Comité exécutif, c'est le jour où notre aîné, Marcel-Marie, est devenu prêtre. J'en suis encore toute émue après 25 ans".

Pendant qu'elle parlait ainsi, son mari hochait la tête en signe d'assentiment. "Ce n'est évidemment pas le seul beau souvenir de notre longue vie conjugale, d'ajouter M. Desmarais. Nous en avons même beaucoup, autant que nous avons d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants."

● Famille nombreuse

M. et Mme Charles Desmarais sont heureux. Pourquoi ? Voyez plutôt le bilan de leur vie : 50 ans de vie conjugale (en juin prochain), dix enfants, vingt-huit petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

"Un prêtre, une religieuse, deux médecins, un notaire, un imprimeur, un homme de sciences, deux conseillers municipaux dont le président du Comité exécutif, plus trois filles bien mariées — n'y a-t-il pas de quoi être satisfait ?" Et c'est vraiment la satisfaction qu'on lit dans les yeux de M. Desmarais. Pas une satisfaction orgueilleuse, mais une satisfaction simple, la satisfaction de celui qui a bien fait son devoir, qui a bien élevé sa famille.

Nous avons rencontré le couple à sa maison de la rue Oxford, à Montréal. Quand nous leur avons demandé de dévoiler quelques souvenirs de leur vie en commun, ils ont semblé embarrassés pour faire un choix. "Les succès de nos enfants constituent nos plus beaux souvenirs, de dire Mme Desmarais, et ils sont nombreux." Comme beaucoup de parents, M. et Mme Desmarais aiment mieux parler de leurs enfants que d'eux-mêmes. Mais nous avons pu quand même obtenir quelques renseignements sur leur vie à eux.

● 50 ans de mariage

En juin prochain, le couple fêtera ses noces d'or. "Nous nous sommes mariés trois ans avant le grand Congrès eucharistique de 1910, de dire Mme Desmarais. — C'était encore l'époque des voitures tirées par des chevaux," de préciser M. Desmarais.

"Puis la famille est venue. Nous avons travaillé fort. Pensez donc : nous avons eu en même temps quatre garçons aux études classiques — on ne rit pas ! Mais nous avons réussi à passer à travers... Il y a toujours moyen quand on veut. Mais il faut calculer, et il faut de la volonté."

Quel a été votre travail durant toutes ces années, avons-nous demandé au chef de famille.

"Demandez-mois plutôt ce que je n'ai pas fait ! Disons tout de même qu'en 1914 j'étais au service de la Ville de Montréal — mes enfants marchent dans mes traces, comme vous voyez — à la prévention des incendies. C'est moi qui l'ai mis sur pied ce service-là.

"Je suis resté dans ce service jusqu'en 1921, puis j'y revins dix ans plus tard, cette fois au service des finances — et j'y suis encore. Mais je dois maintenant rester à la maison, sur les ordres de mon médecin, et surveiller ma santé. Mais je ne m'ennuie pas à la maison, en compagnie de ma femme. Et on reçoit souvent des visites."



(Photos Marce)

Après 50 ans de mariage, 10 enfants, 28 petits-enfants, et l'arrière-petit-enfant, que peut-on désirer encore ? — Les revoir le plus souvent possible !

Mais l'entretien devait vite revenir sur les enfants. "L'aîné est Père dominicain, et tout le monde le connaît bien. Notre deuxième enfant est religieuse, Soeur André-du-Sauveur, présentement à l'Abord-à-Plouffe. Puis il y a Pierre, imprimeur de son métier et président du Comité exécutif. Et le notaire, André, lui aussi conseiller municipal.

"Les 5e et 6e enfants sont des filles, une institutrice et une infirmière, aujourd'hui mariées, l'une à un avocat, l'autre à un médecin. Puis vient Yves, professeur de sciences à l'Université Laval, suivi de deux médecins, les docteurs Bernard et Gabriel Desmarais. Le dixième est une fille, Claire, infirmière, qui a épousé un géologue et qui vit avec ses trois enfants en Afrique où son mari travaille pour le compte du roi du diamant, John Williamson."

● Et les autres...

Et les petits-enfants ? M. et Mme Desmarais les comptent sur leurs doigts, mais ils n'ont pas assez de leurs 20 doigts pour les dénombrer. "Voyons voir, dit Mme Desmarais, pensive... Pierre en a cinq, le notaire en a trois, Jacqueline quatre, Janette cinq, Yves deux, Bernard cinq, Gabriel un, et Claire trois... ça fait... vingt-huit — si je ne me trompe pas ! Oui, vingt-huit."

"Et nous avons une arrière-petite-fille, de renchérir M. Desmarais, la fille de Pierre-Deux. Pierre-Deux est le fils de Pierre — notre fils est déjà grand-père !"

Nous avons demandé à M. et Mme Desmarais quand il était possible de rencontrer toute la famille à la fois.

"Pas facile, de répondre la grand-mère, avec ma plus vieille qui est religieuse et ma plus jeune qui est en Afrique. Puis les autres sont tellement occupés : un à Québec, un autre à Buffalo, et Marcel, qui voyage beaucoup. La dernière fois que nous avons été tous réunis, c'était il y a deux ans et demi. Et je me demande tout à coup si Yves, qui enseigne à Québec, y était..."

Le dimanche soir, par contre, une bonne partie de la famille se rend chez M. et Mme Desmarais. "Une partie seulement, ajoute M. Desmarais, mais c'est bien gai quand même."

● La Providence

M. et Mme Desmarais sont bien fiers de leur famille, ils sont heureux d'avoir réussi leur vie conjugale, mais c'est à la Providence qu'ils en remettent le mérite avant tout. "Tous cela, ce n'est pas nous qui l'avons fait, c'est la Providence, de dire Mme Desmarais. Il est vrai que nous avons beaucoup travaillé, mais Dieu nous a aidés."

Malgré tout ce travail, elle n'a jamais voulu avoir de domestique. "J'ai toujours fait mon travail toute seule. Le travail, ça fait pas mourir." Et précisément, Mme Desmarais a tout d'une femme bien vivante : jeunesse du visage sous les cheveux blancs, sourire juvénile, démarche preste.

"Et nous avons fait deux beaux voyages. La première fois, en 1940, je suis allée en Floride. Huit ans plus tard, je décidais mon mari à m'accompagner, au même endroit. C'était merveilleux. Et nous ne les avions pas volés..."

En effet, après une vie toute consacrée à leur famille, M. et Mme Desmarais pouvaient un peu songer à voyager. C'était plus que légitime. D'ailleurs personne ne leur a reproché, au contraire, les enfants étaient heureux de voir leurs parents partir pour un second voyage de noces.

Un des rares mariages

Disette de femmes chez nos Chinois!

(Par Arthur Loutre)

— Ching Yuen.
— Ching Yuen.
Et ils devinrent mari et femme.

Nous sommes dans une église presbytérienne où nous assistons à un mariage chinois. M. Kenneth Ma Wong et Mlle Gladys Yep ont prononcé le oui sacramentel (Ching Yuen) devant le pasteur chinois.

La cérémonie elle-même ne diffère pas des cérémonies occidentales du mariage, mais l'esprit n'en est pas tout à fait le même. Les célébrations sont joyeuses, mais d'une joie calme, sans cris et manifestations bruyantes. Pas de sauterie, d'exubérance folle, mais une joie profonde, religieuse même. Le mariage est d'abord une chose de l'âme.

● Manque de femmes

Un mariage chinois, direz-vous, c'est une chose qui arrive tous les jours. En Chine peut-être, mais pas ici, où les Chinois ne sont pas si nombreux. Les hommes ne manquent pas. Ce sont les femmes qui sont rares. Et comme il y a peu de mariages entre blancs et jaunes, bien des Chinois de Montréal doivent se résigner à rester célibataires.

L'immigration chinoise est presque insignifiante. Et jusqu'à il y a quelques années, seuls les mâles pouvaient pratiquement entrer au pays. Une fois naturalisés, les Chinois pouvaient faire venir femmes et enfants. Les nouvelles lois sur l'immigration des jaunes étant plus libérales, le fossé entre les hommes et les femmes tend à se combler.

Mais les mariages chinois sont quand même rares. Il n'y en a pas plus de sept ou huit par année, dans la métropole s'entend.

D'après ce que nous avons vu de la cérémonie à la Chinese Presbyterian Church, puis de la célébration dans un restaurant du quartier chinois, il semble que les Chinois voient plus que nous la valeur du sacrement dans le mariage et que leurs célébrations soient plus simples.

● Sobriété

Dans les rues, les voitures n'ont pas klaxonné; dans la salle, aucun homme ivre; encore moins une femme. Les Orientaux ont beaucoup de respect pour les vieux qui ont toujours la première place. On s'est amusé, sans aucune orgie, et on a bien mangé. La boisson n'a pas coulé à flots, ce qui n'a pas empêché l'assistance de vider quelques bonnes bouteilles de champagne à la santé des mariés.

Les Chinois ne parlent pas, ils chantent. Si bien qu'à les écouter converser, on a l'impression d'entendre de la musique. Agréable d'ailleurs, et si douce.



Les Chinois aiment passionnément leurs enfants, qu'ils amènent avec eux à l'église. C'est ainsi que, pendant le mariage, on voyait ce jeune bébé manifester bruyamment son approbation après que le "Ching Yuen" eut été prononcé.

La cérémonie religieuse s'est déroulée dans la modeste chapelle du premier étage, au centre communautaire des Chinois, sur la rue Chenneville. Le rez-de-chaussée comprend un gymnase et des salles de classe.

● Ching Yuen

Le pasteur (le Dr Paul-E. Chan) s'adresse d'abord à chacun des futurs mariés, puis il se dirige vers le sanctuaire. De là il s'adresse aux deux à la fois, puis a lieu le mariage proprement dit. Toute la cérémonie est accompagnée de chants. Après la signature des registres de l'église presbytérienne, les époux quittent le temple et toute l'assemblée se dirige vers le restaurant Nanking Café.

Les sandwiches découpés en losange ne furent pas à l'honneur. On a pris un vrai repas, avec tous les plats chinois qui sont la spécialité de la maison. Le tout arrosé de champagne. Au dessert, des glaces, suivies d'une tasse de thé.

Les Chinois aiment beaucoup les enfants et les amènent au temple. Ils étaient aussi du banquet, et comme leurs parents ils maniaient avec grande dextérité les baguettes qui leur servent d'ustensiles.

Au total, une cérémonie religieuse semblable aux nôtres, mais des célébrations tellement plus sobres et simples; une joie profonde, peu de bruit. Et la musique continuelle des conversations.

● Les Blanches

Les Chinois sont trop polis pour nous l'avouer, mais il semble bien qu'ils ne trouveraient pas chez l'Occidentale les qualités qu'ils sont habitués de rencontrer chez les femmes de leur pays. Non pas qu'ils dédaignent la femme blanche; mais ils sentent qu'elle ne participe pas à leur culture, que son mode de vie, ses habitudes, sa pensée elle-même sont différents.

La Chinoise n'a pas, comme la femme d'Amérique, le désir de s'affranchir de la tutelle de l'homme. Elle est dévouée, soumise à son mari, à qui elle consacre toutes ses pensées. Elle acceptera de bonne grâce de faire pour lui des choses que, chez les blancs, on ne laisserait faire que par les domestiques. Cela fait partie de sa philosophie: elle considère le mariage comme une chose trop sacrée, et sa mission de femme comme une chose trop importante, pour laisser aller sa vie au hasard des caprices ou des fantaisies.

● Pas de préjugé

Trouverait-il une blanche à son goût, le Chinois l'épouserait volontiers. Il n'existe pas de préjugé chez lui contre l'Occidentale. Mais les choses sont telles, que rarement un Chinois rencontrera une blanche avec laquelle il puisse être pleinement d'accord.

On peut aussi renverser le problème, et se demander que pensent les femmes blanches des Chinois. Là, il semble bien qu'une ignorance et une vanité bien occidentales font que la femme blanche n'accorde, à l'homme de couleur, que peu d'attention. Dans notre pays, cela pose un sérieux problème aux jeunes Chinois qui désirent se marier.



M. et Mme Ma Wong, après la cérémonie religieuse, sont inondés de confetti.



La mariée enlève son voile pour le repas de noces.





(Photos Marco)

Une coutume qu'ils partagent avec nous: la jeune mariée, souriante, lance son bouquet de noces... Qui l'attrapera se mariera bientôt. Et la jeune épouse félicite chaleureusement l'heureuse jeune fille qui s'en est emparé.

Quand bébé pleure...

La lumière clignote

Dans leur demeure de Dallas, au Texas, M. et Mme Robert-J. Wood, qui sont complètement sourds, ont installé une lumière "qui pleure", pour ainsi dire, quand leur bébé a besoin de leur attention.

Cette lumière a été fabriquée par les compagnons de travail de Wood, à la Texas Instruments Inc. Chaque fois que le bébé pleure, la lumière clignote.

Cette invention est très pratique pour M. et Mme Wood, mais elle a jeté de la confusion chez le chien épagneul Topsy qui, jusqu'à la naissance de l'enfant, croyait que lorsque la lumière clignotait ainsi, cela voulait dire qu'il y avait quelqu'un à la porte.

Il ne s'agit pas d'une invention tout à fait originale. Avant la naissance de Robert Joseph Wood jr., le 1er octobre dernier, les parents avaient été intrigués par une annonce publiée dans une revue, concernant cette lampe, mais le prix exigé était trop élevé.

Cecil Magers et Jesse Mosely, à l'usine, décidèrent donc de fabriquer une boîte qui contenait, entre autres choses, un transiteur, et de la placer près du berceau de l'enfant. Une lampe, qui peut être déplacée partout dans la maison, est reliée à cette boîte.

Chaque fois que le bébé pleure, la lampe clignote sans arrêt jusqu'à ce qu'un interrupteur sur la boîte soit fermé. Naturellement, la lumière clignote souvent. Immédiatement, Topsy court vers la porte, pour accueillir les visiteurs, parce qu'il a appris, il y a plusieurs mois, que la sonnerie de la maison fait clignoter les lumières dans toutes les pièces de la maison.

La lumière sert aussi à réveiller les Wood, le matin. Le réveil-matin est muni d'une lumière qui clignote quelques instants avant le déclenchement de la sonnerie. Leur fils entend très bien.

Les parents Wood ont suivi des cours spéciaux à St-Louis, dans le Missouri, pour apprendre à lire sur les lèvres et surtout à parler correctement. M. Wood a fait sa marque dans le football, le baseball et le ballon au panier, au High School des Jésuites, et a aussi joué au football au collège St-Benoit d'Acheson, dans le Kansas.

Quant à Mme Wood, elle est diplômée du High School technique de Crozier à Dallas et du Christian College de Columbia, Missouri.

Les BRUITS de la VILLE

(Par Alain Georges et son cousin)

Le record de l'éternuement, détenu jusqu'à présent par un jeune Anglais, vient d'être battu par un Finlandais de 40 ans, M. Pelkonen, qui éternue en moyenne 2,000 fois par jour. Plusieurs spécialistes s'intéressent à ce cas. L'un d'eux a dit: "Remarquez bien, M. Pelkonen est en excellente santé à part cela."

* * *

Le Dr Léo-Paul Trottier, optométriste, et Mme Trottier ont retardé de trois jours leur départ pour le Mexique où ils passeront trois semaines, afin d'assister au banquet de la Ligue d'Action Civique. Ils étaient assis à la même table que M. J.-Omer Roy, K.C., bijoutier de la rue Mont-Royal, et membre actif de la Ligue.

* * *

Sur les affiches (imprimées par le gouvernement fédéral) concernant la Convention sur les oiseaux migrateurs, on a fait une légère faute qui fait frissonner. Les affiches se lisent comme suit: "OISEAU MIGRATEURS".

* * *

Les membres du Club Kiwanis de Montréal ont convoqué tous ceux qui peuvent aider à la préparation des cadeaux pour les patients de l'hôpital militaire de Ste-Anne-de-Bellevue à se rendre au Club de Curling de Pointe-Claire.

* * *

Le citoyen noir (qui se promène dans nos rues avec une petite valise et un chapeau haute forme) continue toujours à gagner sa vie en disant la bonne fortune aux Montréalais. Vu l'âge de son "commerce" personne ne l'a jamais indiqué à la police de Montréal.

* * *

Il n'y a pas de lampadaire rue de Verchères, près de la rue Clark, non loin du Monument National. Un homme s'est fait voler son argent il y a quatre jours. "Quand il n'y a pas de neige, c'est encore plus noir" de dire les femmes qui habitent cette rue.

* * *

Il y a à Drummondville un "voyant" qui fait, dit-on, une fortune. Ses clients affirment qu'il voit (dans ses cartes), un avenir assez juste. Voilà qui risque fort de faire la concurrence à Mme Blanche, de Mackayville, qui, jusqu'ici, remportait la palme dans ce domaine.

Les étudiantes infirmières de l'Hôpital du Sacré-Coeur, à Cartierville, n'ont pas le droit de voyager sur le pouce, même entre les heures de travail et les heures de cours. Dernièrement, cinq d'entre elles tentèrent de faire "du pouce", un soir, en revenant du concert et elles demandèrent au chauffeur: "Pardon, monsieur, voulez-vous nous donner un "lift" jusqu'à l'hôpi..." Quelle ne fut pas leur surprise de constater qu'il s'agissait d'un des médecins qui occupe un poste élevé à cet hôpital.

* * *

Les pompiers montréalais, qui occupent présentement l'ancienne salle de la police, 1474 est, rue Ste-Catherine, LA. 2-4625, offrent leurs salles à louer pour des réceptions de mariage ou des fêtes de futurs mariés.

* * *

Les agents de police porteront de nouveaux casques d'hiver cette année. Tous les policiers ont remis leurs vieux casques à poil de loup-marin afin qu'ils soient changés.

* * *

Il y a des gens qui demandent de changer leur nom de famille ou de changer la manière d'épeler le nom. On croit, chez les statisticiens, qu'il sera difficile par la suite de donner le nombre de Canadiens de telle ou telle origine si on change ainsi les noms et que la statistique aura à en souffrir. Le cas s'est produit récemment lorsqu'un Hongrois a voulu changer son nom, Weisz, en Wise, qui cependant se prononce de la même façon.

* * *

Les journaux de New-York ont, depuis quelques jours, une annonce assez originale. Les produits PROGRESSO (commanditaires de l'émission télévisée "Life is Worth Living") impriment la tête de Monseigneur Fulton Sheen entre des bocaux d'olives, de sardines et d'autres produits du genre. Il paraît que ça augmente la vente...

* * *

L'an dernier, en Ontario, la police a saisi pour $25,300 de liqueurs enivrantes. La police provinciale donne des reçus pour les bouteilles pleines ou entamées qu'elle saisit.

* * *

On demande de plus en plus d'infirmières. A toutes celles qui seraient intéressées de travailler dans les hôpitaux, disons qu'elles doivent compléter leurs études de 11ème année.

* * *

Les Montréalais qui passeront les derniers jours de 1956 et les premiers jours de 1957 à Miami s'en donneront à coeur joie. Des cours de danse sont donnés sous les auspices des grands hôtels tout près des piscines. De plus, des dermatologistes surveillent le nombre de minutes que les visiteurs passent au soleil afin que "ça leur fasse plus de bien que de mal".

* * *

Angle Sherbrooke et Atwater, sur le monument qui s'élève sur le terrain de la Congrégation Notre-Dame, on peut lire que le dit monument a été élevé à l'occasion d'une "convention" de l'Alhambra, des 4e degrés Chevaliers de Colomb. C'est le mot "congrès" qu'il aurait fallu graver et non pas le mot anglais en usage à New Heaven, U.S.A.

* * *

Le comité des services internationaux du Club Rotary local a annoncé récemment qu'une buanderie montréalaise vient d'offrir ses services gratuits pour laver et nettoyer le linge que le public fait tenir au Comité de Secours Hongrois pour expédition aux Hongrois cantonnés en Autriche et aussi pour vêtir ceux qui nous arrivent.

* * *

Deux automobiles sont entrées en collision près de Châteauguay. L'accident, qui était dû à l'état des routes ce jour-là, infligea plusieurs blessures aux occupants des véhicules. On fit alors venir l'ambulance qui, lorsqu'elle se trouvait à 1 mille de l'accident, tomba (elle aussi) dans le fossé.

* * *

Les pompiers de Montréal se demandent s'ils ne devraient pas former un peloton spécial pour prendre part aux funérailles d'un confrère. Il n'est pas toujours facile de donner une permission dans un poste depuis certains changements de pompiers d'un poste à un autre. Il est impossible de laisser aller aux funérailles un pompier qui, dans sa caserne, est le seul conducteur de véhicule. Et si le peloton est formé, est-ce que ceux qui en feront partie accepteront de "couvrir" des funérailles un samedi ou un lundi matin et gâter leur fin de semaine?

* * *

Un homme qui a fait un court séjour dans l'aile de l'hôpital de la prison de Bordeaux s'est dit scandalisé de la façon dont les "patients" de cette institution étaient traités. Une grande partie de ces détenus sont attachés sur leurs lits presque 24 heures par jour.

* * *

Le garage Esso, propriété de M. Mold, situé à l'angle du boulevard Décarie et Royalmount, offre une tasse de café bien chaud à tous les automobilistes qui s'arrêtent là.

* * *

Les RR.SS. de la Miséricorde, de Toronto, lancent une émission de $1,200,000 à 4½ et 5 pour cent. Cette émission est offerte en vente par une maison de la province de Québec dont le siège social est à Montréal.

* * *

Le Dr Fernand Hébert, directeur médical à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, est journaliste à ses heures, poète aussi. On lit souvent ses textes dans "L'Accueil", organe de l'hôpital. Il a rédigé un bel article à l'occasion de Noël, un article très encourageant et plein d'espoir.

* * *

Deux religieuses suivent des cours avancés d'art culinaire à l'Ecole des Métiers commerciaux du Ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse. Ce sont deux religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. Une autre est à l'Ecole du meuble, elle se spécialise dans les arts en général et la sculpture sur bois en particulier.

* * *

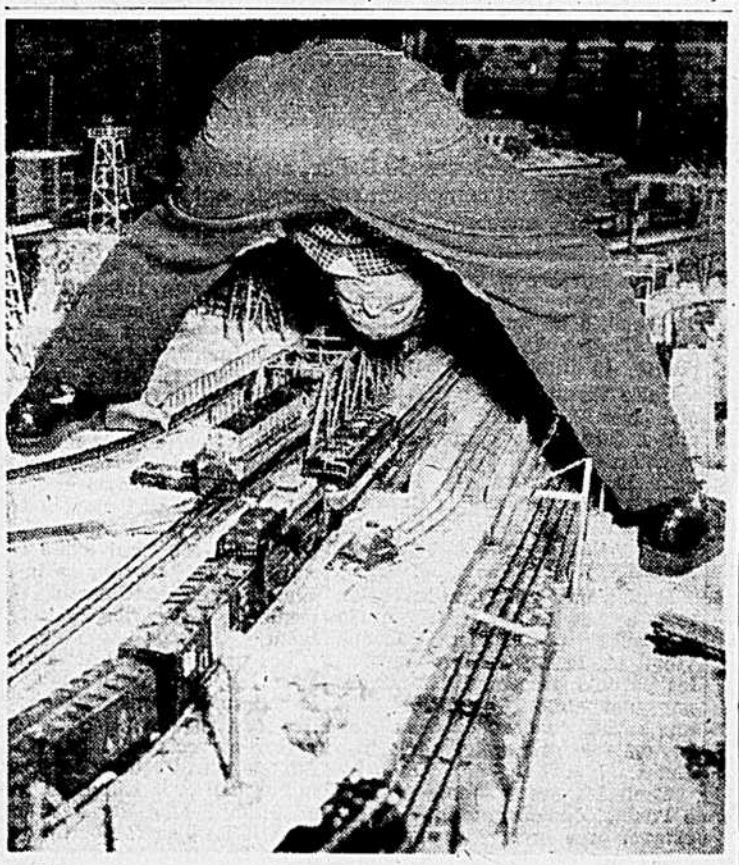
Plusieurs constables de la circulation se plaignent de ne pas être assez "visibles" au milieu de la rue lorsqu'ils dirigent la circulation. L'hiver, avec la mauvaise visibilité, ces pauvres hommes manquent de se faire écraser des centaines de fois par soir. Une situation peu enviable...

* * *

Qu'est-ce que la V.A.P.D.A.? C'est tout simplement une journée d'initiation de l'Ordre de Jacques-Cartier qui se nomme "Voyage Au Pays Des Ancêtres".



Homme vs alligator. — Bobby Tiger, de Miami, se spécialise dans les combats avec les alligators. Il se protège contre les crocs de l'animal en tenant la gueule de la bête entre son menton et sa poitrine. C'est un jeu dangereux, mais, paraît-il, passionnant.



Rien ne manque. — Ce garçonnet s'en est donné à coeur joie, récemment, lors d'une exposition à New-York des trains Lionel. Tout y est. Même la neige, qui ajoute du réalisme à ce réseau ferroviaire miniature.

Aide Mortuaire

$1,000.00 OBJECTIF $1,000.00

Si vous êtes dans l'obligation de prendre soin de vos vieux parents sans aucun espoir de remboursement après leur mort... Pour environ $1.50 à $2.00 par mois vous pouvez assurer une valeur négociable en tout temps après leur mort, laquelle vous aidera à payer les frais funéraires, hôpitaux, médecins, etc.

Représentants demandés.
Obtenez renseignements supplémentaires à:

LA FRATERNITE DE L'ASSOCIATION DES TRAPPEURS

La Baie — Comté Yamaska, P.Q.

DETECTIVES
AGENTS SECRETS

Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrire à:

Canadian Investigators Institute

Casier 11, Dépt 11 Sta. Delorimier, Mtl

VOYAGEURS

Découvrez l'EUROPE à peu de frais au volant d'une automobile

CITROEN • SIMCA • RENAULT

Pour informations, s'adresser à:
SERVICE EUROPEEN DE TOURISME AUTOMOBILE ENRG.
1225 ouest, rue DORCHESTER, Montréal UN. 1-0200

SUCCES



VICTOIRE sur
la TIMIDITE
la MALCHANCE
le DESESPOIR
Le manque de confiance en soi
la DEPRESSION NERVEUSE

En quelques mois vous connaîtrez toutes les joies et tous les succès de la vie par la seule méthode vraiment efficace: les cours de l'Institut de Psychologie Pratique.

Lisez la brochure documentaire "SUCCES"

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE PRATIQUE
4232 de La Roche, Montréal 34, P.Q., Dépt 6
Veuillez m'envoyer la brochure documentaire "SUCCES". Ci-joint timbre de 25c pour frais d'envoi.

NOM ..... AGE .....
ADRESSE ..... PH.

Striptease osé à Paris

Si le striptease, né aux Etats-Unis, a mis un quart de siècle à conquérir Paris, il a pris une revanche éclatante : il obtient aujourd'hui un immense succès auprès des Français. Plusieurs boîtes de nuit réputées offrent aux Parisiens curieux — et aux étrangers aussi — des spectacles de striptease fort audacieux. Les danseuses se déshabillent totalement sur la scène, devant un auditoire muet et oppressé.

Les boîtes les plus célèbres sont le Concert Mayol, la Boule Blanche et la Comédie Caumartin. D'ailleurs, il n'est guère d'établissements qui n'offrent aux clients un ou deux numéros de striptease.

Mayol, synonyme du nu

Le Concert Mayol est le plus célèbre pour ses stripteases. Il offre le maximum de femmes nues dans un minimum de temps. La revue actuelle s'intitule "A l'oeil nu". Il est évident qu'on s'est particulièrement attaché à faire apprécier, dans un but éminemment artistique, la beauté du corps féminin.

Le spectacle comporte plusieurs numéros de striptease. En fait, tous les numéros, sauf les acrobates, sont des numéros de striptease. Les trois douzaines de jolies femmes qui évoluent sur la scène, arrivent plus ou moins habillées, pour repartir complètement nues. Sauf, bien entendu, la feuille de vigne.

Le spectacle comporte trente-deux tableaux. Il y en a un, en particulier, qui porte le titre de "Strip-cancan".

Quadrilles échevelés

Six Messieurs et six Dames, vêtus comme les personnages de Givarni, dansent des quadrilles échevelés. L'une après l'autre, les six dames abandonnent leur costume de débardeuse pour celui de notre mère Eve. C'est rapide. Beaucoup trop. Dès le début du déshabillage, on est fixé.

Plusieurs numéros ne présentent qu'une seule danseuse ou chanteuse en scène. Impossible de se tromper: ce sera, encore, du striptease. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, la jeune femme n'a plus rien sur elle. La danse et les chansons ne sont qu'un prétexte. Dans son costume plus que réduit, la jeune femme fait quelques pas sur la scène, descend de la travée de l'orchestre, se promène quelques secondes parmi les spectateurs. Parfois, elle remontera sur la scène pour disparaître ensuite par les coulisses. Ou encore, elle quittera tout simplement la salle par une petite porte de côté, par où entrent et sortent les spectateurs. Pas plus gênant que cela!



Heureux duo. — Dana Wynter et son mari, l'avocat Greg Bautzer, dansent joue contre joue au célèbre club Mocambo de Hollywood. Dana est Anglaise de naissance, mais fait surtout carrière à Hollywood.

La Boule Blanche

La Boule Blanche était jadis le rendez-vous des danseuses noires. Elle a conservé dans ses stripteases un certain parfum exotique. C'est une cave, vaste, tapissée de fresques galantes. Des murs rouges et un plafond noir d'où tombe discrètement, d'ampoules bleues et rouges, une lumière tamisée.



Dessin de danseuse sur la page-couverture du programme des Concerts Mayol.

On nous présente des ballets qui nous entraînent à travers les cinq continents. A Venise, comme à Madrid ou ailleurs, les costumes permettent de mieux apprécier les ballerines. Elles sont jolies et bien balancées. Le premier striptease est exécuté par une Chinoise.

Elle arrive drapée dans un sombre manteau de soie violette d'où ne sort qu'un pantalon, à la chinoise, et deux petits pieds nus dans des souliers dorés. Elle se promène sur la piste, en s'abritant sous un parapluie de papier, à pas lents et mesurés, un sourire énigmatique aux lèvres. Puis, elle va s'asseoir sur une estrade de verre. Le moment est venu.

La reine du striptease

La dame enlève son manteau et son soulier. Elle est chastement vêtue d'une tunique rouge et du pantalon blanc. Elle ôte la tunique et le pantalon. Un coup de gong à l'orchestre qui s'arrête et l'électricité s'éteint. Quand elle revient, la Chinoise a tout enlevé. Elle prend des poses statuesques, se promène quelques instants et disparaît.

Même s'ils sont différents, tous les numéros se ressemblent... à la fin. Chaque femme est là, sur la scène, pour se déshabiller. A la Comédie Caumartin, on peut admirer une des reines du striptease: Sha Landres. C'est une Roumaine. Elle a une figure intéressante, sauvage et très expressive. Elle est admirablement bien tournée.

Elle joue, alternativement, de ses bras, de ses jambes... et du Chopin! Sha Landres a du talent. Un peu plus ingénieusement agencé, son numéro serait parfait. La revue présente trois bons numéros, entre autres: "Elisabeth, la femme sans hommes"; "Une bonne bouchée" et "Amours de fantômes".

Au Bar des Capucines

Le Bar des Capucines est une cave, plutôt exiguë, située juste au-dessous du théâtre du même nom, sur le boulevard du même nom. Là encore, il y a plusieurs numéros de striptease. Le programme présente des chanteurs, des chanteuses, des mimes, des poètes... et surtout, quelques jolies filles dont la seule tâche consiste à se déshabiller devant les spectateurs. La représentation débute vers neuf heures du soir et se poursuit, avec quelques interruptions, jusqu'aux petites heures du matin. Plusieurs numéros se répètent au cours de la soirée, mais la plupart nous apportent toujours quelque chose de nouveau. Soit dans les costumes, soit dans la présentation du striptease.

On ne demande, aux jeunes femmes qui s'y déshabillent, rien d'autre que d'être jolies, bien faites, d'avoir le sourire et... de se déshabiller. C'est probablement l'un des endroits où le striptease est le mieux présenté. Sans hâte, et délicatement. Le "suspense" dure plus longtemps.

Une rage

Le striptease fait rage à Paris. Sans parler des spectacles de nus qu'on donne, par exemple, au Lido, célèbre cabaret des Champs-Elysées; aux Folies-Bergère, rue Richer; Chez Eve, au Narcisse, à la Nouvelle Eve, aux alentours de la Place Pigalle.

Pour tous ces établissements, il s'agit de montrer dans le minimum de temps le maximum de femmes nues. On y réussit très bien. Mais pour le striptease, il y a encore des progrès à réaliser. Le striptease signifie se débarrasser de ses vêtements, d'une manière taquine.

Les stripteaseuses que l'on peut voir, partout dans les établissements parisiens, n'en ont pas encore appris la signification.



PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"

ABC

Publié et Imprimé à
5460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — RI. 7-3501*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

ABONNEMENTS :	1 an	6 mois	3 mois	1 mois
Prix au Canada.....	$5.00	$2.50	$1.25	50¢
Montréal et étranger.....	$6.00	$3.00	$1.50	50¢
Etats-Unis	$7.50	$3.75	$1.75	65¢

Photo-Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, ministère des Postes, Ottawa

La parole est au lecteur

L'art de jouer du couteau

J'ai eu l'occasion, cette année, de participer à quatre ou cinq grandes parties d'huîtres, un peu partout à Montréal. C'est incroyable le nombre de gens qui ne savent pas manier un couteau aux huîtres !

Je trouve cela curieux, car ce mollusque est très répandu au Canada et un grand nombre de mes concitoyens en mangent depuis leur enfance. Pourtant, c'est comique et pitoyable de les voir abîmer les coquilles, sacrer, renoncer à ouvrir les huîtres et souvent les jeter par dépit dans les caisses à rebut. Quel gaspillage !

Et lorsque ces piteux manieurs du couteau ont absorbé un peu trop de bière, ils manquent non seulement leur coup, mais ils se blessent avec la lame du couteau ou sur le bord des coquilles, et parfois assez gravement.

Non ! Mais ne pourraient-ils pas prendre des leçons, plutôt que d'aller donner en public des performances aussi ridicules ?

J'ai deux enfants (fillette de 10 ans et garçon de 8 ans) qui sont plus habiles qu'eux pour faire cela !

Noël Couturier,
Gaspésien en exil
à Montréal.

Expert en philatélie

L'un des passe-temps les plus fascinants du monde est, à mon avis, de collectionner des timbres. Tout d'abord, il faut s'y connaître beaucoup en timbres-poste, sinon vous vous ferez jouer. On doit connaître la différence qu'il y a entre eux, même quand ils sont de même dénomination.

On peut apprendre beaucoup de choses en collectionnant les timbres. Vous apprenez la géographie, car ils viennent de partout. Vous apprenez aussi l'histoire et les noms des grands hommes de chaque pays, car les timbres sont marqués de leurs portraits et des grands événements historiques. Vous apprenez même l'art de la gravure : ce que c'est qu'un graveur de mérite ou un qui est médiocre.

Je veux apprendre aussi le système de découvrir les trucs par lesquels certains timbres sont maquillés, afin de démasquer les faussaires et ne pas se faire tromper.

Larry Ledoux,
(11 ans),
Québec.

Quel est notre hymne national ?

Sous le titre : "Ils n'auraient pas dû jouer le 'Dieu sauve la Reine'" plusieurs lettres ont paru récemment dans les journaux. Un, qui signe "Horsie", rend hommage à la splendide tenue des cavaliers de la Gendarmerie canadienne, au concours équestre de New-York, mais termine en disant : "On se demande pourquoi le 'Dieu sauve la Reine' fut joué comme étant l'hymne national du Canada et pourquoi, pour honorer le Canada également, le seul drapeau de l'Union Jack fut hissé. A titre de Canadien intéressé, je proteste."

Eh bien, moi aussi, je suis un Canadien "intéressé", depuis 75 ans et, chaque soir, j'ai l'impression que ma journée s'est mal terminée si les circonstances m'empêchent d'entendre L'HYMNE NATIONAL DU CANADA, QUI EST LE "GOD SAVE THE QUEEN", sur les ondes courtes de Londres, au moment de terminer leur programme.

H. E. Goodhue,
Sherbrooke, P.Q.

Presley et ses détracteurs

Si Molière vivait en 1956, il ajouterait certainement un acte supplémentaire à son Tartuffe, pour stigmatiser l'hypocrisie de certains contemporains en face du sex-appeal, qu'il appartienne à un Elvis Presley, un Liberace ou une Marilyn... Les messieurs de la J.C.F. et Manuel Maître (voir le "Petit Journal") entre autres, y trouveraient leur compte. C'est curieux de constater jusqu'à quel point le vernis du bon langage et des manières "à la française" dissimulent bien les préjugés.

J'ai déjà entendu M. Manuel Maître déclarer, à propos d'un télé-théâtre de Pierre Dagenais : "Il ne devrait pas faire parler de la même façon les policiers et les criminels." Selon lui, le langage "canayen" ne convenait qu'à ceux qui n'avaient pas la conscience tranquille !

Pas étonnant, à ce compte, que le secrétaire de la Société du bon parler français considère le Rock 'n Roll comme une tragédie moderne.

La vérité, c'est que les adolescents ont toujours eu des idoles. Et les jeunes de 1925, même s'ils ne s'en souviennent plus, n'étaient pas mieux que les autres sous ce rapport. Laissons au temps le soin de juger cette mode, qui passera comme les précédentes.

Quant à moi, j'ai passé l'âge des enthousiasmes hystériques et pas encore atteint celui des scandales à bon marché. A mon avis, Elvis Presley est tout simplement amusant. Il est discutable, comme tout ce qui est nouveau, mais s'il a "de l'étoffe", il survivra à ses détracteurs.

"Avec un grain de sel",
Montréal.

Le train ou l'avion ?

Dernièrement, j'expédiai à mon fils qui se trouvait à Kitimat (Colombie britannique) une lettre recommandée. Comme il s'agissait d'une chose urgente, je l'envoyai par poste aérienne. C'était un mardi matin, à 9 heures. Or, mon fils ne reçut cette lettre que le lundi suivant.., soit au bout de six jours.

Le lendemain de la réception de cette lettre, mon fils m'écrit, par poste aérienne également, m'avisant qu'il m'envoyait le jour même, par train express, une boîte de livres.

Croyez-le ou non, je reçus cette boîte une journée avant la lettre !

De quelle farce s'agit-il ici ? Il me semble évident que les deux lettres, une vers Kitimat et l'autre en venant, ont tout simplement voyagé par chemin de fer. Songez qu'après tout, l'avion se rendant à Kitimat ou en revenant ne prend certainement pas plus de 18 heures pour accomplir son envolée. Et avec ça, le courrier qu'il transporte n'arrive à destination qu'au bout de six jours !

Le ministère des Postes se moque de nous.

Humble contribuable,
Montréal.



Heureux les pays chauds ! — Pendant que nous grelottons de tous nos membres ici — et "ce n'est pas fini", comme dirait Jean Rafa — ces belles se font dorer au soleil d'Hollywood. Ce n'est pas à ces jolies filles que nous en voulons, mais au rude climat qui est le nôtre. Ces jambes, au galbe parfait, appartiennent, de gauche à droite, à Barbara Wilson, Fran Bennett, Lisa Davis, Donna Foster, Sue Lass, Lilyan Chauvin, Linda Williams, Lois Fern, Jeanne Evans, Norma Ward, Carole Conn, Beverly Thomas, Marge Tenney et Rusty Beaumont. Elles ont toutes participé, au moins une fois, au programme télévisé de Robert Cummings. En conséquence, elles ont formé un club qui porte le nom de l'acteur.

Deux petits procès . . .

La polka ne l'a pas tout à fait dégrisé

Le pauvre Maurice D. aura tout le loisir, durant ses 7 jours de prison, de méditer sur les liaisons dangereuses entre la bière — en petites bouteilles — la polka et le volant d'une voiture.

Aux petites heures du matin du 2 décembre, Maurice D. est sorti de chez des amis pour rentrer à la maison. Mais il était en goguette et faisait faire des tours de valse à sa voiture, en pleine rue Atwater.

La police veille, cependant. Pour le malheur des fêtards.

Dans la boîte aux accusés, Maurice regarde pensivement le bout de ses souliers, pendant qu'à la barre un agent de la police municipale raconte les faits à la cour.

— On s'en allait à un poste d'essence quand on a vu, sur la rue Atwater, une voiture qui s'en allait en zigzag. On s'est dit comme ça qu'on allait attendre une lumière rouge pour voir ce qui se passe. Mais les lumières étaient toujours vertes. Mon chauffeur avait peur de le doubler... A un coin de rue, l'accusé s'est arrêté. Forcément, puisque sa voiture était montée sur la base d'une borne de sécurité! Tout le côté gauche touchait pas à terre.

— C'est à ce moment que vous êtes allé à la voiture de l'accusé? demande le juge.

— Oui, et j'ai demandé au chauffeur comment ça allait.

— Ça va bien, qui m'a dit!

— J'pense qui s'était pas aperçu qui était monté sur une borne de sécurité.

— Et comment vous parlait-il? demanda le juge, qui voulait manifestement savoir si l'accusé était ivre.

— Ah! y parlait empâté — mais y a beaucoup de gens, comme ça, qui parlent empâté naturellement...

— Vous en déduisez donc qu'il était pris de boisson?

— Ben, y sentait la boisson en tout cas. Et puis y avait une bouteille de vin ouverte dans la voiture. Je l'ai aidé à descendre et on l'a conduit au poste.

Le témoignage était accablant, et Maurice D. regardait de plus en plus le bout de ses souliers.

A la barre, le juge lui demanda ce qu'il avait fait dans la nuit du 1er au 2 décembre.

— J'étais allé chez des amis, on a dansé, et vers 5 heures on est parti.

— Il y avait de la boisson? demande le juge.

— On a pris de la bière, mais en petite bouteilles, ça fait que ça sortait à mesure en dansant la polka...

— Et la bouteille ouverte dans la voiture?

— ! ! !

Maurice D. était visiblement dans ses petits souliers.

— Quelle heure était-il quand vous êtes arrivé chez vos amis?

— 9 heures.

— 9 heures? de dire le juge pensivement, ce qui veut dire que de 9 heures à 5 heures, vous avez eu amplement le temps de prendre un bon coup.

A ce moment, l'avocat de la défense, voyant la cause sombrer dans la bière en petites bouteilles, fit remarquer au juge que son client avait à peine ses facultés affaiblies quand...

— Pardon, coupa le juge, ses facultés n'étaient pas affaiblies: il n'en avait pas!!!

Coupable!

Le pauvre Maurice D. reçut la sentence en regardant toujours le bout de ses souliers: 7 jours de prison, permis de conduire retiré pour trois mois.

● Scène de ménage

Les passes d'armes ne se font pas toujours, au tribunal, entre avocats, ou entre avocat et juge. Il arrive que des personnes se fassent des scènes de ménage en pleine cour.

Marcel T. est accusé de refus de pourvoir. Mais la plaignante, sa femme, a-t-elle à peine commencé de parler que Marcel se fâche et eng... sa femme, à la barbe du juge. Enhardie par cette sortie, Mme T. décide à son tour de vider son sac. Et c'est un tintamarre verbal, un cafouillis de paroles qui ne font qu'embrouiller les choses.

Le juge leur coupe la parole, pour demander à Mme T. de formuler sa plainte.

Son mari, qui travaille au port, ne lui donne que $25 par semaine et refuse de payer le loyer.

— Combien devez-vous de loyer? demande le juge.

— Deux mois — et voici les avis du propriétaire.

— Et combien gagne votre mari?

— Ça dépend des semaines. Des fois $125, des fois $100, des fois $75. Des fois y a des semaines blanches, vous savez, sur le port...

— Mais qu'est-ce qu'il fait de son argent?

— Y boit, Monsieur le juge!

— Menteuse!

C'est le mari qui lève la voix, en même temps que le poing en direction de sa femme. La bataille reprend de plus belle.

— J'peux même pus rentrer chez moi, se plaint Marcel, ma femme me jette dehors. Elle renverse tout dans la maison, me fait des scènes, j'peux pus me reposer dans la maison.

— C'est pas vrai, votre honneur! Y va boire chez son frère!

— J'vais chez mon frère Tony parce qu'on ne veut pas de moi à la maison.

L'accusé a la voix étranglée par l'émotion et la colère. Il continue:

— Les enfants sont tanants et me font enrager, et ma femme les pousse contre moi. C'est pas toute! Ma femme est toujours rendue chez sa belle-soeur. Une vraie manie. Quand sa belle-soeur s'achète un prélart neuf, y faut que ma femme s'en achète un. C'est toujours comme ça, Monsieur le juge, j'peux pas avoir la paix.

La femme hoche la tête, veut répliquer mais son mari est déchaîné.

— C'est bon, coupe le juge excédé. Je vois qu'il y a des torts des deux côtés. Il faudra, Madame, que vous mettiez de l'eau dans votre vin — et vous, Monsieur, que vous arrêtiez de boire et que vous donniez de l'argent à votre femme. Je vais vous donner une chance: je reporte la cause en janvier. Mais si à cette date vous n'avez pas payé votre loyer...

Le juge n'a pas eu besoin de finir sa phrase, l'accusé avait compris!



Economisez maintenant pour Noël

OFFRE SENSATIONNELLE
de BALAYEUSES et POLISSEUSES

$14.95

SEULEMENT — **CHACUNE**

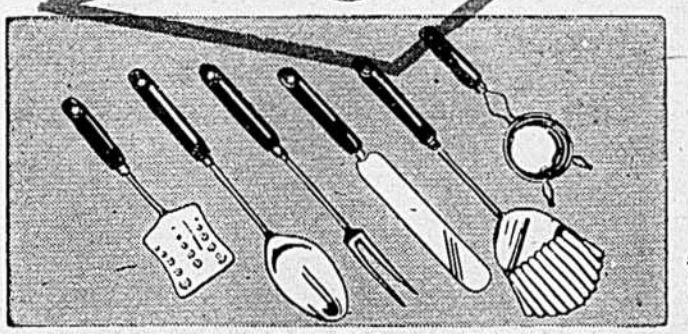
A MONTREAL
TELEPHONE :
WA. 0101
Soir : DE. 6488

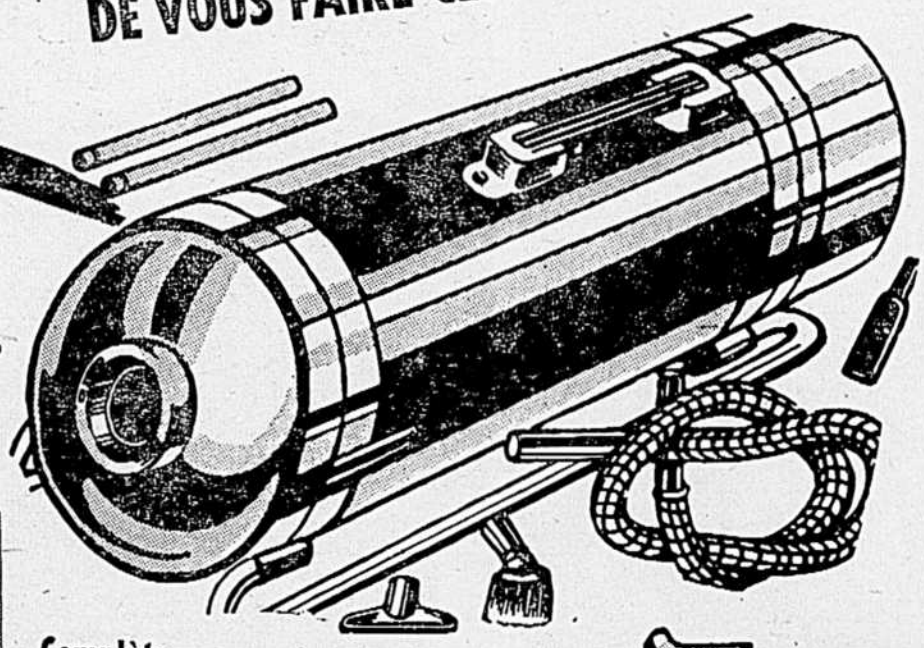
A QUEBEC
TELEPHONE :
4-4644

Satisfaction garantie ou argent remis

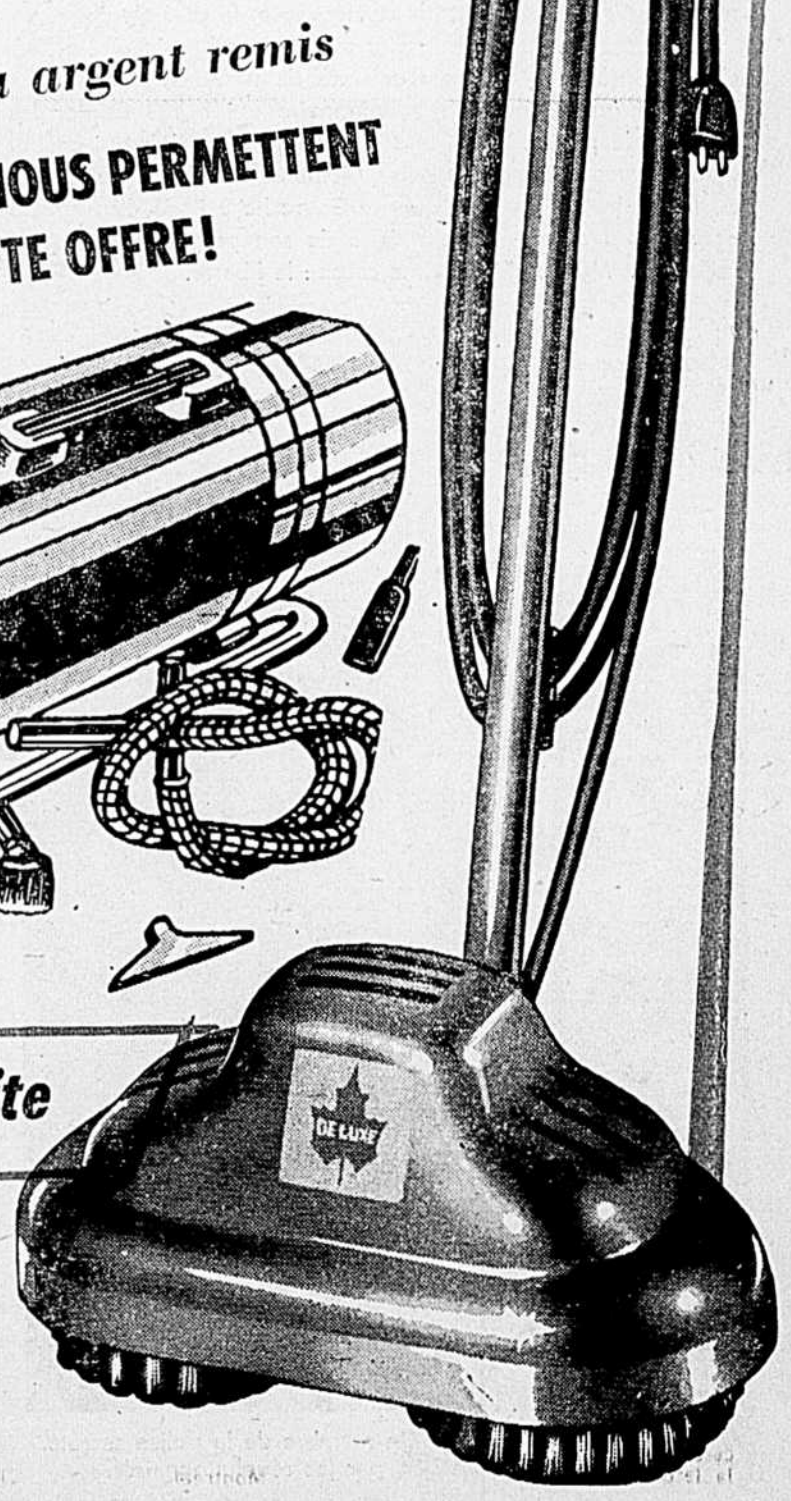
NOS ENTREPOTS COMBLES NOUS PERMETTENT DE VOUS FAIRE CETTE OFFRE!

Gratis!
6 MCX
Ustensiles de cuisine chromés
VALEUR
$3.75





Complète avec 7 accessoires



Livraison Gratuite

MALLEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

PRESIDENT ELECTRIC LIMITED, 5018 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

Je désire faire l'essai de votre nouvelle Balayeuse Cylindrique ou Polisseuse — 2 brosses — à domicile, sans obligation de ma part.

NOM .....

ADRESSE ..... VILLE ou RR ..... TELEPHONE .....

Si adresse rurale, spécifier moyens de livraison. P11.

PEL **PRESIDENT ELECTRIC LIMITED**

5018 ouest, rue Sherbrooke, Montréal • 265 Côte de la Couronne (Centre Champlain), Québec



Un patriote est mort dans les rues de la capitale hongroise, pour la liberté. On recouvre son visage d'un portrait d'Imre Nagy et d'un drapeau de la Hongrie.

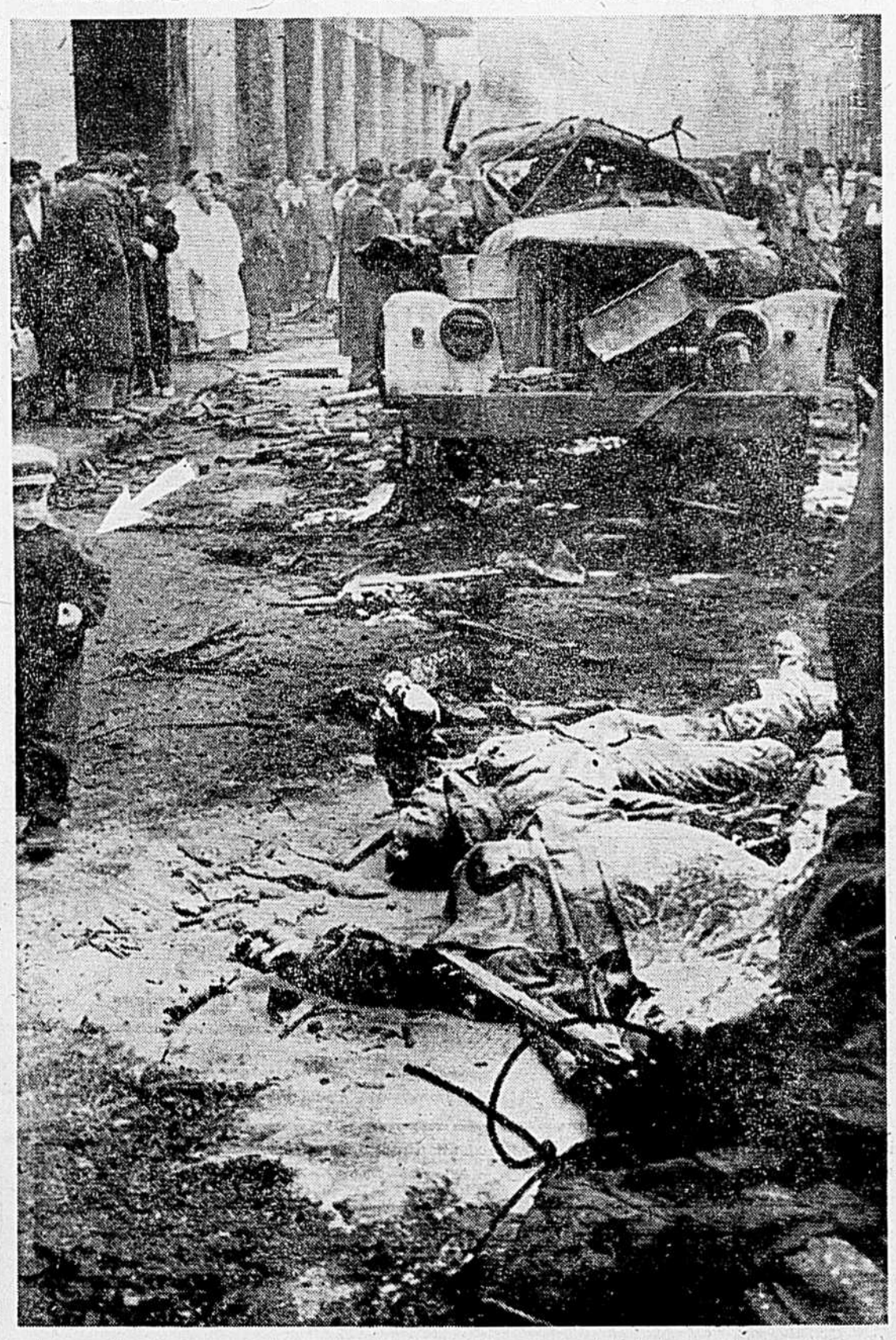
Son manuel d'histoire: des cadavres

Heureux enfants que nous avons été d'apprendre l'histoire de notre pays dans des manuels scolaires ! Les luttes qu'ont menées nos pères pour les libertés dont nous jouissons aujourd'hui, on nous les a racontées, et nous les avons vécues avec cette sorte d'imagination historique qui fait vibrer la jeunesse. Mais il y a des enfants, aujourd'hui, qui apprennent l'histoire dans la rue, au milieu de leurs parents qui luttent pour la liberté. Comme le petit enfant, sur la photo ci-contre, qui se rappellera toute sa vie qu'il a vécu l'histoire de son pays au moment où elle était la plus douloureuse, la plus tragique.

Nous sommes en Hongrie, avons-nous besoin de le préciser ! Après des années d'une vie de termites, le peuple a lancé un grand souffle révolutionnaire qui a fait éclater les murs de la prison. C'est tout un peuple en colère qui se bat dans les rues : hommes, femmes, vieillards et enfants. La liberté, c'est l'affaire de tous. Et comme Gavroche à Paris, l'enfant de notre photo aura vécu la révolte de son peuple, à Budapest cette fois. Mais pour la même cause : la liberté.



La colère est vengeresse. Un membre de la police secrète est pendu, tête en bas, par les révolutionnaires.



La peur inscrite sur son visage, un enfant voit les morts joncher les rues de la capitale. Il aura vécu une des pages les plus tragiques de l'histoire de son pays.

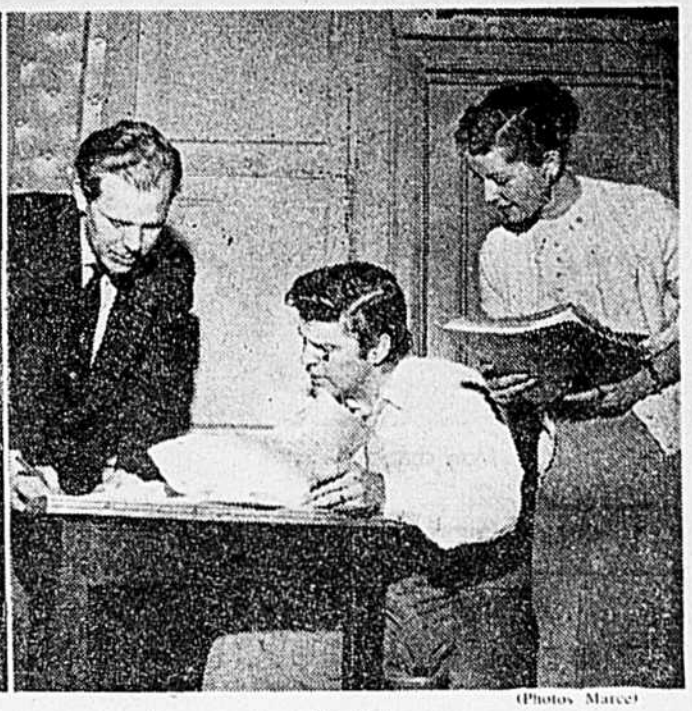
Radio-télévision parade



C'est l'heure de la répétition ? J'arrive !



Un moment que j'allume !



(Photos Marcel)

Bon, au travail ! Où commence-t-on ?

Joinville vole la blonde de Coutu !

(Par Michel Servant)

Joinville, qui a navigué tout l'été entre Montréal et Sorel et qui a même poussé une pointe jusqu'aux Grands-Lacs, est rentré cette semaine au Chenal-du-Moine. Bonne nouvelle donc pour ses nombreuses admiratrices, qui ont retrouvé leur Joinville Provençal dans le petit monde de Madame Germaine Guèvremont, mardi dernier. Joinville manquait vraiment au clan des Provençal et aussi à son compagnon, le Survenant.

Mais les téléspectatrices retrouveront-elles leur Joinville comme il les a laissées ? Non, pas tout à fait. Joinville, qui a fait du chemin durant l'été, a été mûri par la vie de navigateur. Manouche, la fille du restaurant du "Grec", l'intéressera et peut-être là se posera-t-il en rival sérieux du Survenant ?

C'est Jean-Claude Robillard qui nous l'affirme. Un moment même, Manouche va préférer Joinville au "Grand-dieu-des-routes" et Joinville, qui est un peu le souffre-douleur de la famille Provençal, le p'tit gars qui ne peut élever la voix dans la maison sans être rabroué, va devenir de plus en plus indépendant des siens. Joinville ambitionne de voler de ses propres ailes.

—Evidemment, nous dit Jean-Claude Robillard, Joinville, c'est le grand rôle de ma carrière.

● La course au trésor

Mais ce n'est pas le seul, car depuis le 13 novembre, Jean-Claude Robillard a tourné à St-Michel-des-Saints un rôle de gangster dans la série filmée pour enfants, "Rodolphe". Cette série est de six émissions et elle sera présentée aux téléspectateurs vers la fin de février.

—C'est un personnage très intéressant et nouveau pour moi que celui de gangster. Je suis même un gangster "assez vache". Je ne suis plus le "bon p'tit gars" que l'on connaissait jusqu'à présent. D'ailleurs, j'aime beaucoup être gangster... à la télévision, s'entend !

La série "Rodolphe" est réalisée par Claude Caron et elle met en scène des petits scouts à la poursuite d'un trésor. Les partenaires de Jean-Claude Robillard, dans "Rodolphe", sont Henri Poitras, Paul Alain, Pierre Daigneault et un nouveau venu, Rodolphe Guay, qui est un ami et une découverte du Père Ambroise Lafortune.

Ancien moniteur à la Cour juvénile, Rodolphe Guay est un solide gaillard de six pieds et deux pouces, pesant près de 235 livres. A ce compte-là, on comprend que les gangsters n'ont qu'à se bien tenir...



Un petit air, de la main gauche, au piano... avant d'enlever son veston !

Jean-Claude Robillard n'en était pas à ses débuts dans le film, cependant. Encore tout jeune, il avait paru dans quelques films canadiens, comme "Le Gros Bill" et "Le Curé de Village", de Québec Productions.

La vie à St-Michel-des-Saints est évidemment moins mouvementée qu'à Montréal. Notre jeune artiste en a profité pour prendre du repos et du bon air. Dans le salon de l'hôtel, chaque soir, le groupe se réunissait pour causer et chanter, ou pour écouter les compositions de Claude Léveillé.

Jean-Claude Robillard a donc dû délaisser durant quinze jours sa petite famille, composée de sa femme (Pierrette Gagné) et ses deux fillettes, Anne, 22 mois et José, 6 mois. Marié depuis trois ans, le mariage impose de grandes responsabilités aux parents... de 22 ans. Mais Jean-Claude Robillard sait être à la hauteur de ses responsabilités !

● Débuts à 8 ans

A propos, d'où vient ce jeune acteur, me direz-vous ?

Eh bien, il commença à l'âge de huit ans, dans le programme alors très populaire de "Madeleine et Pierre". Il fréquenta d'abord le studio de Mme Jean-Louis Audet qui lui dit un jour.... qu'il ne ferait jamais un comédien !

—Peut-être avait-elle raison, nous confie Jean-Claude Robillard en riant, mais j'ai quand même voulu essayer de lui prouver le contraire.

Il s'inscrivit donc aux cours de Sita Riddez et c'est Jacques Auger qui lui donna sa première chance à la radio à l'émission des "Classiques du dimanche". Depuis lors, il n'a jamais cessé de travailler à la radio, puis à la télévision, sauf lorsque sa voix a mué et lorsque, plus tard, il devint vendeur et gérant de magasin pour une importante compagnie de machines à coudre. Cet exil, loin des studios, dura à peine deux ans. Jean-Claude Robillard ne tarda guère à revenir dans le métier.

Son rôle du "Survenant" a contribué à le faire connaître, mais il n'a joué encore dans aucun "Téléthéâtre" et une fois seulement dans un "Théâtre populaire". Par contre, il a été plusieurs fois dans "Quatuor", de Robert Choquette. Il a alors fait deux séries de "Maigret" et la première série de cette année, "L'Etrangleur", aux côté de Jacques Auger. Il a également participé à l'émission pour enfants "Taillefer" et à "C'est la loi" du temps de Guy Parent, qui le fit jouer pour la première fois à la télévision.

Notre Joinville a aussi fait de la tournée en province avec une troupe itinérante.

—Gâté comme je l'étais, dit-il, ça m'a fait du bien de vivre avec un groupe où il faut que chacun fasse des concessions à ses camarades !

—Et le théâtre à Montréal ?

—Je n'en ai pas encore fait. J'attends qu'on me demande !

● Dans un conte de Noël

On le verra prochainement à l'occasion dans un conte de Noël de Marthe Blackburn, "Etoile de Neige" que l'on répète actuellement, en vue d'un kinéscope. Le réalisateur de ce programme, auquel participent aussi Pierre Dagenais et Nathalie Naubert, est Paul Legault.

Jean-Claude Robillard est très populaire, surtout dans la province. Chaque semaine, en saison, il reçoit plus de cent lettres de téléspectateurs. Il répond à chacune... mais avoue avoir un peu de retard dans sa correspondance !

—Il faudrait que je me trouve un commanditaire pour mes photos, dit-il !

Comédien docile, (il avoue l'être lui-même), Jean-Claude Robillard aimerait bien mieux jouer les bandits que les agents, dans la série des "Maigret" par exemple. Mais avec "Rodolphe", son rêve commence à se réaliser puisqu'il y fera ses débuts de gangster.

Il sait sans doute que souvent les coeurs féminins tremblent pour les bandits, alors que la vie des agents les laisse parfaitement indifférentes ! Et les rôles de bandits ne sont-ils pas toujours plus colorés que ceux des agents ?... Alors !...



Cette tête d'orignal rappelle à **Jean-Claude Robillard** ... les chasses qu'il n'a pas faites à St-Michel-des-Saints !

VOS APPELS INTERURBAINS sont transmis 2 fois plus vite quand vous DONNEZ LE NUMÉRO



... Mon chez-moi ...



Un moment de détente !



Un p'tit coup de fer !

Maurice Gauvin ou ...l'oncle Albert?

(Photos : Marce)

Qui est Maurice Gauvin ?

A propos, est-ce que ça existe encore Maurice Gauvin ? Plus tout à fait, depuis que Maurice Gauvin est devenu l'Oncle Albert, dans "14, rue de Galais".

L'acteur qui se fond dans le personnage, jusqu'à s'identifier à lui. On le connaît bien votre oncle, André Giroux. Il est amoureux, à peu près à tous les deux mois, il est généreux, il a un coeur d'or. Il répare les réputations et les coeurs brisés, il hume avec amour le parfum des jupons roses, il soupire plus qu'un autre au passage d'une jolie femme.

L'Oncle Albert, c'est un homme resté jeune. C'est pourquoi il aime encore ... les jeunes femmes. Et à ce compte-là, on peut dire que Maurice Gauvin ne renie pas tout à fait l'Oncle Albert. Qui l'en blâmerait ? Pas nous sans doute.

L'Oncle Albert, grâce à Maurice Gauvin, est entré dans nos moeurs. Un moment, ses amours ont fait pleurer toute une province. Janine Fluet lui fut très cruelle, ce qui d'ailleurs la peinait beaucoup. Elle faisait tant de peine à l'Oncle Albert qu'elle en est morte ... Pas lui, cependant, qui déjà humait l'air ailleurs !

Pour l'Oncle Albert, les femmes c'est comme les autobus : il y en a toujours un autre en arrière. Sauf quand on se trouve à l'heure ... de la fermeture !

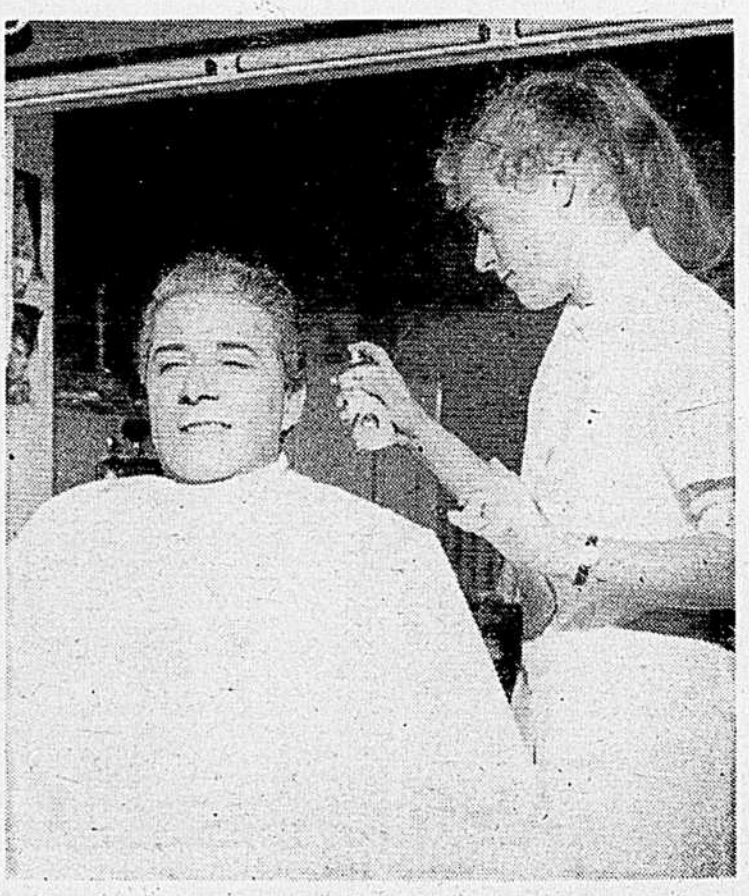
Quoi qu'il en soit, Maurice Gauvin reste un bon vivant, qui aime les pantalons aux plis bien pressés, les bons gueuletons et les jolies femmes. Tout ce qu'il y a de bon, en somme, dans ce pauvre monde !



Ce soulier toujours délacé !



Je fais moi-même ma petite popote !



La maquilleuse recrée l'Oncle Albert !

7 JOURS DE TV

	CINEMA	SPORT	THEATRE	VARIETES
SAMEDI 15 déc.	Long métrage. (CBFT — 3:30 p.m.) Film : (CBFT — 5:30 p.m.) Cinéfeuilleton : "Nous irons à Paris" (CBFT — 7:30 p.m.) Reprise long métrage : "L'homme aux gants gris". Annette Bach, Roldano Lupi, Mario de Monaco, Antonio Centa. (CBFT — 11:15 p.m.)	NHL Hockey : Boston-Canadiens (CBMT et CBFT 9:00 p.m.) Lutte du samedi soir (CBMT — 11:30 p.m.)	Beau temps, mauvais temps. (CBFT — 6:00 p.m.)	Quelles Nouvelles ? (CBFT — 7:45 p.m.) Perry Como (CBMT — 8:00 p.m.) Chacun son métier (CBFT — 8:30 p.m.) A la romance (CBFT — 10:30 p.m.) Juliette. (CBMT — 11:10 p.m.)
DIMANCHE 16 déc.	Long métrage anglais (CBMT — 11:35 p.m.)	Hockey de chez nous : Shawinigan-Royaux. (CBFT — 3:00 p.m.) Le monde du sport (CBFT — 11:45 p.m.)	All-Star Theatre (CBMT — 9:00 p.m.) Le Théâtre populaire "Faux départ" (CBFT — 9:30 p.m.) Television Theatre, "Little Women" (CBMT — 10:00 p.m.)	La Clé des Champs (CBFT — 7:30 p.m.) Music Hall (CBFT — 8:00 p.m.) Ed Sullivan (CBMT — 8:00 p.m.) Cléopâtre (CBFT — 9:00 p.m.)
LUNDI 17 déc.	Cinéfeuilleton : "Nous irons à Paris" (CBFT — 7:30 p.m.) Movie Museum (CBMT — 11:15 p.m.) Télépolicier : "Entre onze heures et minuit". (CBFT — 11:15 p.m.)		Les Belles Histoires des pays d'en haut. (CBFT — 8:00 p.m.) Le Théâtre Colgate (CBFT — 9:30 p.m.) Studio One : "Career" (CBMT — 10:00 p.m.)	La Rigolade (CBFT — 8:30 p.m.) Porte ouverte (CBFT — 9:00 p.m.) Denny Vaughan Show (CBMT — 9:30 p.m.)
MARDI 18 déc.	Cinéfeuilleton : "Nous irons à Paris" (CBFT — 7:30 p.m.) Télépolicier. (CBFT — 11:15 p.m.)	Big Time in Sport. (CBMT — 7:45 p.m.) Rendez-vous des sports. (CBFT — 10:00 p.m.)	Le Survenant (CBFT — 8:00 p.m.) Cap-aux-Sorciers (CBFT — 8:30 p.m.)	James Mason Show. (CBMT — 7:30 p.m.) Pick the Stars (CBMT — 9:30 p.m.)
MERCREDI 19 déc.	Long métrage : "Rendez-vous aux Champs-Elysées". Jules Berry, Pierre Larquey, Micheline Cheirel. (CBFT — 3:30 p.m.) Cinéfeuilleton : "Nous irons à Paris" (CBFT — 7:30 p.m.) Télépolicier. (CBFT — 11:15 p.m.)	Lutte (CBFT — 9:00 p.m.)	La Famille Plouffe (CBFT — 8:30 p.m.) Kraft TV Theatre (CBMT — 9:00 p.m.) Folio. "The Nativity" (CBMT — 10.00 p.m.)	Pays et Merveilles (CBFT — 8:00 p.m.) Cross Canada Hit Parade (CBMT — 8:30 p.m.) Au p'tit café. (CBFT — 10:30 p.m.) Robert Cummings Show. (CBMT — 11:45 p.m.)
JEUDI 20 déc.	Cinéfeuilleton : "Nous irons à Paris" (CBFT — 7:30 p.m.) Télépolicier. (CBMT — 11:45 p.m.)	Sport Guesses and Guests (CBMT — 11:15 p.m.)	Jane Wyman (CBMT — 8:00 p.m.) 14, rue de Galais (CBFT — 8:30 p.m.) Téléthéâtre : "L'Annonce faite à Marie". (CBFT — 10:00 p.m.) Concert Hour (CBMT — 10.00 p.m.)	Jackie Rae Show (CBMT — 9:30 p.m.)
VENDREDI 21 déc.	Cinéfeuilleton : "Nous irons à Paris" (CBFT — 7:30 p.m.) Reprise long métrage : "Les anges du péché" : Renée Faure, Jany Holt, Mila Parely. (CBFT — 11:30 p.m.)	Le sport en revue (CBFT — 8:00 p.m.) Cavalcade of Sports (CBMT — 10:00 p.m.) Greatest Fights of the Century (CBMT — 11:15 p.m.)	The Plouffe Family (CBMT — 8:30 p.m.) Quatuor : "La chaise à pépère". (CBFT — 9:30 p.m.)	Chansons-vedettes (CBFT — 8:30 p.m.) Country Hoedown (CBMT — 9:30 p.m.) Jim Coleman Show (CBMT — 10:45 p.m.)

Télécritique

Fernand Seguin et ses 3 programmes

"A CBFT, il n'y en a que pour les amis . . . Les textes et adaptations sont monopolisés par un petit groupe. Une clique d'acteurs privilégiés ont, de toute éternité, été chargés de nous donner les téléthéâtres pendant qu'une vingtaine de personnes ont été apparemment mises au monde pour animer les programmes-questionnaires. Quant aux émissions-forums, les participants se doivent de graviter de près ou de loin autour de la revue "Cité libre". A "Conférence de presse", c'est à l'avenant. Vraiment si Roger Duhamel, Gérard Pelletier, Jean-Louis Gagnon, Gérard Filion, Fernand Seguin et une couple d'autres mouraient un jour ensemble dans un accident d'avion ou d'auto, la direction de CBFT aurait sans doute l'impression qu'il ne lui resterait plus qu'une chose à faire : fermer CBFT . . ."

Combien de fois ai-je entendu ces remarques ? Ces remarques que plusieurs n'hésitent pas à transformer en autant d'arguments en faveur de la création de postes privés de télévision où, précisent-ils, plusieurs individus actuellement "barrés" ou "oubliés" à Radio-Canada par certaines "éminences grises", pourraient enfin faire bénéficier le public de leurs dons et talents.

Que la direction de Radio-Canada manoeuvre pour donner prise à de telles accusations, il est difficile de le nier totalement. Par contre, il faut comprendre que c'est bien humain que de penser, pour l'organisation d'un téléthéâtre, d'un forum, etc, à prendre un ami tout à côté de soi plutôt que de se donner la peine de chercher à découvrir les gens qu'il faut en dehors du cercle de ses connaissances . . . Il ne faut pas non plus exagérer. A CBFT, on a d'ailleurs commencé à prendre des mesures pour éviter ces critiques. Et enfin, n'oublions pas que ces attaques ne sont pas toujours désintéressées . . .

● Le cas Seguin

Ce n'est pas tout. Il faut admettre, si l'on veut être impartial, que plusieurs de ce que d'aucuns ont appelé les "chouchoux de Radio-Canada" sont compétents et qu'ils ne peuvent être remplacés à pied levé. Voulez-vous un exemple ? Prenez le cas de Fernand Seguin qui s'occupe activement d'au moins trois programmes par semaine à CBFT : "La vie qui bat", "La joie de connaître" et "Chacun son métier".

Je me suis arrêté cette semaine à ces trois programmes d'une façon toute spéciale pour savoir de quoi il retournait. Faites-en l'expérience et dites-moi si Seguin n'est pas l'homme qu'il faut pour animer des programmes comme "La joie de connaître" et "La vie qui bat" ? . . . Pour des programmes de vulgarisation scientifique du genre, Fernand Seguin constitue un animateur ou un scripteur idéal. Il connaît son affaire et il présente sa matière très agréablement. Dimanche soir dernier, à 6 heures, la "leçon", à "La joie de connaître", portait sur les moteurs et les générateurs. Je ne suis pas ce qu'on peut appeler un "fort en sciences physiques" et, pendant mes années de collège, le chapitre de l'électricité surtout m'a fourni le sujet de plusieurs cauchemars. Pourtant, avec Fernand Seguin, c'était un plaisir de revoir (et surtout de comprendre) ces vieilles notions qui ont fait le désespoir de plusieurs de mes jeunes années. En passant, Seguin traitera, la semaine prochaine, des relais qui sont à la base de toutes ces machines automatiques en train de révolutionner le monde industriel et ouvrier. Ne manquez pas le rendez-vous . . .

● Soyez au rendez-vous

Ne manquez pas, non plus, si vous le pouvez, "La vie qui bat", le lundi soir à 5 heures et 30. L'animateur est cette fois-ci Guy Provost qui présente très bien d'ailleurs les textes de Seguin. L'autre jour, on nous y a montré une fourmilière au travail. Ce phénomène était déjà intéressant par lui-même, mais fallait voir l'habileté avec laquelle on a tiré la morale (contre la paresse) de ce qu'on avait sous les yeux. Avez-vous déjà vu une fourmi coudre ou filer ? Savez-vous comment les fourmis se parlent ? Avez-vous déjà eu l'occasion de méditer sur ce va-et-vient des soldats-fourmis enlevant les barricades dressées à l'entrée de la fourmilière ou encore transportant les morts de la communauté au cimetière ? A "La vie qui bat" vous auriez vu tout cela et beaucoup d'autres curiosités naturelles encore . . . "La joie de connaître" et "La vie qui bat" vraiment ne seraient peut-être pas ce qu'ils sont sans Fernand Seguin.

● A chacun son métier

Mais pourquoi Seguin à "Chacun son métier" ? Une émission assez terne, en somme, où les "experts", au lieu de prendre l'affaire à la blague (voir "What's My Line"), se trémoussent sur leurs bancs comme des écoliers nerveux en train de rater leurs examens de certificat de 7e année . . . S'agit-il à "Chacun son métier" de sciences pures ou appliquées ? Que Seguin, un jeune savant qui vit déjà bien de sa profession et de ses émissions scientifiques, laisse donc à d'autres ces sornettes . . . C'est l'heure plus que jamais de rappeler le proverbe qu'à l'exemple des réalisateurs de cette fameuse émission du samedi, je me permettrai de modifier légèrement à mon tour : "A chacun son métier et les vaches de CBFT seront bien gardées . . ."

Aramis

Chers zoditeurs

Grands disparus !

(Par Michel Servant)

— Connaissez-vous, parmi nos artistes (sic) de la télévision, la classe des . . . grands disparus ?

— Vous voulez dire ceux qu'on ne voit plus ?

— Non, non. Je parle tout simplement de ceux . . . qu'on ne devrait plus voir, si l'on se fiait à ce qu'on entend !

— Je ne comprends guère . . .

— Alors je m'explique. Les "grands disparus" ce sont ceux qui font des gaffes, au cours d'un programme, qui sont censurés et à qui on impose des restrictions.

— Comme qui ?

— Comme Jacques Normand, par exemple, le "cas" le plus récent. Il y en eut d'autres, tels Jean Coutu, Pierre Dagenais et d'autres que je ne vous nommerai pas . . . et pour cause ! Ces personnes sont "interdites" pour un certain temps et pour une raison très particulière : atteinte à la "morale" pour avoir tenu des propos un peu lestes, gifle à un réalisateur, ou bien encore propos enflammés ou discourtois sur un artiste, un auteur, que sais-je encore ?

— Ah oui, je me souviens maintenant !

— Disons que Monsieur X par exemple tient des propos très durs à l'égard de Monsieur Y sur les ondes de la télévision, sans l'accord de Radio-Canada. Cela fait du potin. On en parle le lendemain, quand ce n'est pas pendant des mois ! (A ce sujet, permettez-moi de vous faire remarquer qu'on parle beaucoup plus longtemps des choses médiocres que des bons spectacles, mais, que voulez-vous ? C'est comme ça !)

— Alors, qu'est-ce qui arrive ?

— Il arrive des choses épouvantables. On dit : "Monsieur X a été réprimandé. On a téléphoné d'Ottawa pour le blâmer sévèrement. Je vous dis qu'on ne le reverra pas avant six mois à la télévision. Il est banni !"

— Comme c'est grave !

— C'est très grave. Si grave que tous ces bannis, pour six mois, on est sûr de les trouver sur notre écran de télévision . . . huit ou quinze jours plus tard. Les grands "bannissements" de six mois durent, à Radio-Canada, quinze jours !

— Ce n'est pas se moquer du public ?

— Un tout petit peu. Mais ce n'est pas la première fois. Pas la dernière non plus !

— Notre ami Jacques Normand, que nous aimons bien. On le sort de "Porte ouverte", mais c'est pour le replaquer tout de suite la semaine suivante à "Cléopâtre" . . .

— Pas avec le même cachet, cependant !

— Non, pas tout à fait. Telle dame se permet-elle des excès de langages sur un peu tout le monde, sur les ondes de Radio-Canada ? On dit : "Gros téléphone d'Ottawa. Ottawa est très mécontent. Ottawa n'a pas aimé cela du tout. Ottawa est même furieux."

— Conclusion ?

— Vous revoyez la même dame à trois émissions différentes . . . en trois jours !

— Ces bannissements, c'est donc une farce ?

— Mais oui, voyons ! Autrement, qu'est-ce que vous voulez que ça soit ?

— En effet, c'est difficilement acceptable . . .

— N'empêche que cela s'accepte très bien. Tout le monde trouve cela très normal.

— Entre nous, vous admettrez que pour Jacques Normand, ils avaient raison de le reprendre.

— Tout à fait raison, d'autant plus que Radio-Canada nous dit maintenant que jamais aucun évêque n'a protesté. Alors si un évêque n'a pas protesté, pourquoi lui a-t-on fait prendre la porte, à Jacques Normand ?

— Mystère !

— Autre mystère, plutôt, car ce qu'il y en a des mystères dans cette télévision !

— Un de plus, un de moins, ce n'est pas si grave !

— Au fond, il n'y a rien de grave. Tout ce qu'il y a de grave, c'est le ridicule de certaines situations.

— Comment par exemple ?

— Quand on se sert des ondes de Radio-Canada pour insulter les gens, au nom de petites rancunes personnelles.

— On pourrait dire alors que Radio-Canada devient un poste . . . privé ?

— Où l'on ne se prive guère . . . pour lancer de la boue à un peu tout le monde.

— Mais la boue qu'on lance salit plus celui qui la lance que celui qui la reçoit . . .

— Heureusement qu'il y a cela de consolant !

A l'écoute... dans les studios

La Boite à Surprises, nouvelle émission pour enfants (tous les soirs de la semaine à CBFT), est un programme excellent. Pierre Thériault, qui en est l'animateur, les clowns Bim et Franfreluche, tous ces gens y font merveille. Félicitations à Radio-Canada; les petits téléspectateurs resteront maintenant au canal 2 puisqu'on y présente enfin des programmes pour eux.

Pierre Stein a maintenant une nouvelle pensionnaire dans son bungalow de Ville-de-Léry. C'est une petite chatte siamoise qu'il a achetée de Janette Bertrand. Histoire de garder de la couleur locale à cette petite bête de race, il l'a baptisée "Ting-Ting".

Yvon Dufour, le nouveau curé du "Survenant", à peine quelques semaines après son arrivée à Montréal, a bien du pain sur la planche: programmes télévisés pour enfants, textes à écrire pour la TV; aussi a-t-il dû abandonner son emploi comme annonceur à CKVL.

Dans la période des Fêtes, un spectacle de Variétés réunira dans une même télémission, trois vedettes de chez nous qui sont maintenant la coqueluche de Paris: **Aglaé, Guylaine Guy,** et **Raymond Lévesque.**

Les Boulevardiers reviennent de Québec, où ils ont rempli un engagement d'une semaine Chez Gérard. A la demande générale, ils y retourneront en janvier pour au moins quinze jours.



G. Pellerin
de retour



J. Ducpppe
il refuse

Rollande Désormeaux a fait une apparition très applaudie à Toronto la semaine dernière. Dommage qu'elle ait perdu, en adoptant le genre "sexy", cette fraicheur et cette spontanéité qui avaient fait sa popularité ici.

Walter Eiger a rapporté, de Paris, une parodie du fameux Rock 'n Roll, qu'il a donnée à Paul Berval. La troupe du Beû la mettra à l'affiche à son spectacle des Fêtes et nous la présentera assaisonnée à la mode canadienne. Du rire encore en perspective.

Eve "Tit-Ange" Gagnier attendrait la visite de la cigogne sitôt les beaux jours du printemps arrivés.

Pour l'information de ceux qui affirment avoir vu **Emile Genest** souvent plus gai qu'à son tour, la vérité vraie est celle-ci: Emile Genest ne prend jamais une goutte d'alcool, sous quelque forme que ce soit.

Paul Hébert a de nouveau obtenu quelques rôles à la télévision. Le public, qui l'aimait bien en monsieur Delisle, ne l'avait pas oublié et est heureux de revoir cet artiste canadien de talent.

Léon Lachance a enregistré, avec le concours de sa fillette aînée, Lise, la chanson: "Souviens-toi, mon enfant." L'enregistrement est de belle qualité et sera sûrement un succès de vente.

Gilles Pellerin, chez qui on a diagnostiqué prématurément une dépression nerveuse, a pris tout simplement une semaine de repos complet à l'hôpital et a repris maintenant ses nombreuses activités. Un des visiteurs les plus assidus durant son séjour à Saint-Luc a été son copain de toujours, Jacques Normand.

Béatrice Picard est encore toute émue d'avoir joué aux côtés de Claude Dauphin dans "Knock", et ne tarit pas d'éloges sur la personnalité et la gentillesse de ce grand artiste français.

Il y a tellement de monde qui erre dans le building de Radio-Canada, que les ascenseurs ne peuvent suffire à transporter tous ces gens. Nombreux sont donc ceux qui doivent s'essouffler dans les escaliers interminables.

Guy Viau, le pondéré, s'est emporté à une récente "Prise de Bec" et s'est départi de son flegme habituel. Il n'a pas aimé les termes de snob et d'avant-garde qu'employait Claude Piché. Mais il a été le premier à s'excuser sitôt l'émission terminée de sa fougue un peu malencontreuse.

Louis Bédard, réalisateur de "Kimo", estime que travailler pour les enfants vaut tous les téléthéâtres du monde. Il songe toutefois à abandonner "Grenier aux images", pour mieux se consacrer à "Kimo", qu'il préfère. Son métier l'emballe. On ne le savait peut-être pas, mais Louis Bédard est un ancien du "Droit".

Quand **Roger Garand** aura quitté Paris et qu'il sera revenu au bercail, il s'isolera dans une retraite bien cachée, à la montagne, afin d'écrire une nouvelle série de textes pour Radio-Canada. C'est un "pondeux", pour peu qu'il ne soit pas dérangé.



B. Picard
émue



R. Désormeaux
sexy?

Producer's Showcase constitue toujours un bon spectacle, et l'autre soir, un orchestre symphonique avec Rubinstein au piano a su intéresser aussi bien visuellement qu'auditivement. Les cameramen et le réalisateur ont fait un petit bijou de cette émission. Un bon exemple à imiter pour "l'Heure du concert".

Jean-Louis Gagnon n'improvise jamais et même s'il semblait inventer ses répliques au fur et à mesure dans sa prise de bec avec Robert Rumilly, le tout avait été soigneusement préparé. Une demi-heure dont on parle encore, avec André Laurendeau sortant vainqueur du tournoi.

Radio-Canada devrait inviter **Gerald Kersh** à "Prise de bec", "Conférence de presse" ou encore à "Point de vue". Ce collaborateur d'"Esquire" se fera sans doute écharper si jamais il ose venir à Montréal après son article virulent sur Jean Béliveau et les Canadiens français. Mais il serait peut-être bon que l'organisme d'Etat éclaire sa lanterne.



Claude Dauphin
$5



Paul Hébert
où est-il?

Que penser de cette Montréalaise qui, une fois rendue à Hollywood, a téléphoné à Montréal au poste CKAC pour avoir l'adresse du motel de **Pierre Chouinard** lequel, comme tout le monde sait, a élu domicile en Floride. Le coût de l'appel téléphonique: $2. C'est ce qu'on appelle être fidèle à un annonceur de radio.

Lundi, le 17, le poste CHLP aura quitté le Sun Life Building, pour le Palais du Commerce. Les studios et bureaux seront moins spacieux, mais l'économie sera appréciable. Fernand Bergevin espère même présenter cette année un léger profit.

Il faut toujours se méfier des dégustations de vins, surtout ceux de France. **Pierre Prévost,** le barbichu, qui représentait son chef à ce sensationnel party, a passé tout droit à St-Jérôme dans l'autobus qui le ramenait chez lui, et s'est réveillé à Ste-Agathe. Ça lui a coûté $7 de taxi pour revenir au domicile conjugal!

Dès le premier janvier, **Noxzema,** qui commandite "Rollande et Robert", aura changé d'agence. C'est une perte pour McLaren mais un gain appréciable pour Young & Rubicam.

Alexis a la main dure. Ne voilà-t-il pas maintenant qu'il démantibule les porte-manteaux de Radio-Canada? Gabriel Gascon n'a pas sourcillé quand, l'autre soir, tout le bataclan lui est tombé aux pieds en accrochant sa veste. L'émission aurait pu prendre un caractère bouffon, mais le sang-froid de Gabriel a tout sauvé.

Jean Duceppe vient de refuser trois téléthéâtres, dont un rôle dans "Cendres", de Mac Shube, pièce qu'il avait dénichée et qui sera prochainement réalisée par Louis-Georges Carrier. Jean, qui est revenu tout gaillard de son voyage à New-York (une deuxième lune de miel) entend consacrer plus de temps à sa famille, qu'il ne voyait plus guère le soir. On l'entendra plus souvent à la radio. Et il n'abandonne pas "Quelles nouvelles", l'émission qu'il préfère à toute autre, parce qu'il y a de l'ad-lib et aussi parce que Marjo est une partenaire épatante.

Qui a mangé le pouding de **Madame Plouffe?** Mais les interprètes, bien sûr! Ils s'en pourléchaient les babines. Mais ce n'était pas la bonne Madame Alarie qui l'avait fabriqué le fameux pouding, mais bien le pâtissier du coin.

Quatre disc-jockeys ont décidé de se laisser emporter à leur tour dans la puissante vogue des "Hit Parades" qui engluent les ondes montréalaises. Ce sont Jacques Morency, Réal Giguère, Lucien Wattier et Roger Lebel. On les entendra le samedi après-midi de 1 h. 40 à 4 h.

Ça bouge dans la jungle des artistes. On s'échange des cartes de bons souhaits, les Fêtes approchant, mais ça n'empêche pas, comme dit **Jean Duceppe,** les coups de couteau dans le dos.

Claude Lapointe, libéral bon teint, "couvre" le congrès conservateur à Ottawa. Mais on peut être sûr de son impartialité.

Le nouveau secrétaire de l'Union des artistes, **M. Marcel Franck,** gagnera $8,000 par année. C'est un travailleur. Il est à son bureau tous les soirs jusqu'à 9 h. et il est en train de tout réorganiser. Il veut rencontrer le plus de membres possible. De grands changements se préparent.

Claude Dauphin a été tout étonné quand il a appris qu'il n'avait qu'à débourser $5 pour avoir le droit de paraître à la télévision montréalaise. Il pensait qu'il devait payer la forte somme. Mais ça va changer, s'il faut en croire la rumeur. Désormais, si un nouveau règlement est adopté, l'artiste de passage devra verser 10% de son cachet. Certains ne seront toutefois pas contents.

Il n'y aura pas de **"Rigolade"** le 24. "Les "Noëls d'autrefois", qui mettront en vedette de nombreux artistes, remplaceront la farce (plate) hebdomadaire. Nous ne nous plaindrons pas.

Emile Genest est allé lui aussi faire son petit tour à New-York. Il en est revenu de meilleure humeur.



On demande un souvenir! — Marjolaine Hébert est l'une des interprètes du divertissement de Louis-Georges Carrier, "On demande un souvenir", prenant fin samedi au "Théâtre de Dix Heures", de Jacques Languirand, en même temps que "Le Roi ivre". Roger Garceau, Guy Ferron, Jani Pascal et Roland Laroche sont les autres interprètes de cette farce légère.



Les Jongleurs de la montagne ont repris leur activité. Tous les jeudis, vendredis, samedis et dimanches, jusqu'au 24 décembre, ils interprètent "Premiers gestes", une oeuvre écrite par le R. P. Emile Legault et réalisée sous sa direction. Les Jongleurs de la montagne donnent leurs représentations à la salle des Pèlerins de l'Oratoire St-Joseph.

Voici comment Aspirin aide des millions de gens à se

SENTIR VITE MIEUX!



VOUS AVEZ UN RHUME? SENTEZ-VOUS VITE MIEUX!

Chaque fois que vous sentez venir un rhume, vous devriez prendre immédiatement deux comprimés d'ASPIRIN. Non seulement ASPIRIN soulage les malaises que cause un rhume, mais diminue aussi la fièvre. Comme des millions de gens le savent, avec ASPIRIN, vous vous sentez mieux—*vite!* Quand vos enfants attrapent un rhume, donnez-leur ASPIRIN *aromatisé*, Format pour Enfants.

VOUS POUVEZ TOUJOURS PRENDRE ASPIRIN

Des millions de personnes le prennent de préférence à tout autre analgésique . . . NE DÉRANGE PAS L'ESTOMAC

ASPIRIN

MARQUE DÉPOSÉE

Un produit BAYER

Radio, télévision . . .

Non, "Porte Ouverte" ne change pas de formule!

(Par Gérald Danis)

On dit, on dit bien des choses . . .

Que **La Porte Ouverte,** par exemple, changerait graduellement de formule. Tant d'interprétations peuvent être données à un vide! Malgré tout, et dans l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons affirmer que rien de fondamental ne sera changé à **Porte Ouverte.** Lundi dernier, à la tombée du rideau, nous n'avons pas entendu, il est vrai, le thème habituel de l'orchestre, mais ce n'était là que passagère fantaisie. On a voulu créer une impression de suspens — pas tellement réussie, d'ailleurs. Dès lundi prochain, la **cauda** reviendra à la normale, et pendant que nous y sommes, signalons que Gilles Pellerin nous servira une piquante parodie inspirée des gnômes du Père Noël. Comme à l'accoutumée, Colette Bonheur multipliera ses sourires.

Ceux qui s'intéressent aux événements de Hongrie ne voudront pas manquer l'interview qu'accordera le R. P. Etienne Bordelly Jésuite hongrois, aux **Actualités religieuses,** le 16 décembre, à 1 h. 45 (CBFT). L'entretien portera sur la situation de l'Eglise en ce malheureux pays.

Deux personnalités marquantes de Toronto passeront au **P'tit café,** au début de l'année prochaine. La première, l'animatrice de Juliette, c'est-à-dire Juliette elle-même (bien connue des téléspectateurs anglo-canadiens), sera l'invitée de Normand Hudon, Dominique Michel et Pierre Thériault, le 23 janvier. Ensuite, viendra le tour de Robert Goulet, comédien et artiste lyrique originaire de Vancouver et maintenant installé dans la Ville Reine. Le **P'tit café** passe le mercredi soir, à 10 h. 30.

Télémission bien réussie que celle des **Belles histoires** du 10 décembre. L'astuce de **Séraphin** fut vraiment diabolique. Le chagrin d'une Donalda durement éprouvée n'avait rien de sirupeux. L'impuissante colère d'Alexis, suivie de sa profonde désespérance, toucha à la grandeur . . . Le crochet au mur, mal fixé, et qui céda sous l'impulsion de l'émouvant "squatteur", fut emporté dans l'océan de l'émotion, tel un fétu de paille. Beau jeu. Belle présence d'esprit. Félicitations, Gabriel Gascon!

Deux longs métrages de choix seront offerts aux téléspectateurs en cette fin de décembre. Pour le 28, de 11 h. 30 à 1 h. du matin, et en reprise, "Le journal d'un curé de campagne", tiré du roman de Bernanos. C'est un film de Robert Bresson, avec Claude Laydu. Le lendemain, 29 décembre, de 11 h. 15 à 1 h. du matin, "Mayerling", production de Jean Delannoy, avec Jean Marais, Dominique Blanchar et Jean Debucourt.

Raymond Barthe, qui avait ménagé à notre intention une entrevue avec Jean Cocteau pour l'émission: **le Monde parle au Canada** (CBF, 9 décembre), n'a aucun lien de parenté avec notre Marcelle Barthe.

Jeudi dernier, en la salle de bal du Ritz, avait lieu une agréable réunion de tastevins. Au beau milieu de la séance de dégustation — nullement assombrie par la grisaille académique — grande fut la joie d'apprendre que Denise Pelletier allait être couronnée **Reine canadienne** des vins de France . . . Pour n'être pas en reste, cette dernière, bien que sans accompagnement, enleva, comme elle devait faire en pareille occurrence, une de ces chansons à boire que nous aurons dans la mémoire longtemps.

Les potins empoisonnés vont toujours bon train.

On insinue toujours, par exemple, que **Rita Toulouse No 1** (Janine Mignolet) disparaîtra abruptement pour faire place à sa rivale, **Rita Toulouse No 2** (Lise Roy). Or, celui qui des Plouffe conduit la destinée n'aurait pas du tout un aussi noir projet en tête. La volage Rita, dite "Gee Whiz", loin de faire double emploi avec la dernière venue, constitue, aux yeux de M. Lemelin, un trop précieux atout — sorte de **Deus ex machina** — pour la reléguer au "banc des achalants" . . . Mieux, il se pourrait que la belle **Rita No 1** reprit certains de ses droits dans le coeur décidément compliqué d'**Ovide Plouffe.**

Paul Legendre, le réalisateur du programme **Chez Miville** (CBF, tous les matins, à 8 h. 30), est parfaitement remis d'une série de bobos qui avait commencé par les . . . oreillons, attrapés de ses enfants qu'ils soignait pour aider sa femme. La trop vive imagination de certain échotier avait aussi dramatisé une indigestion qui n'est plus qu'à l'état de souvenir . . . Tout est donc revenu au beau fixe. Le programme matutinal a retrouvé son véritable tempo. Miville jubile d'optimisme comme aux plus beaux jours. Une autre étoile, Claudette Jarry, brille de ses plus beaux feux. Tous les collaborateurs rivalisent d'enthousiasme. Les invités sont heureux. Enfin, le parfait "billard"! En attendant la formule d'une heure (promise pour le début de janvier), avec le concours de René Lévesque, une importante agence de publicité envisage la possibilité d'une commandite. Bravo! Félicitations et longue vie à **Chez Miville!**

Il semble que le personnage Lionel Smith (Roger Garceau) ait inopinément fait irruption dans le monde des **Plouffe.** On a en effet l'impression que le frangin de **Danielle** n'arrive pas à trouver son emploi. Et ce **Juvénal Bolduc,** quel vent nous l'a donc amené de sa Beauce? Gratien Gélinas a beau se battre les flancs pour l'animer, le pauvre type n'a pas moins l'air d'arriver comme un cheveu sur la soupe . . . Le montreur de marionnettes — l'auteur, et non le réalisateur qui fait toujours un beau travail — commencerait-il à être mêlé dans ses fils?

Voici les titres qui seront à l'affiche du **Théâtre Populaire,** en janvier. Le 6: "Les Trois d'Orient", texte original de Jules Gobeil, réalisation de René Verne, décors d'Alexis Chiriaeff; le 13: "Pardonnez-leur", de Denys Amiel, adaptation d'Hélène Fréchette, réalisation de Jacques Gauthier, décors de Maurice Côté; le 20: "Peg de mon coeur", de Hartley Manners, version française d'Yves Mirande et de Maurice Vaucaire, adaptation de Berthe Lavoie, réalisation de Bruno Paradis et décors de P. Delanoë; le 27: "Le médecin malgré lui", de Molière, réalisation de Paul Leduc et décors de Fernand Paquette.

Traduite ou non, une pièce ordinaire, écrite pour la scène, ne peut passer comme radiothéâtre ou téléthéâtre d'une heure, sans coupures. C'est de coupures, du reste, qu'on parle dans une partition de musique délibérément tronquée. Ainsi, qu'il s'agisse d'une partition ou d'un texte, le préposé à cette opération devrait être un coupeur, et non un adaptateur, comme ces gens l'appellent eux-mêmes pompeusement.



Pas de secrets pour son curé! — Quand le **Père Ambroise** rencontre le **Père Legault,** il n'est pas toujours question de problèmes spirituels, ce qui n'empêche ni l'un ni l'autre d'être . . . spirituel à l'occasion! L'entretien, en tous cas, se déroule dans un lieu hautement spirituel, le hall de Radio-Canada.

Le Théâtre du Nouveau Monde

1200, rue BLEURY — UN. 6-5711

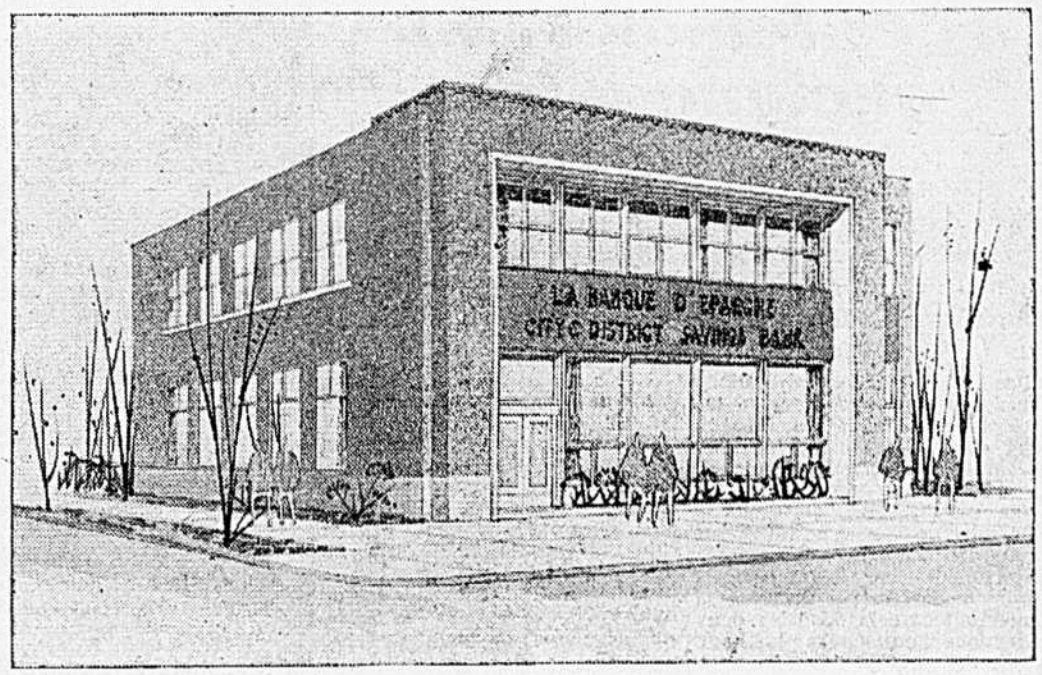
6e et DERNIERE SEMAINE

le malade imaginaire

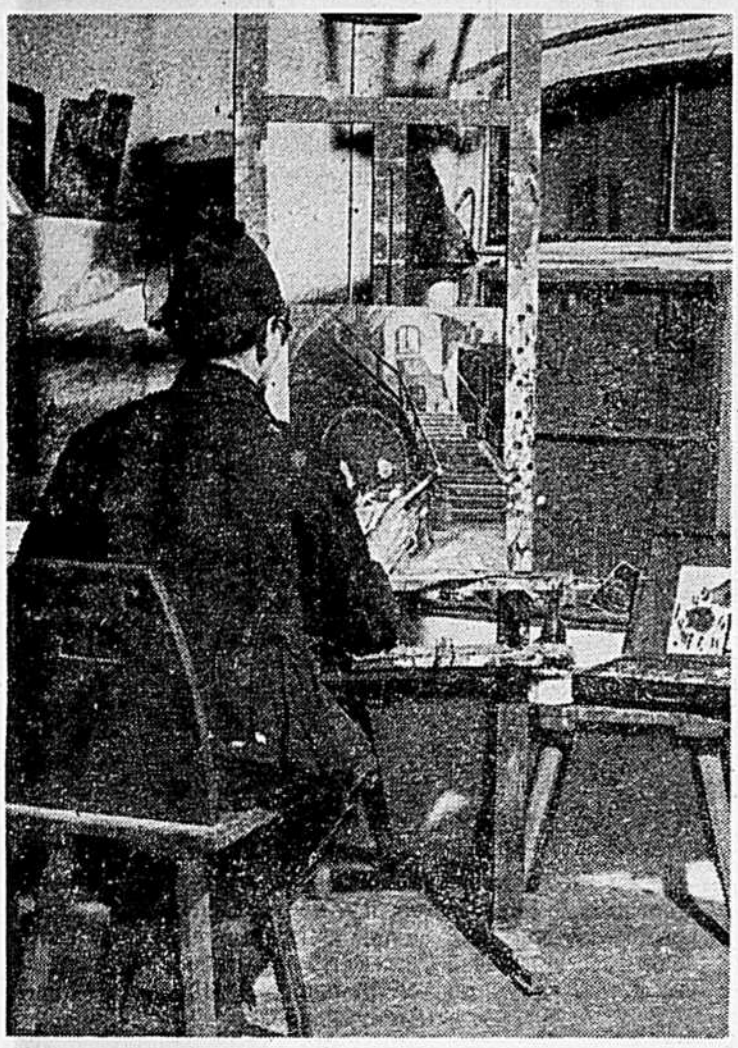


15, 18, 19, 21 et 22 décembre
en soirées à 9 h.
Matinée : 22 à 2 h. 30

Billets d'étudiants : 19 décembre



UNE NOUVELLE SUCCURSALE
de
La Banque d'Epargne
de la Cité et du District de Montréal
est maintenant ouverte
à l'angle des
RUES JEAN-TALON ET D'IBERVILLE



Il peint dans sa prison. — Les barreaux d'une prison n'ont jamais empêché l'imagination d'un prisonnier de s'évader. Celui-ci, qui purge dans une prison de Berlin-Ouest une sentence de plusieurs années, se paie chaque jour quelques heures de liberté au moyen de la peinture. En raison de sa bonne conduite, les autorités lui ont fourni tout le matériel nécessaire à son évasion . . . artistique.

Ces femmes ont quelque talent

(Par Adrien Robitaille)

S'il fut un temps où l'on pouvait sourire des essais de la femme dans l'art pictural chez nous, cette époque est révolue; les expositions en cours à Montréal en font la preuve. Notamment celle du groupement dit "Studio 9", au Musée des Beaux-Arts; et celle de Gretta Bowen et Mary Krishna aux côtés de Mervyn Peake, à la galerie Waddington.

Pas de véritables révélations parmi ces talents féminins (mais, à ce compte, sont-ils si nombreux ceux des artistes mâles contemporains d'ici ou d'ailleurs frappés de l'éclair du génie?...). Ce qu'on est du moins en droit de demander de tous et de toutes est la maîtrise de leur technique, la sincérité de leur inspiration, la hardiesse de leur perspective. On trouvera tout cela dans les deux collections mentionnées plus haut.

● Au "Studio 9"

Au Studio 9, en la salle XII du Musée, Mary Bruce est la seule à aligner des natures mortes. C'était un risque car on a longtemps voulu cantonner la femme en ce genre; mais Bruce en triomphe par une touche vigoureuse, virile même. Certain tableau de vases bleus fait presque songer à un Tonnancour. Par contre, son seul portrait, "Diana", me paraît faible; le personnage central y a été conçu plutôt comme élément décoratif que pour sa valeur propre et les volumes n'en sont pas assez dégagés.

Belle économie de moyens dans tels paysages que "Lifting Fog", de M. P. Kingsmill, et "Church" et "Winter", d'Edna Tedeschi. Malenka Hruby, elle, préfère un empâtement lourd, sans surcharge pourtant, pour rendre une atmosphère semblablement désolée dans une vue d'intérieur. Je lui préfère encore, toutefois, le grand portrait intitulé "Conversation With a Sculptor", où le sujet ne semble se noyer dans l'arrière-plan que pour mieux en ressortir, vu à grande distance, et ne perd rien de son ardeur contenue.

Les dessins de E. Palfreeman sont, quoique vigoureux, trop rudimentaires de traits pour permettre de juger cette artiste aussi bien que par ses deux plâtres. Elle y réhabilite un matériel injustement négligé. L'exposition se complète avec des céramiques de Louise Cimon; à noter ses 3 dessus de table, en plaquettes par damiers.

● Chez Waddington

Galerie Waddington, nous voilà d'abord devant une trentaine de dessins de Mary Krishna, qui confirment l'impression que nous avaient donnée ses trois crayons de l'exposition précédente, au même endroit. Krishna possède le volume autant que le mouvement et laisse deviner un beau talent de graveur.

Je me suis cependant attardé encore plus volontiers devant les dessins de Mervyn Peakes (un homme, cette fois), dont le trait traduit toujours à coup sûr sa sensibilité amusée devant animaux et enfants mais sait aussi se faire puissant et tragique dans l'estompage du masque de "Imaginary Head". Ou je me trompe fort ou nous sommes là devant une des meilleurs dessinateurs de l'Irlande et même du siècle. Trois céramistes sont aussi en montre. Guido Gambone en est le plus intéressant.

Par contre, j'ai quelque misère à me pâmer devant les huiles de Gretta Bowen, la "grandma Moses" irlandaise. Les couleurs en sont gaies mais l'inspiration m'en paraît enfantine (si on peut employer ce mot au sujet d'une personne âgée de plus de 70 ans...). Cette réserve faite, je lui reconnais une grande solidité de touche, de la vie et de riches contrastes de tons. L'Art ne gagne peut-être pas à tout coup avec ce que les artistes, vieux ou jeunes, lui apportent; il suffit cependant que les artistes eux-mêmes y gagnent, par une sensibilité sans cesse enrichie, de s'essayer à le rendre.

André Maurois est frustré!

(Par Diogène)

La France est, je crois, le seul pays au monde, à nourrir des écrivains professionnels ou de carrière, qui sont écrivains comme on est bottier, c'est-à-dire qui écrivent journellement, de la même encre, insensibles aux modes, aux angoisses de leurs contemporains. Une sorte d'élèves modèles, à mi-chemin de la tête et de la queue, qui, pourtant, par leur persistance même, et par leur ténacité, débouchent, quand septembre est venu, sur la gloire du coureur de fond qui arrive au poteau parce que les autres ont lâché en chemin.

Des noms? Ceux de presque tous les écrivains qui parviennent à l'Académie française: un Pierre Benoît, un Henry Bordeaux, un Emile Henriot, un Paul Vialar. André Maurois en est de ces écrivains-tâcherons, si bien mesurés qu'aucune émotion ne vient jamais rider la surface étale d'un style correct, correctement plat. Qui peut citer une seule ligne d'André Maurois qui l'ait ému? Une bonne trentaine de livres, romans, essais, chroniques, histoire mise en capsules roses, portraits; des milliers de pages auxquelles l'imprimé donne une illusoire permanence.

● L'humus nécessaire

Aujourd'hui, à l'automne de sa vie, il est dans la situation d'un bottier qui contemplerait, remisées dans une pièce, toutes les paires de bottes qu'il aurait fabriquées pendant trente ans. Le bottier trouverait le spectacle monotone et un peu effrayant. Pas monsieur Maurois. Ces écrivains, dit-on, sont essentiels à une littérature. Ils en forment l'humus nécessaire à la germination des microbes virulents qui font les écrivains de génie, les créateurs. Tout le mal de notre littérature à nous ne vient-il pas de là? Qui pouvons-nous opposer à un André Maurois? Personne, ou peut-être, en forçant les choses un peu, un Panneton, un Harry Bernard.

● Quelques vers...

Mais ne soyons pas injuste pour l'auteur des Silences du Colonel Bramble. Les écoliers lui doivent de pouvoir se familiariser, sans labeur et sans contraction cérébrale, avec un Marcel Proust, un Victor Hugo, un Shelley. En son cabinet de travail, André Maurois filtre goutte à goutte la "substantifique moelle" des grands hommes pour la rendre digestible aux jeunes estomacs.

Cet écrivain a touché à tous les genres, sauf à la poésie et l'on comprend pourquoi en lisant son dernier roman: **Les Roses de Septembre.** Il en commet ici quelques vers, qu'il attribue d'ailleurs à l'un de ses personnages pour s'en moquer avant que quelqu'un d'autre s'en avise. Si l'on veut goûter, voici un échantillon:

"Ce fut un jour mélancolique
Que le jour où l'on se quitta,
Par une brume symbolique,
Ay Lolita!

● Guillaume et André

Qu'il soit ici remercié de n'avoir jamais écrit de vers autrement que dans un roman, et parlons d'autre chose. Tout Paris, paraît-il, a reconnu l'auteur lui-même dans le principal personnage des **Roses de Septembre,** ce Guillaume Fontane, écrivain sexagénaire et sexé, que l'âge mûr glorifie, au point que deux jeunes filles sont séduites et ont envie de partager sa couche. Sans affirmer que ces conquêtes imprévues participent de l'expérience de l'auteur, nous reconnaissons volontiers que ce Guillaume Fontane, qui, à soixante ans, dans le frisson que vient de lui donner le corps chaud d'une jeune Sud-Américaine, écrit ses premiers vers, ressemble à André Maurois.

Guillaume Fontane est en effet un écrivain de carrière, qui publie tous les ans ce qu'il a écrit tous les jours, un écrivain rivé à sa table de travail comme à un boulet par la notoriété qui procure le succès mondain. Et, toute sa vie, cet homme a rêvé de flâner, de musarder dans l'oeuvre des autres, de n'écrire que très peu, et sous une poussée irrésistible.



André Maurois: il cueille les roses d'automne...

● Ils sont malheureux

On croit rêver. Ces écrivains qui donnent l'image de bonheur égal, d'une fortune égale, d'une facilité égale sont, au fond, les plus malheureux des hommes. Leur misère, avalée comme une potion quotidienne à heures fixes, rejoint par l'accumulation le tragique des grands douloureux, les Rimbaud, Verlaine, Baudelaire. On les publie, on les loue, on les considère et, cependant, ils vivent la quotidienne et médiocre souffrance d'un Alexandre Chênevert. Qui chantera jamais les rêves avortés des écrivains de carrière?

● Vingt jours...

A soixante ans, Guillaume Fontane rue tout à coup dans les brancards, s'échappe de son circuit quotidien, fuit sa glaciale et cérébrale épouse qui l'aiguillonnait sur le chemin rectiligne et monotone de la réussite. Une première tentative avec une jeune Polonaise cynique et cruelle, en dépit d'un corps attendrissant, avorte assez piteusement. Qu'à cela ne tienne. Fontane franchit les mers et découvre en Amérique du sud la chair brûlante qui l'embrasera; il connaît avec une jeune comédienne un amour partagé de vingt jours.

Un soir, la jeune femme s'amène dans sa chambre d'hôtel, nue sous le conventionnel manteau de fourrure et Fontane, qui a lu le "cueillez tandis qu'il en est temps", même des roses de septembre, ne se laisse pas prier.

● Autre tactique

Ensuite il rentre au bercail et retrouve, devant sa glaciale épouse, ses allures et maladresses de petit garçon. Pauline Fontane avait, pour mettre fin à l'aventure avec la Polonaise, décidé de se laisser mourir (il paraît que les femmes peuvent ainsi choisir de mourir ou de vivre en se fiant à la nature); cette fois-ci, elle change de tactique. Elle correspond avec la belle inconnue d'Amérique du sud et prend même des dispositions pour la faire jouer sur une scène parisienne. La jeune furie arrive. Fontane se réfugie en Suisse tandis que son épouse a, avec sa rivale, une étonnante explication. La Sud-Américaine avoue carrément: "Je suis très sensuelle; Guillaume l'est aussi..." Sur ce, la dame âgée qui avait oublié que le corps compte pour quelque chose dans un mariage accepte en pleurant les conseils de sa rivale et toutes deux s'embrassent.

Madame Fontane change ses robes, se maquille, gambade et fait si bien qu'elle séduit son mari par tant de jeunesse et tous deux s'embrassent. Moralité: c'est avec votre femme que vous cueillerez les roses de septembre.

● Un roman plat

Ce résumé est cruel, mais comment parler avec d'autres sentiments d'un roman aussi plat, où pas une ligne ne vibre, où la correction et une certaine élégance tiennent lieu de qualités dramatiques. Du point de vue simplement métier, je tiens cet ouvrage pour inférieur à l'ECHEANCE de notre Maurice Gagnon, dont le sujet est un peu pareil.

Ce livre ne peut être, pour nos écrivains, que d'une lecture réconfortante. Ils y apprendront notamment que, pourvu qu'ils persistent et ne craignent pas d'aligner leurs dix feuillets tous les jours, ils pourront, mieux qu'André Maurois, et plus vite, parvenir à quelque académie et devenir excellents conférenciers pour associations et clubs de femmes. **Les Roses de Septembre** leur seront un stimulant à rebours.

PHOTO JOURNAL

SECTION DES

"COMICS"

LES BERLURONS



CARL GRUBERT.



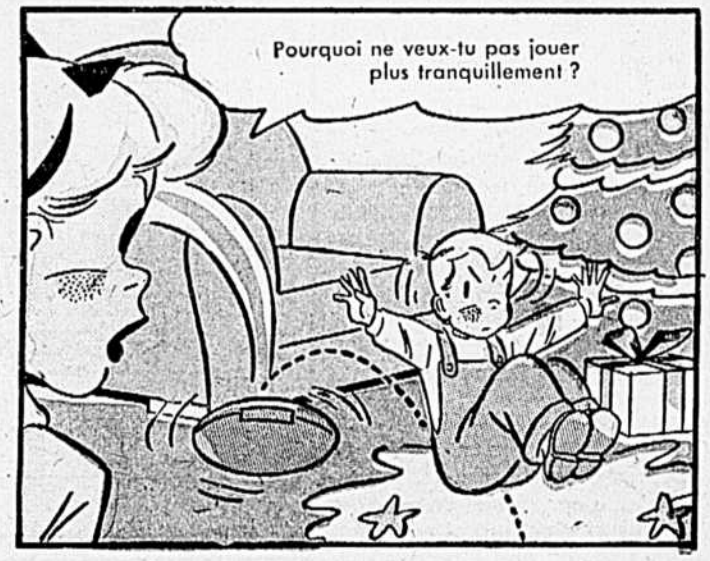


















Quelques histoires drôles...

Au temps des premiers chemins de fer français, deux hommes se trouvaient un jour sur le quai de la gare de Biarritz, plongés dans une conversation animée. Le train était prêt à partir, l'heure du départ avait sonné, mais les deux messieurs continuaient à converser. Très poliment, le chef de gare s'approcha :

— Puis-je vous demander à ces messieurs de bien vouloir monter dans leur compartiment ?

Sans prêter la moindre attention à cette demande, les deux messieurs continuèrent leur bavardage. Peu à peu, les autres voyageurs perdirent patience, et le chef de gare se fâcha :

— Je vous demande pour la dernière fois . . .

Alors, l'un des deux messieurs se retourna, toisa le chef de gare et s'écria :

— Voulez-vous nous laisser tranquilles ? Vous semblez ignorer que je suis. Je suis le duc de Morny !

Avant de répondre, le chef de gare siffla, et le train partit.

— Et maintenant, Monsieur le duc, dit l'employé, vous avez vu qui je suis, moi !

* * *

— D'accord, dit le client, je veux bien acheter les deux pianos, mais vous devez me faire crédit.

— Ben . . . répondit le vendeur, peu enchanté . . .

— Et comme garantie, continue le client, je vous en laisse un . . .

* * *

André Golea, célèbre et féroce critique musical, a dit au sujet d'un jeune compositeur : "Je me demande comment un si jeune homme peut trouver de si vieilles méthodes . . ."

* * *

Pierre et Paul rentrent en titubant. Passent sous un bec de gaz. Pierre demande :

— Qu'est-ce qu'il fait, c'lui-là ?

— Qui ?

— Ben, l'type qu'est à côté de toi ?

— A côté de moi ? Mais, mon vieux, c'est toi !

* * *

Un jour le roi Léopold de Belgique fit appeler, vers onze heures du soir, un de ses adjudants, pour faire une partie d'échecs avec lui. L'adjudant, qui avait eu une journée laborieuse, était très fatigué, mais n'osa pas décliner l'invitation de son souverain. Seulement, pendant la partie, il commença à fredonner un air de l'opéra "Si j'étais roi".

— Et si vous étiez roi — que feriez-vous demanda Léopold en souriant.

— Je me coucherais, Majesté !

* * *

— Hier j'ai pêché un brochet, un brochet, mon vieux... ! Combien crois-tu qu'il pesait ?

— Eh bien — disons la moitié !

* * *

Quand le roi George V n'était encore que Prince de Galles, il avait le grade de lieutenant dans la marine royale. Un jour, il fit faire l'exercice à un groupe de matelots sur le pont d'un croiseur. Un commandant surpervisa.

Le prince, peu doué pour ce métier, avait finalement commandé : "En avant, marche !", de façon que les matelots s'approchent du bastingage. En vain, le commandant attendit que le prince commande : "Demi-tour, droite !" ou quelque chose de semblable. Rien ne vint. Les matelots marchaient toujours tout droit.

Alors, le commandant, furieux, s'exclama :

— Sir, ne voulez-vous pas au moins leur dire adieu avant qu'ils ne se précipitent dans les flots ?

* * *

— Tu ne voudrais pas, pour ce soir, un bon bifteck aux frites : demande Jacqueline.

— Je voudrais bien, répond Georges, mais nous n'avons vraiment pas les moyens d'aller au restaurant !

* * *

Le juge des divorces demandait au mari comment lui était venue l'idée que sa femme ne l'aimait pas :

— Eh bien, Votre Honneur, répondit le mari, j'étais en train de repeindre la porte de notre cave, quand je déboulai tout l'escalier. Ma femme se précipita sur les lieux, me vit étendu sur le sol de la cave, à demi-inconscient, et dit :

— Tiens, pendant que tu es en bas, Henry, mets donc un peu de charbon dans la chaudière !

* * *

Le petit Alain se précipite vers sa grand'mère :

— Bonne maman, on a trouvé un nouvel appartement. Moi j'ai une chambre pour moi tout seul, Martine a une chambre pour elle; seul, le pauvre papa doit continuer à coucher dans une chambre avec maman !

* * *

Adrien est sur le balcon de son appartement, depuis un bon moment. Tout à coup, sa femme s'approche.

— Oh, dit Adrien, regarde toutes ces étoiles !

— Oui, oui, répond madame. Demain je vais exiger de cette petite garce d'en face qu'elle tire ses rideaux !

* * *

Zaranda la Tzigane était voyante extra-lucide et très bon marché. Pour $3.00, elle faisait le grand jeu. En conséquence, sa salle d'attente était remplie de clients. Enfin, ce fut le tour d'Adrien.

— Vous allez vous faire escroquer ! lui prédit la voyante.

— Oh, Madame, répondit Adrien, pour $3.00, on ne peut pas parler d'escroquerie . . . !

* * *

— Une question indiscrète, dit une dame à un lutteur. Combien pesez-vous ?

— Je ne le sais pas, répondit le lutteur. Cela fait très longtemps que je ne me suis pas pesé, car ça me revient trop cher.

— Trop cher ? s'étonna la dame ? Vous pouvez vous peser pour un sou.

— Oui, je sais, dit Gabriello. Et ensuite on me facture $150.00 pour la réparation de la balance !

Le Miracle du Bonhomme de neige





La mode est d'autant plus aux effets de chignon que le style des vêtements exige un port de tête royal. Pour une blonde, **Pierre** a créé cette coiffure légère et asymétrique.



Elizabeth Arden propose, à Paris, ce style où les cheveux forment une torsade, sur la nuque.



Voici une autre interprétation du chignon, telle que présentée chez **Elizabeth Arden** de Paris. Sur les côtés, les cheveux ont un mouvement relevé.

Nouvelles têtes de Paris



Cette coiffure d'**Elizabeth Arden** (vue de face et de profil) s'inspire directement de l'époque Directoire. Sauf pour quelques mèches sur les côtés, les cheveux sont entièrement brossés vers le sommet de la tête, où ils forment un chigon très souple.



"Sweetheart" est une coiffure d'**Alex Tonio**, conçue pour les fêtes de fin d'année. Les cheveux sont lissés sur les tempes et le front est légèrement ombragé par un cran souple.



"Salomé", coiffure du soir, a un mouvement asymétrique formant un "S" sur le front et sur la nuque.



Jean Desprez

et son courrier psychologique

Prière de n'envoyer aucune enveloppe-réponse dans vos lettres à madame Jean Despréz. En effet, Mme Despréz ne peut vous répondre que par l'intermédiaire de "Photo-Journal", ici même. Vous comprendrez que, malgré son souci de vous répondre le plus tôt possible, Mme Despréz ne peut tenir un véritable service de consultation par correspondance personnelle. La réponse aux problèmes que vous posez à Mme Despréz paraît dans "Photo-Journal" pour votre profit à vous et celui des autres lectrices et lecteurs de "Photo-Journal".

Illusions et course vers la catastrophe

Dans ma détresse je n'ai personne à qui me confier, alors j'ai recours à votre jugement. La sévérité excessive de mes parents m'a retenue prisonnière jusqu'à ma sortie du collège, soit 20 ans. Aujourd'hui j'ai 22 ans, je suis bachelière ès-arts, fille d'un riche industriel. Ma beauté et mon sérieux ont attiré l'attention du fils d'un médecin bien vu de ma localité. Hélas, ce fils à papa est marié mais il n'a pas d'enfant. Il y a 5 ans, ce jeune homme a été forcé d'épouser une jeune fille qu'il n'aimait pas. Ils forment un couple très malheureux et le père de mon ami veut réparer son erreur passée par n'importe quel moyen. Voici que s'offre une solution: j'aime ce garçon, et il m'aime. Cependant, il y a un obstacle à notre bonheur. Sa condition sociale ne permet pas de rompre avec sa femme pour refaire sa vie avec moi. Il m'a alors proposé de fuir avec lui avant Noël. Son père nous fournirait l'argent nécessaire pour réaliser notre projet. Je n'ai aucune hésitation à le suivre, car le soleil luit pour tout le monde. A-t-il le droit de quitter cette femme qui, elle non plus, ne l'aime pas? Aucun coeur ne saignera puisque l'indifférence est mutuelle et que nul enfant ne les rattache l'un à l'autre. Je crois que mon ami peut refaire sa vie avec celle qui partagera ses peines, ses joies et son bonheur. Tirez-nous d'embarras.

VENUS

R.—Vous ne lisez pas trop de romans à dix sous, petite fille? Est-ce bien vrai ce que vous me racontez là? C'est possible, remarquez bien. Moi, je donne toujours l'avantage du doute à mes correspondantes. Il y a cependant de l'incohérence dans votre lettre... D'abord, pourquoi cet homme a-t-il été forcé d'épouser une jeune fille qu'il n'aimait pas, s'il n'y a jamais eu d'enfant pour justifier cette contrainte? Ça n'existe guère, de nos jours, des mariages arrangés et forcés par les familles. N'a-t-il pas tout simplement eu le béguin pour cette jeune fille qui l'a déçu dans le mariage et alors, pour avoir ce qu'il croit être le beau rôle, il en tient responsable un père qui, peut-être, n'a fait qu'encourager les épousailles? Et maintenant, vous dites qu'il ne peut quitter sa femme à cause de sa situation dans votre ville? Et il pourrait partir avec vous?... Partir où? Quoi faire? S'en aller vivre avec vous, loin, aux crochets de ce drôle de père qui encouragerait le concubinage de son fils? Là, je suis bien étonnée. Rares sont les pères qui admettent pareille irrégularité. Plus rares encore, ceux qui en prennent la responsabilité financière. Alors quoi? Il ferait les frais du voyage, et son fils ensuite devrait se débrouiller tout seul? Lui qui a une bonne situation dans sa ville, il irait, dans la trentaine, se refaire toute une vie nouvelle à l'étranger? Comme si c'était si facile que ça!... Et vous, dans cette affaire, vous seriez quoi? La concubine?... N'allez pas croire que l'éloignement changerait quelque chose à la situation. Vous seriez la concubine. Et si vous avez des enfants... Avez-vous sérieusement songé à cela?... Et si le monsieur se lassait de vous comme il s'est lassé de la première? Si vous aviez alors un ou des enfants? Qu'est-ce que vous deviendriez? Vous rentreriez au bercail? Vous reviendriez chez vous, en larmes, repentante? Seriez-vous acceptée?... Oui?... Non?... Si c'est oui, quelle triste fin de vie vous réserveriez à vos parents! Si c'est non, qu'est-ce que vous deviendriez? Parce que vous avez beau me dire, ma chère amie, que vous êtes bachelière ès arts, votre lettre n'en est pas moins cousue de fautes d'orthographe. Fille d'un riche industriel, vous n'avez jamais appris à vous débrouiller, cela se sent... Dites-vous bien que les risques sont les mêmes advenant le fait qu'il soit sincère. C'est possible que tout ce que vous me dites soit vrai. Possible aussi que ce soit le grand amour qui bouleverse toutes les conventions, toutes les règles établies par la société. Possible que vous n'inventiez rien. Possible qu'il soit bon et sincère. Possible que le père repentant veuille réparer. Possible, oui, que tout le passé soit vrai. Mais il y a maintenant l'avenir à considérer... Pensez-y sérieusement avant d'accepter d'être une femme en marge de la société, une chrétienne incapable de se présenter au tribunal de la pénitence parce qu'elle vivra dans le péché continuel et sans aucun ferme propos de ne plus recommencer.

Une grande amoureuse de 12 ans

J'aime un garçon de 18 ans, moi j'ai 12 ans. Mon père est mort il y a 6 ans et nous restons avec nos grands-parents et aussi avec maman. Maman ne s'est jamais opposée à ce que je fréquente ce garçon. Voici mon problème: Il dit qu'il m'aime et, à ma fête, il m'a donné $5.00 et un bracelet avec mon nom dessus. Maman ne sait pas qu'il m'a donné ces cadeaux. Si elle le savait, elle me punirait sévèrement. Maintenant, j'ai su qu'il sortait avec une autre fille de 19 ans. Il lui a donné un bracelet comme le mien. Dois-je lui redonner le bracelet et le $5.00 et lui dire adieu ou lui demander une explication? Je dois vous dire qu'il doit partir pour un bon bout de temps.

UNE EMBETEE

R.—Mon tout petit, vous n'avez pas à rendre ce bracelet. Il restera parmi les beaux souvenirs de votre vie. Ce garçon s'en va au loin? Tant mieux pour vous, grand Dieu!.. La vue de ce bracelet vous fera peut-être pleurer durant quelque temps, plus tard, il vous fera bien sourire. Je ne comprends pas qu'un garçon donne de l'argent à une enfant de douze ans, à moins que ce ne soit par pitié, parce qu'elle est orpheline et qu'elle n'en a peut-être pas souvent, des cinq dollars dans le fond de sa poche. A moins que... mais non, vous êtes pure, vous n'avez pas fait de mal avec ce garçon qui sort, et c'est normal, avec des grandes filles de son âge. Avec le cinq dollars, vous allez tout simplement acheter les cadeaux de Noël de votre maman, celui de votre grand-père et de votre grand'mère et vous allez oublier tout cela. Et à l'avenir, vous allez me promettre de ne plus faire de telles cachotteries à votre pauvre maman qui ne peut pas vous surveiller autant qu'elle le voudrait, obligée qu'elle est de travailler pour vivre et vous faire vivre. Vous me le promettez?

Victime d'un inverti

Agé maintenant de 33 ans, j'ai fait, il y a une dizaine d'années, pour vol, 24 mois de prison, où différents compagnons de cellule m'ont amené graduellement à l'homosexualité. A ma sortie de prison, je me suis dirigé vers une ville neuve, car je voulais me faire une vie nouvelle et recommencer tout. J'obtins peu après une bonne "job", car personne ne connaissait mon passé. Mais voilà que ce travail-là me conduisait souvent à Montréal. A toutes les fois que j'y arrivais, un de mes anciens compagnons de cellule, un jeune homme de 23 ans avec qui j'avais eu très souvent des relations, venait me rencontrer et m'invitait à demeurer chez lui. Moi, je n'avais pas assez de volonté pour refuser. Depuis ce temps-là, il m'a présenté à d'autres hommes et nous sommes depuis 8 ans une vingtaine d'hommes à nous rencontrer régulièrement pour nos bacchanales. Mais l'an passé, j'ai rencontré une jeune fille que j'avais fréquentée irrégulièrement avant mes années de prison. Elle m'a dit qu'elle m'avait toujours aimé et qu'elle m'attendait. J'ai été si ému sur le coup que j'ai promis de l'épouser. Et elle a accepté. Nous nous sommes donc épousés un mois après. J'ai fait des efforts héroïques pour ne pas revoir mes anciens amis à la suite de notre mariage, mais ça été plus fort que moi. Il y a 5 mois que j'ai quitté ma femme et que je vis avec un jeune homme de 19 ans. Et ne m'accusez pas de l'avoir corrompu, il est aussi méchant que beau... Entre temps, j'ai revu ma femme, elle m'a supplié les larmes aux yeux de m'arrêter. Elle m'a dit que si je le faisais, elle était prête à revenir avec moi, qu'elle m'aimait encore. Mais moi je sais que je ne serai jamais capable de me corriger, j'aime mieux ne jamais la revoir.

AMI DES ILES

R.—Que c'est triste cette vilaine histoire!.. Et encore, si je n'en lisais qu'une ou deux par semaine, dans ce genre! Et dire qu'il s'en trouve encore à Montréal pour se refuser à voir le danger que courent nos jeunes gens... qui se refusent même à discuter cette calamité!.. Que vous dire, mon pauvre homme? J'ai du mal, dans toute cette affaire, à penser à vous. Je ne pense qu'à votre femme, jeune encore et dont la vie est brisée à jamais. Je publie votre lettre pour qu'elle fasse réfléchir les jeunes garçons tentés de tomber dans le panneau et les malheureuses jeunes filles qui permettent que se développe en elles ce sentiment beaucoup plus maternel que passionné, qui les pousse à s'intéresser à ces êtres efféminés, malades je veux bien croire, mais qui ne seront jamais que leur damnation sur la terre. Il s'en trouve, oui, pour changer leur fusil d'épaules et revenir la femme après des périodes de faiblesse. Mais ils sont tellement rares que ce n'est pas une chance à prendre pour une jeune fille qui mise alors toute sa vie sur l'anomalie d'un homme qui n'en est un qu'à moitié... Mais vous, monsieur, qu'allez-vous devenir? Quand vous serez vieux, que ferez-vous? Et surtout, que serez-vous? Une de ces vieilles bêtes repoussantes à l'affût de la chair fraîche? Est-il rien de plus dégradant, de plus repoussant qu'un homme d'un certain âge qui hume, au passage, l'odeur d'un garçon de vingt ans? C'est bestial, c'est immoral, c'est tout ce qu'il y a de plus antiesthétique en plus. Vous me faites grandement pitié. Et vous ne m'apprenez rien en me parlant de ces bacchanales. Ellse existent en dépit de toutes les Ligues de Moralité de notre ville qui feraient bien mieux de voir le mal là où il l'est, plutôt que dans des peintures ou sculptures affichées ici ou là ou dans les pages de revues, magazines et journaux respectables dont certaines photos révèlent simplement la beauté de la femme.

Il ne faut pas voir des homos partout

Je fréquente mon ami depuis huit mois. C'est un garçon très sérieux, intellectuel, aimant le beau et le vrai. Nous partageons à peu près les mêmes goûts. Il a une assez bonne position et il aime son travail. Mais il y a une chose qui m'effraie. Jamais il ne m'a demandé un baiser, jamais même une petite marque d'affection. Je crois qu'il me laisserait écraser par une auto plutôt que de me tenir le bras pour traverser la rue. Je n'ai pas fréquenté beaucoup les garçons, mais il me semble que de nos jours, ils sont plus entreprenants sans être déplacés. Moi, je suis très affectueuse, mais je ne m'avance jamais. Un jour, je suis allée dans un party et l'ami de mon amie, (celui-ci avait un peu de boisson), m'a dit que ce n'était pas un garçon pour moi, qu'il avait l'air féminin. J'ai depuis cette idée dans la tête et je me demande toujours maintenant si mon ami ne serait pas un garçon anormal. Est-ce que c'est un indice? S'il vous plaît, renseignez-moi sur ce sujet. Il me semble qu'il a trop de belles qaulités pour être ainsi...

Est-ce qu'on doit remercier un garçon après une soirée?

Est-ce qu'une jeune fille peut faire un cadeau à son ami à l'occasion de Noël, de son anniversaire de naissance, par exemple? Si oui, quel genre de cadeau?

Une autre question: Mon ami m'emmène souvent chez des parents pour dîner. Moi, ça me gêne, car je ne peux pas recevoir, je suis en chambre, devrais-je offrir quelque chose de temps en temps?

Je vous remercie beaucoup d'avance.

J'AI 24 ANS

R.—Attention! Il n'en faut tout de même pas voir partout. Mais à votre âge, je comprends que vous vous méfiiez. Vous auriez seize ans, il en aurait dix-sept, je vous dirais qu'il s'agit tout simplement de brusqueries souvent propres à cet âge. Mais il doit être plus âgé que vous? Alors, faites une sérieuse enquête, je vous prie. Si vous n'avez pas de frère ou d'ami intime capable de s'en charger, n'hésitez pas à voir une agence de détectives privés. Il y va de toute votre vie future. C'est très grave. Peut-être aussi que ce malheureux garçon agit ainsi justement pour se protéger contre lui-même et contre votre charme? Des hommes réellement vertueux et qui se gardent pour le mariage, ça se trouve encore, vous savez. Mais soyez prudente.

Oui, sans insister plus que de raison, on remercie. D'ailleurs, on remercie toujours quiconque nous a fait plaisir...

Moi, je suis contre les cadeaux, à moins d'être fiancés. On peut toujours offrir des fleurs ou des bonbons à la mère de son ami, à Noël...

Puisque vous êtes en chambre et que tout le monde le sait, personne ne s'attend à ce que vous rendiez ces politesses. Acceptez donc sans plus vous tourmenter.

On n'est jamais trop prudente

Je viens vous confier mon problème, car je crois que vous êtes celle qui peut m'aider.

Agée de 18 ans, je n'ai jamais eu d'amis sérieux ni même un homme qui m'ait jamais remarquée. Pourtant on me dit pas si laide et bête que ça. Alors, depuis un an environ, je connais un jeune homme que j'aime beaucoup. Il est voyageur de commerce et vient au magasin où je travaille environ tous les deux mois. Par son air et ce qu'il dit, je crois qu'il ne m'est pas indifférent, c'est-à-dire que je ne suis pas indifférente pour lui.

Croyez-vous que je devrais lui dire quelque chose ou que je devrais le laisser faire encore? Je l'aime bien et j'ai peur de ne pas trouver d'autre mieux que cela!

Je vous remercie beaucoup.

A 18 ANS ON AIME BEAUCOUP

R.—Vous le connaissez, ce voyageur de commerce? Est-il libre? Est-il honnête? Faites votre petite enquête, d'abord. Mais faites-la sérieusement. S'il est digne de vous, il n'y a pas de mal à donner un petit coup à la roue en lui demandant à quoi il emploie ses soirées lorsqu'il les passe en votre ville. Mais je crains fort que s'il ne vous a pas fait d'avances jusqu'ici, c'est qu'il laisse derrière lui une jeune femme qu'il adore.. peut-être des enfants?.. Attention!

Temps perdu

Q.— Je vais dans un café toutes les fins de semaine, pour entendre jouer un organiste que j'aime beaucoup.

Mais lorsqu'il se repose entre ses numéros il va s'asseoir avec un groupe d'hommes et se fait payer une consommation, puis il ne me regarde pas de la soirée, et ne vient jamais me parler.

Dès qu'il a fini, il me reconduit chez moi, et me dit bonsoir, mais pas plus. Je suis bien découragée car çà fait un an et demi que ça dure.

Il ne parle jamais aux autres femmes lorsqu'il me reconduit et ne m'a jamais dit qu'il m'aimait.

Dites-moi, madame, si cet homme est un homosexuel, car je ne veux plus perdre mon temps à l'attendre.

JE DETESTE LES HOMOS.

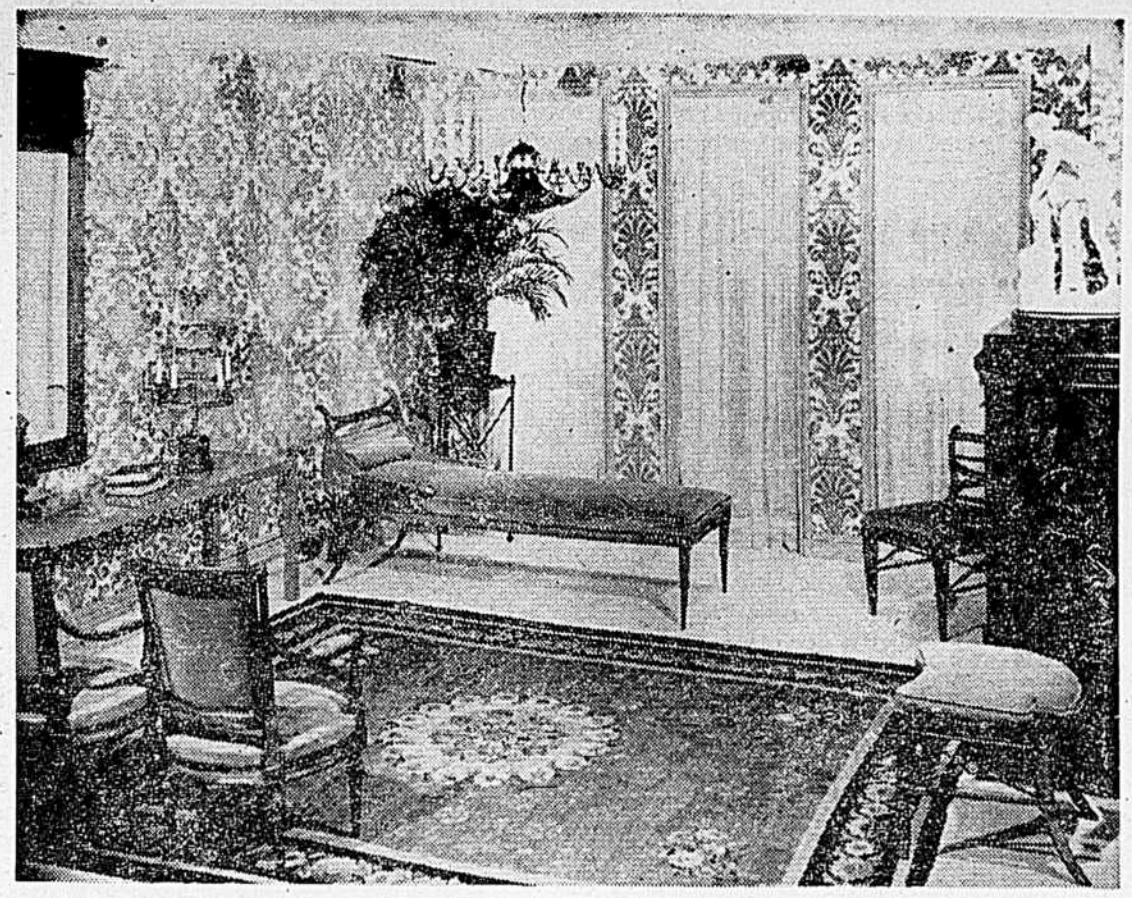
R.— Je le crois, ma pauvre amie! En tout cas, un fait certain, c'est que vous perdez votre précieuse jeunesse à attendre un homme qui ne sera jamais rien pour vous. C'est triste. Vous l'aimez...? Mais qu'est-ce qu'il vous donne en retour? Pas même un espoir. Est-ce que la dignité personnelle ne vous incite pas à secouer le joug? Vous souffrirez un temps de ne plus le voir. Mais bientôt, son souvenir s'estompera, vous saurez me le dire. Et alors, vous serez toute neuve pour un nouvel amour, un vrai, un beau, normal et sincère. Essayez donc. Ça me fait de la peine de voir ainsi votre jeune vie s'effriter.

Ces baisers!

Q.— J'ai 16 ans et mon ami 21 ans. Nous sortons depuis quelques mois. Nous nous aimons beaucoup. Lorsque nous sommes ensemble, nous nous embrassons souvent et longuement, mais cela ne va jamais plus loin. Est-ce péché? Si oui, est-ce grave? Je ne veux pas le demander à confesse. Peut-on aller communier quand même-? Je vous remercie à l'avance, vous ne savez pas combien cela va me soulager d'être certaine sur ce point.

RENEE

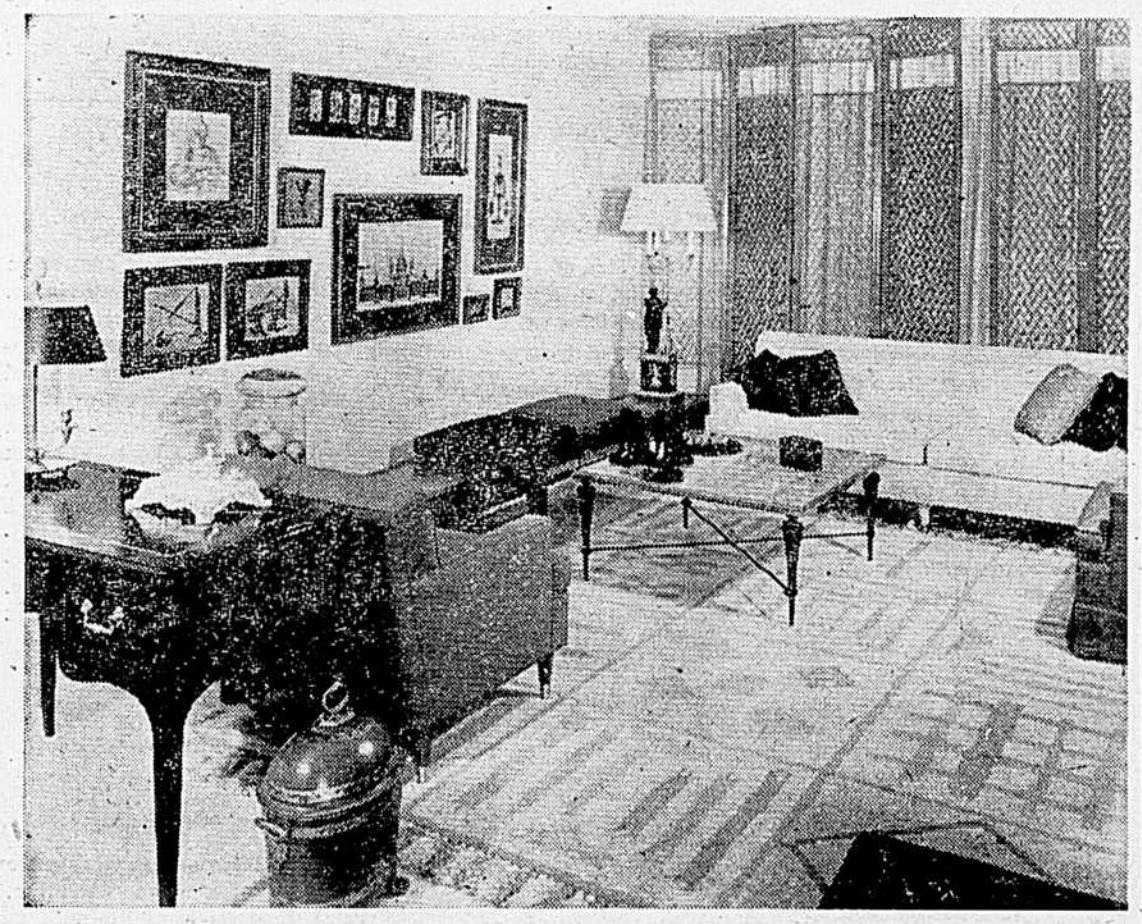
R.— Le baiser, en lui-même, n'est pas un péché. C'est une occasion de pécher. C'est ce qu'il suggère à l'esprit qui est péché. Vous seule savez ce qu'il y a dans votre coeur et dans votre cerveau durant ces baisers et, aussi, après. S'ils vous suggèrent des pensées honteuses ou des désirs coupables, vous n'avez pas le droit d'aller communier sans vous confesser d'abord.



Ci-haut : un papier-tenture blanc, damassé de feuillage or, forme un agréable arrière-plan à des meubles de style français.

Egayez les murs du vivoir!

Le style moderne a démodé le papier-tenture au profit des murs nus. Pour les uns, ce style dépouillé respire la froideur. Si donc vous aimez les murs bien garnis, n'hésitez pas à les couvrir de papier-tenture. Les meubles de style ancien y figureront mieux que les formes ultra-modernes. En choisissant votre papier-tenture, gardez-vous de graves erreurs de goût. Si vous ne vous sentez pas sûr de votre jugement en matière de décoration intérieure, il vaudrait mieux payer une personne qualifiée, que de gaspiller tout le décor d'une pièce et vous imposer un cadre détestable pour plusieurs années. Les papiers-tentures imprimés de verdure créent une bienfaisante impression de repos et de gaieté. Ils conviennent particulièrement à une salle à manger et à un hall d'entrée.



Peut-être préférez-vous les murs unis, mais non pour cela dénudés ? La couleur à elle seule peut "meubler" un mur. On aimera généralement à y suspendre un ou plusieurs cadres. Dans le vivoir, préférez les peintures ou les reproductions aux photographies de la famille. Cette galerie des portraits de famille figurera mieux dans un hall. La décoratrice américaine, Mélanie Kahane, s'est servie de divers éléments pour "animer" les murs de cet attrayant vivoir. Dans cette pièce, elle a fait jouer le contraste subtil de onze teintes de rouge, avec le noir et le blanc. Des cadres aux dimensions variées sont suspendus sur un mur, de façon à former un carré. De hauts paravents en treillis ornent un autre mur. Ces murs même sont formés de panneaux en contreplaqué blanc. De beaux meubles de laque jettent dans la pièce une note de haute distinction.



ACHETEZ PAR LA POSTE

ECONOMISEZ votre TEMPS, et vous ECONOMISEREZ votre ARGENT, en COMMANDANT DIRECTEMENT

DORMIR!!!

"Lisez et vous dormirez"

32 pages qui vous diront comment dormir en vous mettant au lit. — Envoyez 25 cents à DORMIR, 1975 de-Salaberry, Montréal, Qué.

SEXUALITE

Sans obligation, demandez la liste de nos livres concernant le problème sexuel. Adultes seulement. Nouveaux bas prix.

LIBRAIRIE FRANCE AMERIQUE
C.P. 313, H.V., Québec 4

Catalogue illustré Gratuit

De 8½ x 11. Plus de 3,000 Magies, Livres de Haute Magie, Magnétisme, Hypnotisme, Spiritisme, Parchemin, Cartes Horoscope, Huile de Charme, Bague Hypnotique, Talisman, Planche Ouija, Boule Cristal pour Clairvoyance ou Hypnotis. EXERCEZ LE POUVOIR DE VOTRE VOLONTE. Obtenez le Succès en Amour, Affaires, Argent, Faire Revenir l'Etre Aimé, etc. Pour Catalogue et Conditions pour étude de Clairvoyance par le PROF. LEO. Envoyez 10 sous à :

LIBRAIRIE D'ARTICLES RARES Enr'g
C.P. 119 Youville, Montréal 12, P.Q.

ARRETER DE FUMER ?

Eliminez votre passion de la cigarette avec notre révolutionnaire cigarette-panacée de luxe, invention d'un médecin. Contrôlez complètement l'habitude de fumer sans aucun effort personnel. Plus d'un million vendues sur le continent. Elles ne coûtent que $3.00. S'obtiennent seulement de Mail Specialties (2), B.P. 158, Station "Q", Toronto 7, Ont.

MAIGROL

Laxatif léger
DIMINUE le POIDS
Inoffensif — Efficace
$1.00 ou $5.00
bte 45 tab. pour 6 boîtes
PRODUITS PERFECTO ENR.
45 St-Pierre-(P), Québec 2, P.Q



ANNONCES

TARIFS :

.28 la ligne agate

DIMENSION MINIMUM :

1 col. x 1 pouce (14 lignes) $ 3.92
2 col. x 2 pouces (56 lignes) 15.68

CLOTURE (Deadline)
MERCREDI APRES-MIDI
AVANT LA PUBLICATION

PHOTO-JOURNAL
5460, avenue Royalmount
RI. 7-3507

Donnez-lui un livre d'amour

L'harmonie sexuelle	$ 1.50
L'harmonie conjugale	$ 1.50
Notre vie sexuelle (Kahn)	$ 6.75
Déviations sexuelles (Kahn)	$ 8.75
Le mariage parfait (de Voldo)	$ 6.75
Encyclopédie de l'amour	$10.00
L'amateur de femmes	$ 5.00
Connaissance de la femme	$ 2.50
Ton corps et toi	$20.00

Commandez à :
LIBRAIRIE au SERVICE de L'AMOUR
C.P. 11, Rosemont, Qué.
Bon de poste et C.O.D. acceptés (10% pour frais d'expédition)
★ 2 romans d'amour donnés gratuitement avec chaque commande.

VOICI UN CADEAU IDEAL

- Les meilleurs titres des "Secrets de l'amour" en un volume géant, magnifiquement relié similicuir.
- Contient en grande exclusivité tous les sujets, avec de nombreuses illustrations sur la vie intime de l'homme et de la femme.

Prix $10.00 tous frais payés (mandat et C.O.D. acceptés

Commandez à :
LIBRAIRIE AU SERVICE DE L'AMOUR
C.P. 11, Rosemont, Qué.

COUPON

Toute lettre-commande avec ce coupon donne droit à quatre (4) romans d'amour gratuits.

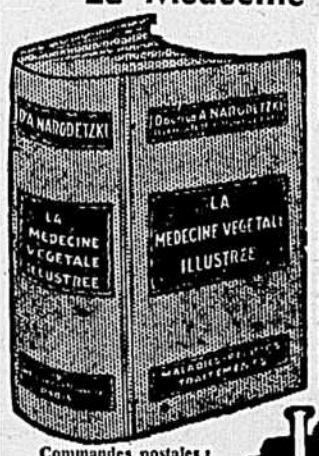


UN LIVRE de SANTE

Ecrit en français

CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR

La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages, illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, dé la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.50 plus 22¢ pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales :
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC

En vente dans nos 17 pharmacies



Un soir elle chante, le lendemain elle joue Shakespeare, "And Away We Go" avec Elizabeth Allen. Derrière, Terry Clark.

Lizbeth chante et joue Shakespeare

"And Away We Go!" — Cette exclamation vous rappelle quelque chose? Bien sûr, le spectacle télévisé de Jackie Gleason, qui donnait un air de fête à tous les samedis soir, jusqu'à tout récemment. Mais la belle grande fille qui la lançait, cette exclamation, qui est-elle, où est-elle, que fait-elle?

Ce "Away We Go" a été pour Elizabeth Allen — très grande et mince — le tremplin qui l'a fait plonger dans la carrière artistique jusqu'au cou. Elle ne sait plus où donner de la tête. Elle chante au Stork Club de New-York, suit des cours de danse, de chant, d'art dramatique et vient de décrocher un rôle dans un spectacle de Shakespeare qu'a monté la grande dame du théâtre américain, Helen Hayes.

Elizabeth a commencé sa carrière comme mannequin.



Elizabeth Allen
... chansonnette et comédie



A l'encontre de Tino Rossi, Elizabeth Allen joue vraiment de la guitare!

Que disent les astres

Pour la semaine du 16 au 22 décembre



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 décembre et le 20 janvier, votre signe est le capricorne.

La futilité des conversations de votre entourage vous agacera beaucoup à la maison cette semaine. Ce n'est pas une raison cependant pour faire des scènes et pour dire des gros mots. Absorbez-vous plutôt dans la lecture ou sortez.

Vous remarquerez qu'une personne de l'autre sexe vous fait des avances. Vous n'avez aucune attirance vers cette personne et vous constaterez qu'elle n'agit ainsi que pour provoquer la jalousie.



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 mars et le 19 avril, votre signe est le bélier.

En général, vous passerez une très bonne semaine à tous les points de vue. Vous vous sentirez quelque peu désorienté (ou désorientée), mais tout cela se replacera vers la fin de la semaine. Vous trouverez chez vous une chaude ambiance créée sans doute par le temps des Fêtes.

Vous ferez plusieurs rencontres, mais vous serez attiré (ou attirée) en particulier vers une personne.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 juin et le 21 juillet, votre signe est le cancer.

De mauvaises nouvelles de parents ou d'amis éloignés assombriront l'atmosphère de la maison qui était très gaie. Il planera une atmosphère d'inquiétude latente où chacun se sentira menacé sans espoir d'y échapper.

Les perspectives sentimentales sont bonnes, mais ne vous attardez pas avec des personnes dont vous êtes sûr (ou sûre) qu'elles ne vous aiment pas.



Si vous êtes né (ou née) entre le 23 septembre et le 22 octobre, votre signe est la balance.

Les vicissitudes de votre vie familiale ne se dessinent pas clairement, car dans votre entourage chacun semblera se comporter d'après des mobiles différents, d'après son intérêt personnel. Vous vous sentirez perdu (ou perdue).

Vous éviterez les difficultés dans le domaine sentimental et surtout si la personne aimée est dans le même état d'esprit que vous. D'une manière générale, le calme régnera.



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 janvier et le 19 février, votre signe est le verseau.

Vous aurez du mal à vous contenir en face des contrariétés minimes, qu'en temps normal vous n'auriez pas remarquées du tout. Vous devriez en rire pour ne pas provoquer de réactions chez les gens qui vous entourent.

La tournure que prendront vos affaires sentimentales vous satisfera pleinement. Vous rirez des inquiétudes que vous avez eues, car une personne a beaucoup d'amour pour vous.



Si vous êtes né (ou née) entre le 20 avril et le 20 mai, votre signe est le taureau.

L'atmosphère que vous trouverez à la maison ne sera pas en harmonie avec votre disposition d'esprit. On vous rebattra les oreilles de choses que vous avez mille fois entendues. Ayez de la patience, car il ne faut pas que cette période de l'année soit troublée par de violentes discussions.

Vos affaires sentimentales prendront une tournure qui vous fera plaisir: vous croirez enfin à la sincérité de l'être aimé.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 juillet et le 21 août, votre signe est le lion.

Si vous vous trouvez dans l'embarras et si vous avez besoin d'un conseil, ne le demandez pas à quelqu'un de vos parents, mais plutôt à un membre de votre cercle d'amis (ou amies). Ce conseil sera plus désintéressé.

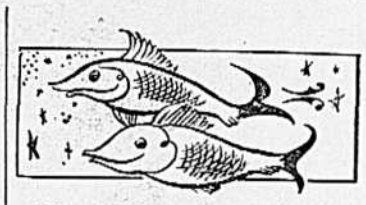
Attendez-vous à plusieurs surprises dans le domaine sentimental. Quelqu'un que vous aimez, mais dont vous n'êtes pas sûr (ou sûre) des sentiments vous fera une visite.



Si vous êtes né (ou née) entre le 23 octobre et le 21 novembre, votre signe est le scorpion.

Vous devriez vous méfier tout particulièrement d'une personne dont le nom comporte la lettre "m". Cette personne répand actuellement beaucoup de calomnies sur votre compte et elle cherche à provoquer vos confidences.

Vous assisterez à plusieurs réunions au cours de la semaine et vous rencontrerez des gens assez sympathiques. Une personne en particulier retiendra votre attention.



Si vous êtes né (ou née) entre le 20 février et le 20 mars, les poissons sont votre signe.

Vous sortirez beaucoup pendant la semaine, car vous aurez plusieurs invitations pour des réunions. Vous passerez gaiement vos soirées en compagnie d'amis.

Si vous faites un voyage, une rencontre fortuite laissera une grande impression qui changera toute votre vie. Une fois de plus le hasard vous servira. Vous souffrirez aussi d'une certaine lassitude provenant sans doute de votre surcroît d'occupations.



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 mai et le 21 juin, les gémeaux sont votre signe.

A la maison, on ne prendra pas grand intérêt ni de vous ni de vos affaires, parce que chacun s'occupera des siennes. Vous ne vous en plaindrez pas trop, car vous avez une nature assez indépendante. Profitez de ce qu'on ne vous surveille pas pour faire les choses que vous désirez faire depuis longtemps, mais que vous n'osiez pas de peur que l'on ne vous juge mal.

Une nouvelle rencontre vous procure beaucoup de bonheur.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 août et le 22 septembre, votre signe est la vierge.

Vous ne pourrez résister à l'envie de faire des dépenses qui excéderont vos moyens financiers, mais vous vous consolerez en vous disant que vous n'auriez pu profiter de votre argent plus tard.

Vous chercherez à plaire à quelqu'un, mais vous vous y prendrez maladroitement et vous laisserez une mauvaise impression. Vous recevrez plusieurs cadeaux au cours de la semaine.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 novembre et le 21 décembre, votre signe est le sagittaire.

Vous avez sans doute une famille unie, mais il serait invraisemblable que vous soyez toujours égal à vous-même et que la maison soit exempte de disputes. La semaine pourrait être assez orageuse et personne ne voudra céder.

Vous aurez une déception amoureuse, car vous apprendrez qu'une personne qui vous plaît beaucoup est déjà engagée ailleurs. Dommage, car vous aviez déjà commencé à l'aimer.

TÊTE ROUGE et Castor

par Fred Harmas

Vite, Papoose ! Le soleil être déjà levé avant que moi avoir ramené le shérif et Doris à la ferme !

Petit Castor ! j'allais justement partir !

Tête-Rouge vous demander de venir vite !

Vite, shérif ! Sarrazin avoir encore démoli la clôture et tenté de voler du foin, mais Côté et le Rouge le tenir en joue !

CAFE

J'espère que nous pourrons arriver à temps pour les empêcher de se tirer dessus. Vite, Castor !

Le Rouge vouloir que Doris nous accompagner jusque là-bas, shérif !

Mais j'ai dit à Roland que je ne veux plus le voir, le lâche !

Tête-Rouge veut que vous nous accompagniez et il sait ce qu'il fait !

J'en ai vu assez pour agir, Sarrazin. Je t'arrête avec Duroc !

Doris !

Pas si vite, shérif ! Roland a d'abord un compte à régler !

© Copr. 1956 McNaught Syndicate, Inc.

C'est illégal, Sarrazin une fois arrêté; mais tu dois avoir une bonne raison !

Une excellente ! Côté a passé pour lâche parce que Sarrazin lui faisait porter le poids d'un meurtre qu'il n'a pas commis, Doris. Mais...

...sans arme, Sarrazin n'est plus si brave et Côté va lui faire avouer qui est le tueur !

C'est ce que nous verrons et tout de suite !

GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS

On a tiré ! Je ne peux pas attendre ici plus longtemps ! Allons voir si Sam et Gene sont vivants !

Ecarte-toi, hé, Gene ! Je le tiens en joue !

Laisse-moi lui apprendre à vivre !

Appelle la police, Sam ! Baril est prêt maintenant à expliquer pourquoi il a cherché à te tuer et voler !

MARIE RAYMOND

CHÉRIE, DE GRÂCE ! Donne-moi une chance de t'expliquer !

Il est trop tard maintenant ! Tu m'as trahie !

Maman, où vas-tu ? Que fais-tu ?

Je demanderai un divorce !

Mais papa ne va pas en prison. Il sera gracié. Comprends-tu ?

Parfaitement ! Mais pendant 23 ans, ton père m'a menti !

Jean ! Ça ne sert à rien. Nous ne pouvons nous épouser !

Pourquoi ? Nous nous aimons

Alors, écoute-moi..

Au moment où Marthe s'arrête devant la maison des Pratte..

Aline... allons-nous-en... avant qu'il ne soit trop tard ! Marions-nous ce soir !

Va faire tes valises. Je serai de retour à huit heures. Tout ira bien

Je le sais !

Thomas, je l'espère !

Que vais-je faire ?

HHHH

GENE AUTRY

par BERT LAWS et BOB STEVENS

Une autre fois, j'espère que tu choisiras tes associés avec plus de soin, hein !

Je ne suis décidément pas bon juge des caractères, Gene. Je ne m'entends qu'aux affaires et aux chiffres !

J'y verrai à sa place. Comptez sur moi !

Beaucoup de travail m'attend à la ferme. Adieu, Sam ! Adieu, Lise !

Près d'un bagne voisin..

Le garde ne nous voit pas. C'est le moment !

Etre confortable et élégante pour le ski



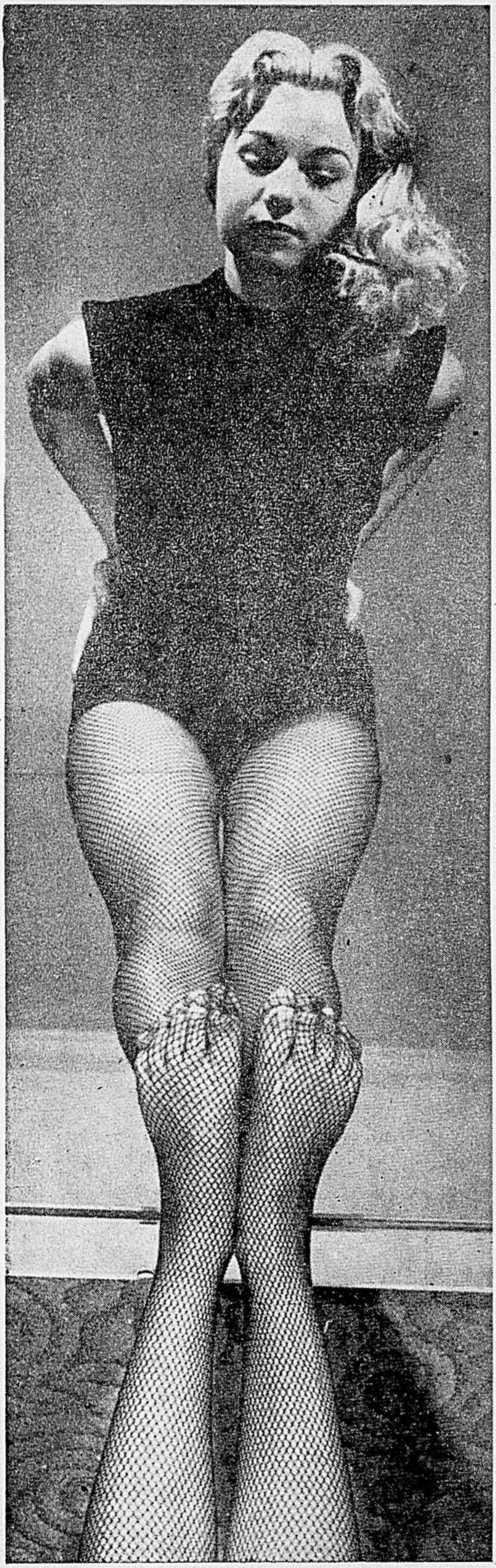


Pour les femmes plus coquettes que sportives, sans doute, on a imaginé de créer des tenues dites d'"après-ski". On les porte pour se promener sur les routes enneigées ou pour effectuer le voyage à la montagne. D'autres ensembles sont destinés aux heures de détente, dans un petit hôtel, ou un chalet, après une journée de ski. Voici deux costumes : manteau de phoque à longs poils, gris et blanc, aux pans arrondis et fendus sur les côtés, création **Walter Kerner,** de Londres **(ci-haut);** manteau très ample, en mouton rasé et teint bleu Capri avec col noir, signé **Simonetta,** de Rome **(à droite).**

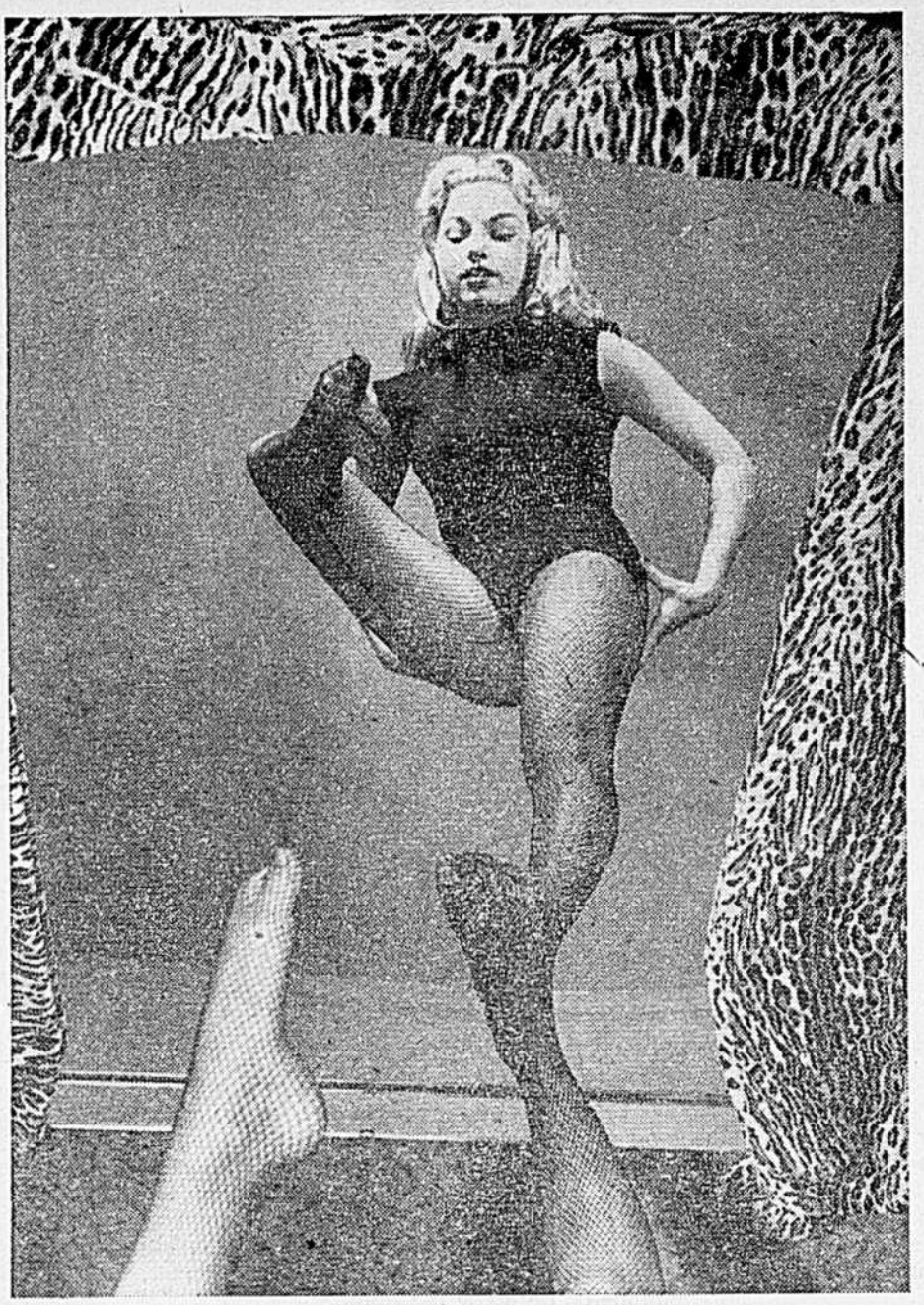




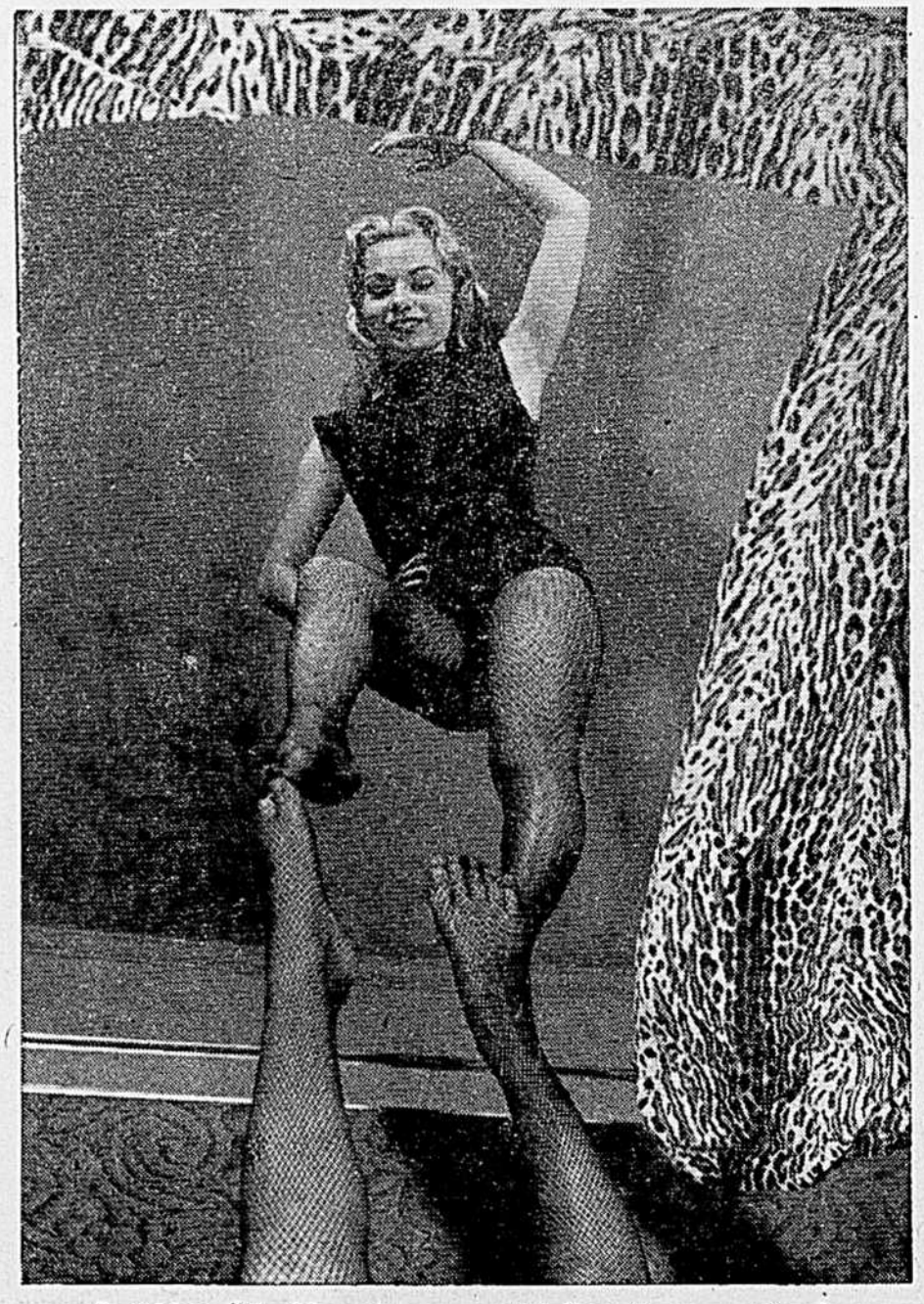
Ci-haut : Pour la pratique du ski; anorak en velours imperméable orange, avec insertions de tricot noir, création Hermès. — **Ci-contre : de J. Fath,** pantalon de jersey noir, pull-over tricoté et veste en tricot noir doublée de lapin blanc, pour l'après-ski.



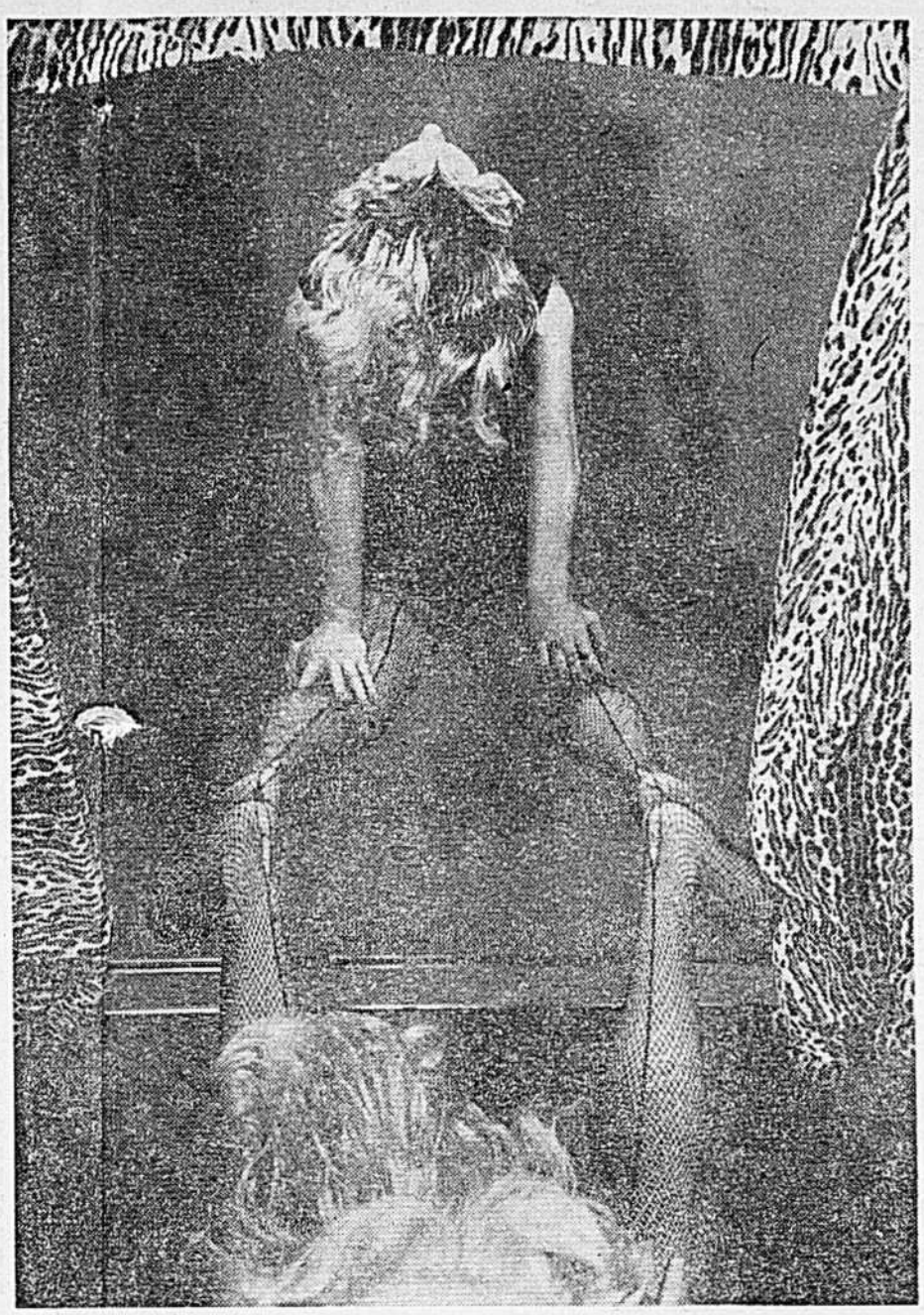
On peut maintenant parler du "double" plaisir de la danse . . .



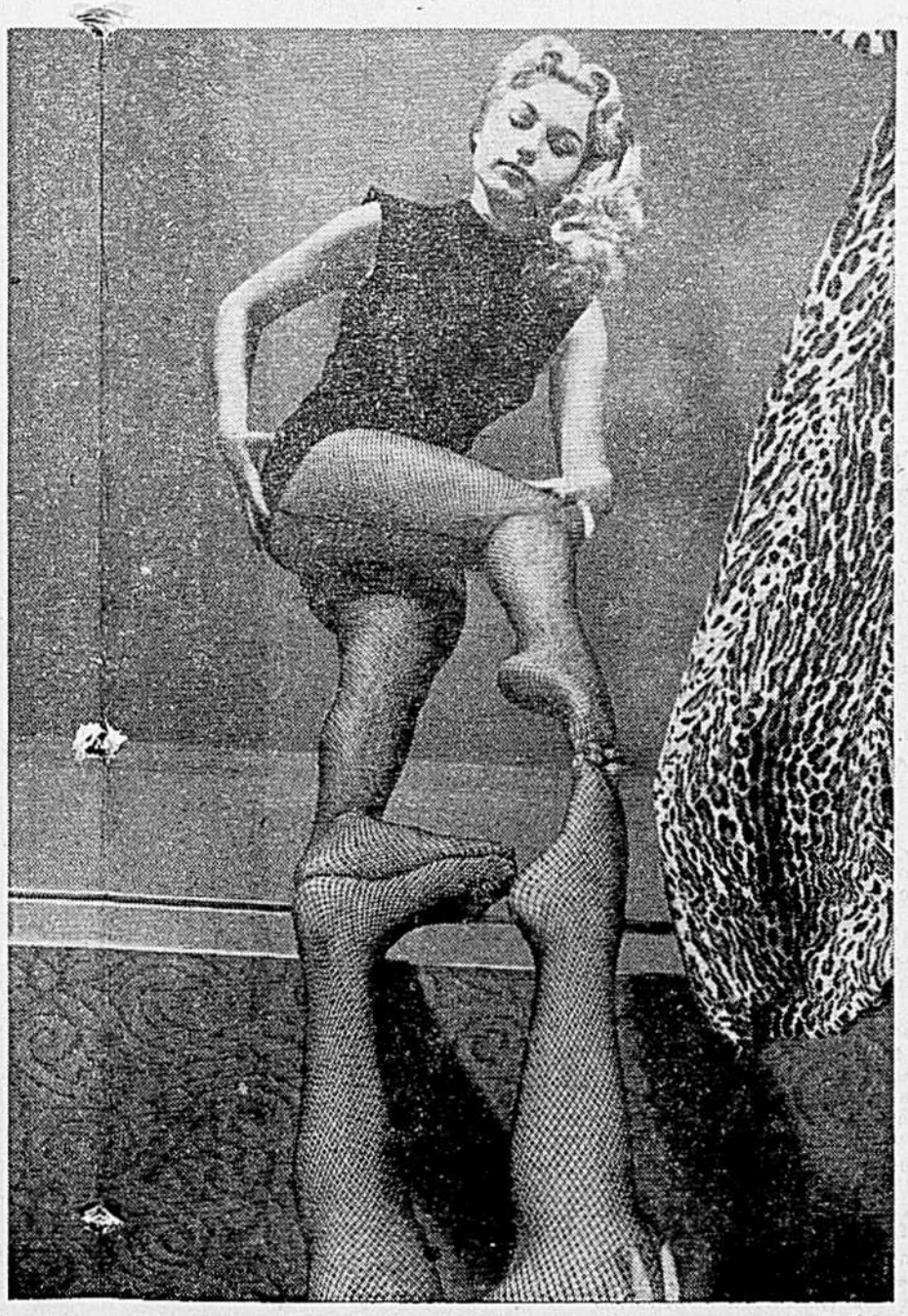
En suivant fidèlement son image, Ann dessine les plus beaux mouvements.



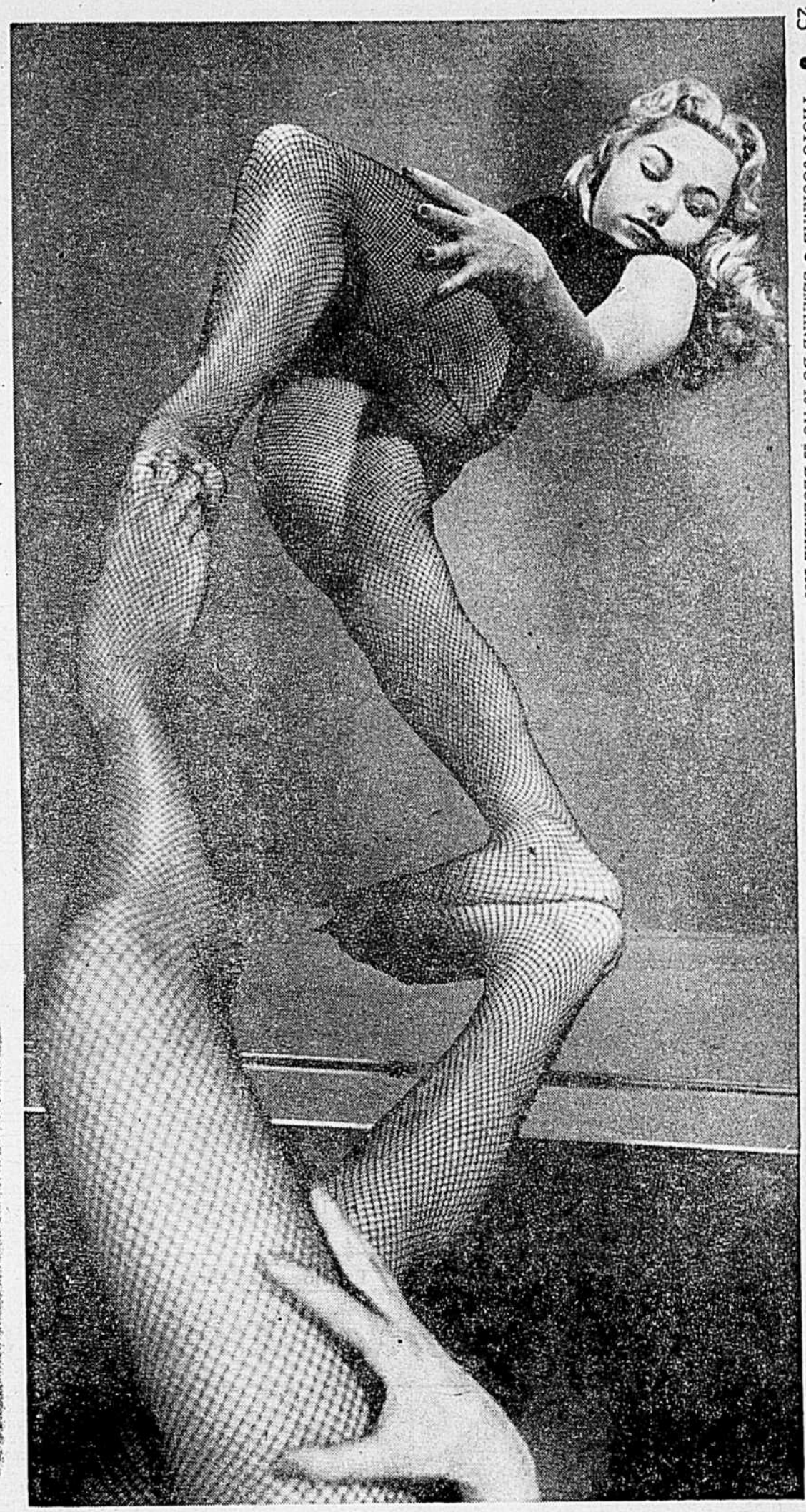
Fantaisiste, l'aimable sosie se permet à l'occasion un petit solo.



Obéissante, l'image répond à toutes les invitations de la danseuse.



Pour améliorer sa technique, rien de mieux que de danser sur un miroir.



Ann Argent s'amuse à poursuivre son image et à dessiner des entrechats en duo.

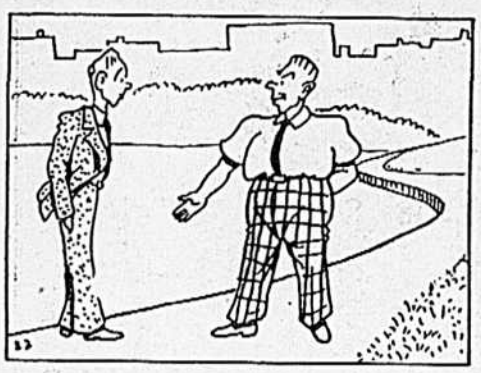
Ann Argent danse sur un miroir !

Narcisse se regardait dans un miroir d'eau et se trouvait beau. Ann Argent, elle, danse sur un miroir — et tout le monde la trouve belle. Danser sur un miroir, quelle fantaisie ! C'est également utile. Quand elle dessine ses évolutions pour le plaisir des spectateurs, la danseuse ne se voit pas. Avec un miroir sous les pieds, le problème est résolu. Ann Argent peut maintenant améliorer sa technique en suivant à ses pieds tous les gestes de son double.

Mais les miroirs sont magiques quand on y réfléchit un peu ... Leur rôle est de répondre fidèlement à tous les gestes, et pourtant ils mentent. Quand Ann Argent lève la jambe droite, son double lève la jambe gauche. Elle danse en duo, donnant la main droite à la main gauche de son image. Quand Ann désire dessiner un bel entrechat, elle confie cette tâche à son double, qui danse un petit solo, Ann étudiant bien chaque phase du mouvement. A la réflexion, Ann et son image s'entendent bien, comme deux soeurs jumelles. Obéissante image qui répond à toutes les invitations de la danseuse, en faisant parfois quelques petites fantaisies, comme dans certains films de Cocteau ...

Les enfants s'amusent

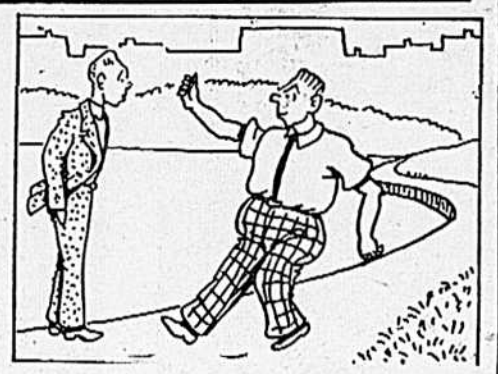
LE BOUILLANT BIDOU par LEM



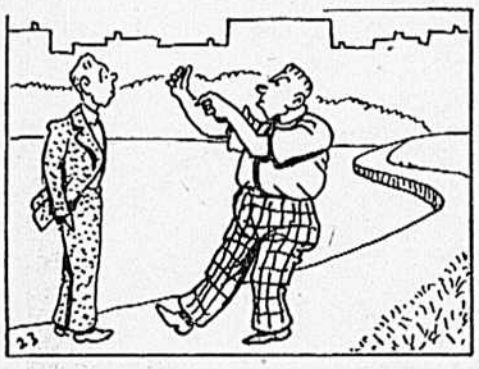
Bidou — Un lac comme ça, ça doit être bon pour la pêche. Dommage qu'on n'ait pas de ligne !



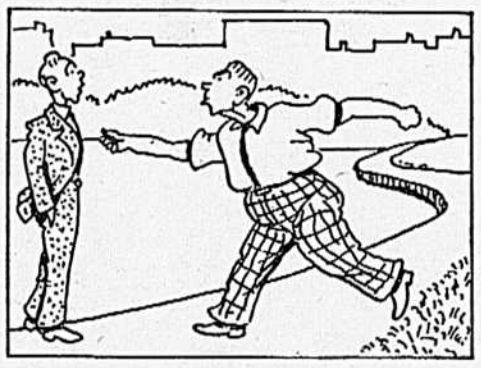
Bidou — C'est un art, la pêche ! Il faut savoir bien des choses. Par exemple, sais-tu lancer ?



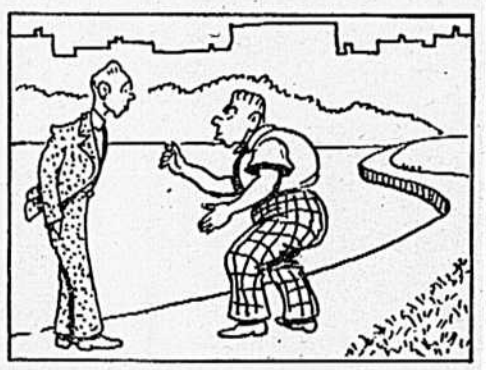
Bidou — Faut lancer la ligne avec le poignet... rien que le poignet... et souple, tu sais.



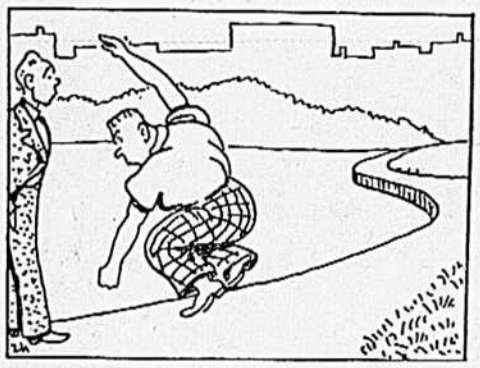
Bidou — Faut pas lancer avec le bras, ça ne vaut rien. J'ai lu ça dans le journal.



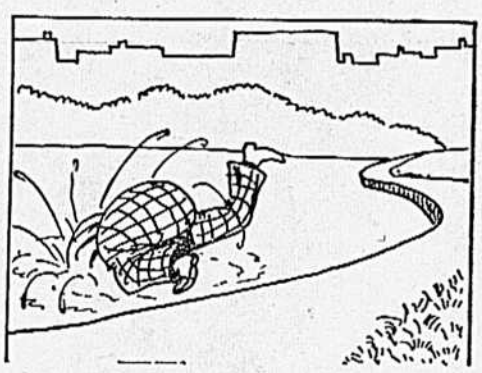
Bidou — Là ! Tu laisses filer ta ligne en freinant le moulinet avec ton pouce !



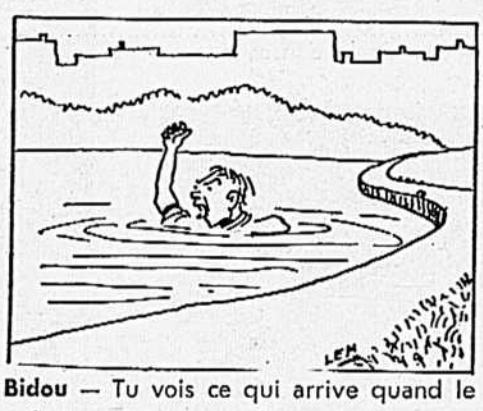
Bidou — Attention ! Ça mord... et ça doit être un gros poisson, bien sûr !



Bidou — Tu l'attires au bord, sans le sortir, et tu glisses la puise sous le poisson.



Bidou — Ah !... Glou ! Glou ! Glou !



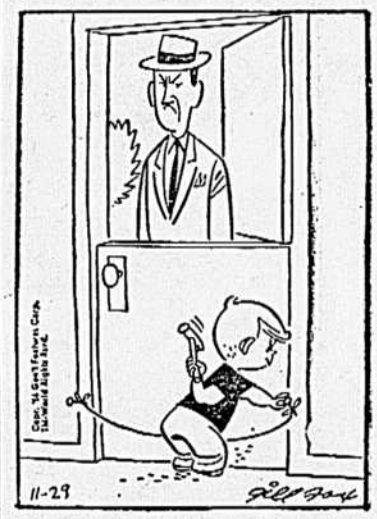
Bidou — Tu vois ce qui arrive quand le poisson est trop gros !



Veux-tu bien arrêter de remplir mes poches de toutes sortes de choses ?



Y a personne qui veut venir jouer au champ centre à ma place ?



— Qu'est-ce que tu fais ?
— Ouvrez la porte et vous allez le voir !



Papa, qu'est-ce que tu vas me donner pour Noël ? Moi, à part la rougeole, je ne peux rien te donner !

Evasions célèbres

L'aventure de Charles de Guise



Fils aîné de Henri de Guise, le Balafré, chef de la Ligue assassiné en 1588 par les Gardes du corps d'Henri III, Charles de Guise était sans ambition et nullement intrigant. Mais il était aussi l'héritier peu enviable des traces sanglantes que son père avait laissées après les fameux massacres de la Saint-Barthélémy.

Bien qu'il ne se trouvât en aucune façon responsable de ces faits regrettables, Charles de Guise fut voué à la vindicte des adversaires des Guise et, sous un injuste prétexte admis par le Roi, arrêté et enfermé au Château de Blois.

L'infortuné captif résolut coûte que coûte de s'évader. Mais il dut subir trois sombres années de captivité avant de réussir à recouvrer la liberté, aidé en cela par son fidèle valet de chambre, et Claude de la Châtre, gouverneur de la Province du Berry et ami des Guise.

Au cours de la matinée du 15 août, pendant que les géôliers faisaient leurs dévotions, La Châtre, grâce à une fausse clef, ouvrit la porte du cachot de son ami et dit à ce dernier :

"Vite, ami, faisons vite, car l'heure de la ronde approche ! Quant à moi, pour ne pas éveiller les soupçons par une abscence prolongée, je retourne auprès du directeur de cette prison."

Charles de Guise et son valet s'en furent, le coeur battant, à travers les couloirs pour arriver à la fenêtre non grillagée d'une tour et qui donnait directement sur la Loire, et à un point fixé où une barque les attendait. Soudain, un soldat apparut à l'angle du couloir; l'instant était critique. Mais avant que le garde ne donnât l'alarme, les deux fugitifs réussirent à réduire ce témoin gênant à l'impuissance.

Après s'être laissé glisser au moyen d'une corde le long de la tour, de Guise et son valet prirent pied sur la barque complice. Faisant force de rames, ils abordèrent en un lieu où un homme et trois chevaux avaient été envoyés par La Châtre.

A bride abattue — car l'alarme venait d'être donnée au château — les évadés arrivèrent en lieu sûr, c'est-à-dire à Bourges, où les partisans des Guise leur firent une vibrante démonstration d'amitié.

LANCE

WARREN TUFTS



Tandis que l'armée indienne tranchit le désert pour se diriger vers les montagnes, des éclaireurs expérimentés prennent les devants. Leur tâche consiste à déceler la position de l'ennemi.



Ils savent où regarder et quoi regarder. Il n'y a qu'un moyen de pénétrer dans le désert. C'est une passe montagneuse difficile d'accès et qui, pour une armée sur roues, nécessitera plusieurs jours à monter et à descendre.



Le soleil est un allié dans ce jeu de cache-cache... et à la fin, les éclaireurs sont récompensés quand un rayon de soleil brille sur du métal, au loin, à l'entrée de la passe...



La nouvelle est rapidement annoncée à Nez-Brisé et aux chefs. La marche des Indiens est arrêtée temporairement tandis qu'on prépare les plans tactiques...



Grâce à la distance, les forces peuvent se diviser. La moitié demeure au même endroit, cachée par le nuage de poussière que soulève l'autre moitié qui se dirige vers la rivière...



À cet endroit, on érige le camp, sans prendre la précaution de se cacher.

© 1954 WARREN TUFTS ENTERPRISES



Lance regarde longuement en direction du camp. La distance, la lumière qui baisse et la brume l'empêchent d'estimer le nombre des ennemis...



Maintenant, sans crainte d'être repérée, l'autre partie de l'armée, qui était demeurée inactive, se dirige vers le nord pour encercler le flanc de l'ennemi et pour couper sa seule route de fuite et de retraite..

Vic FLINT

C'est que nous voudrions vous parler sans témoin...

Ne craignez rien... Mlle Lessard est la discrétion même, comme sténo-dactylo !

Il faut quand même que j'aille poster vos lettres, M. Flint !

Ainsi, Liliane Lessard me laissa avec le producteur Lanko et la star Doris Night...

Vous devinez le but de notre visite, M. Flint..

Oui, mais je crains de vous désappointer !

Pourquoi ?

Je suis un détective privé, non un garde du corps. Du reste, vos studios ont des policiers pour cela !

T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

C'est votre seule raison ?

Je pense aussi que vous faites de la publicité avec ces prétendues menaces. Croyez que je ne me prêterai pas à ce "battage", en vue de votre prochain film !

Puis, dédaigneusement, je quittai des yeux mon interlocutrice...

Pensez-y, Flint ! La chance que vous auriez de faire la chasse aux éléphants...

Et les manchettes des journaux ?... Merci !

Si vous ne promettez pas de me prendre comme cliente, je me suicide... De toute façon, je mourrai sans votre protection !

© 1956 by NEA Service, Inc.

Où allez-vous ?

Prendre l'air, en bas.

Et vous voir tomber !

Un presse-papier me passa près de la tête...

SALE BRUTE !

En me relevant, j'aperçus une autre Doris Night... Une enfant pleurnicheuse...

Eh bien, M. Flint ?

A présent, mettons les cartes sur la table !

GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS

Hé là, lève-toi !

Sur la route du désert

Peux pas ! Je me suis blessé !

AIIIE !

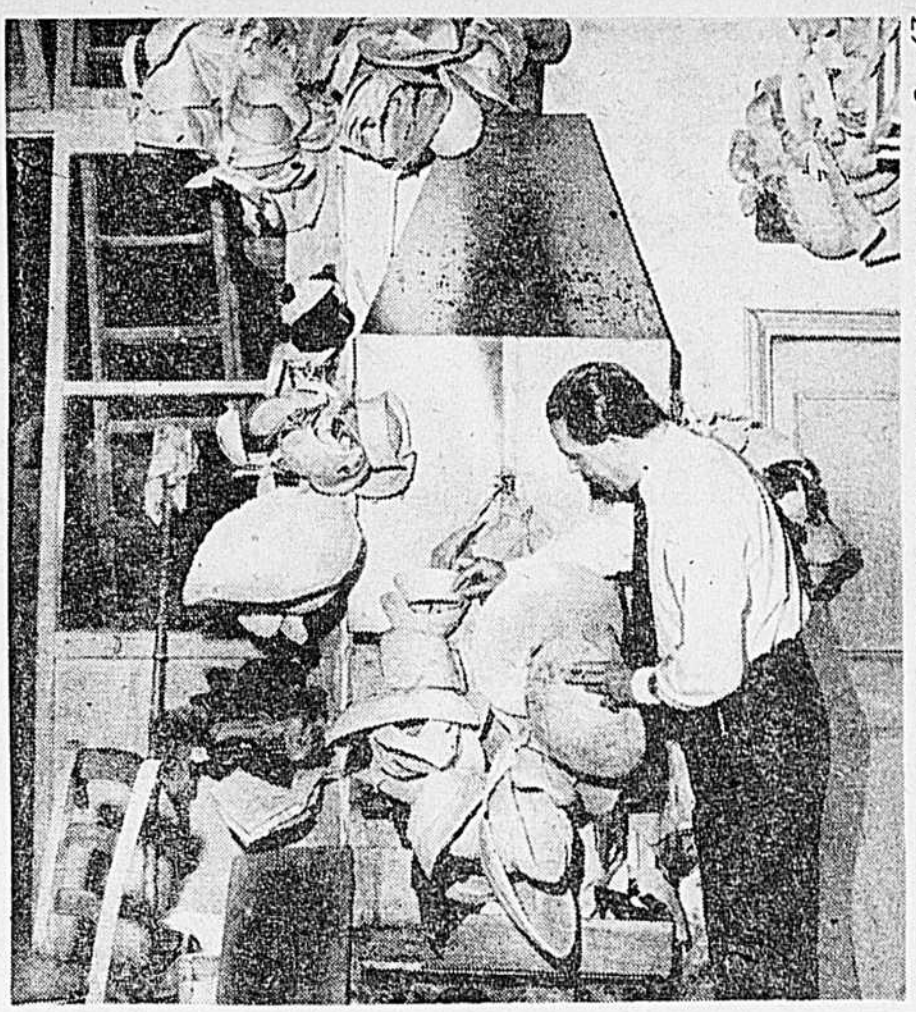
Du beau travail !

Folie ! Personne ne peut s'évader par le désert à pied !

Nous essaierons ! Au revoir !

Ils mourront en route





Dans son atelier, Canessa travaille côte à côte avec ses midinettes. Les clientes assidues laissent une forme en bois, typique de leur coiffure favorite, chez le modiste. Ainsi peuvent-elles commander, de New-York, de Londres ou de Madrid, un nouveau bibi.

Il se plaint de Gina et de Sophia

Cesare Canessa, l'un des plus célèbres modistes de Rome, a beaucoup à se plaindre de ses compatriotes, Gina Lollobrigida et Sophia Loren. Alors que les beautés internationales se font un point d'honneur de compter parmi ses clientes, Gina et Sophia l'ignorent tout simplement.

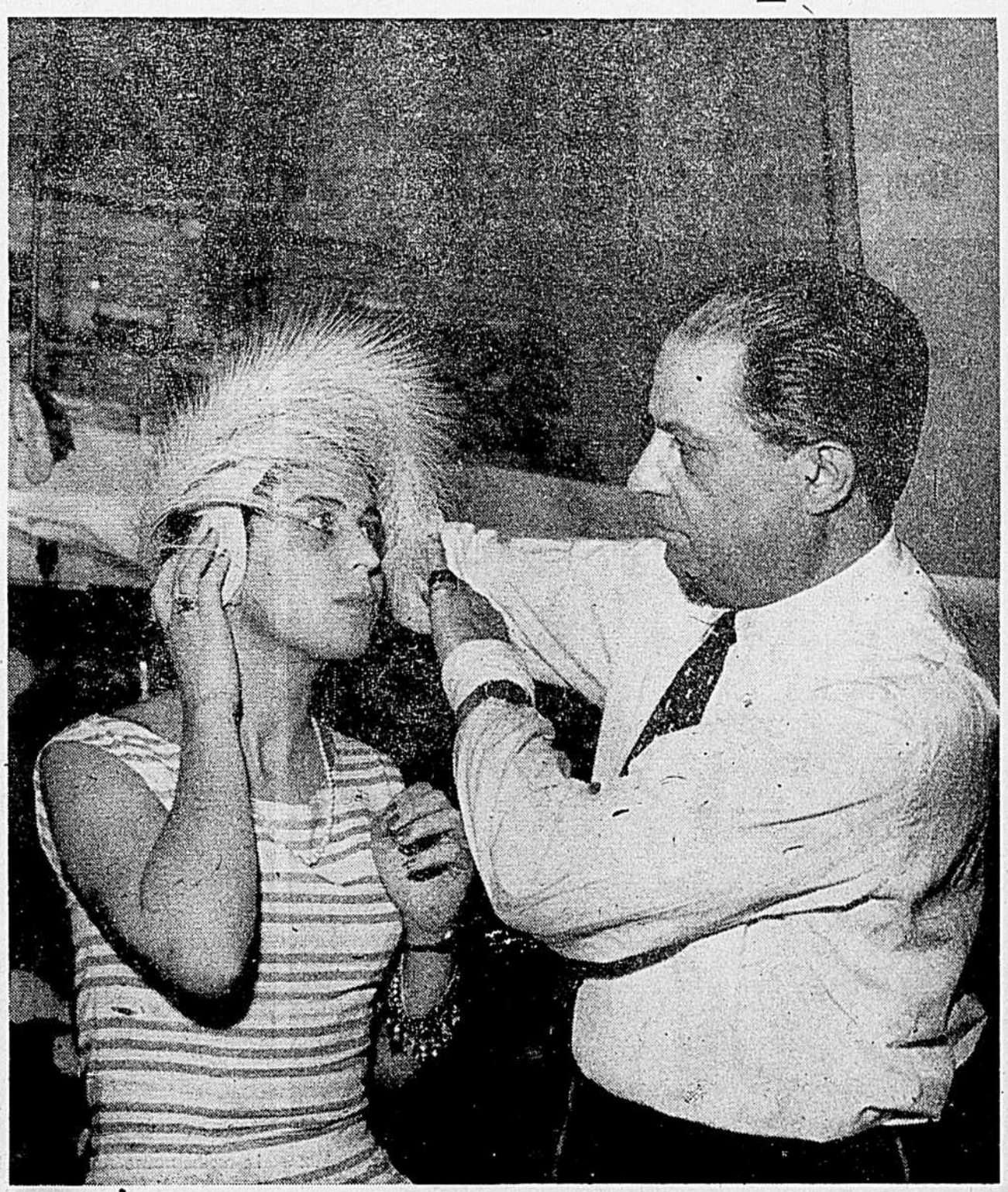
C'est que Gina et Sophia préfèrent se promener nu-tête. Leur exemple n'a pas été sans influencer les jeunes Italiennes. On laisse flotter ses cheveux sur ses épaules, à la paysanne, ou bien on les fait couper très courts, mais on ne porte pas de chapeau, à l'instar des deux vedettes.

Pourtant, Cesare Canessa a bien des consolations. Il crée d'élégants chapeaux pour les plus jolies femmes de Rome, comme pour de belles étrangères : Ingrid Bergman, Clare Booth Luce, la comtesse de Mountbatten, Jennifer Jones, Ava Gardner.

Après 20 ans de métier, il nourrit une ambition : celle de coiffer des têtes royales. Il admire l'élégance de la reine et de la princesse d'Angleterre, mais il a imaginé pour Elizabeth et Margaret de ravissants bibis . . .



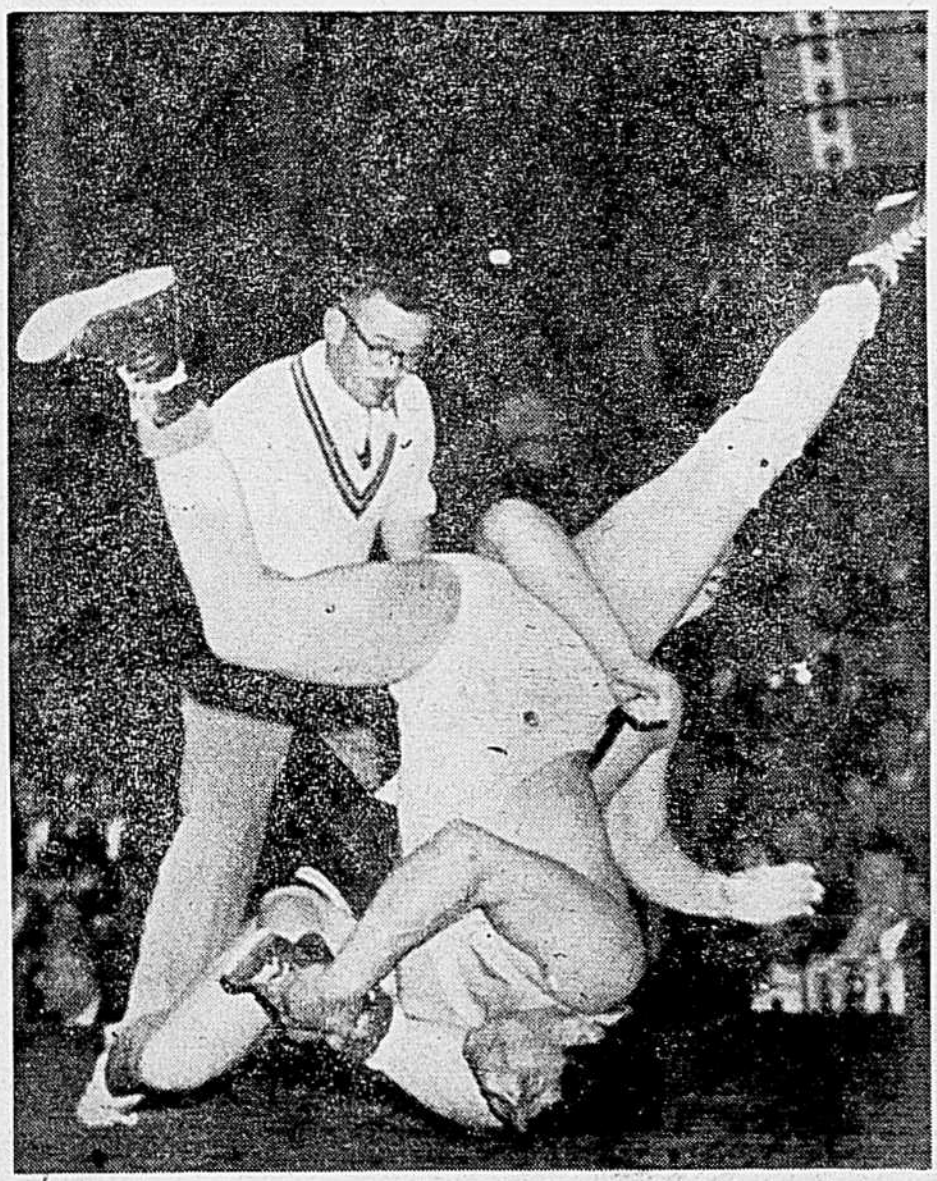
Un chapeau pour Ingrid, Jennifer ou Ava ? Sûrement pas pour Gina !



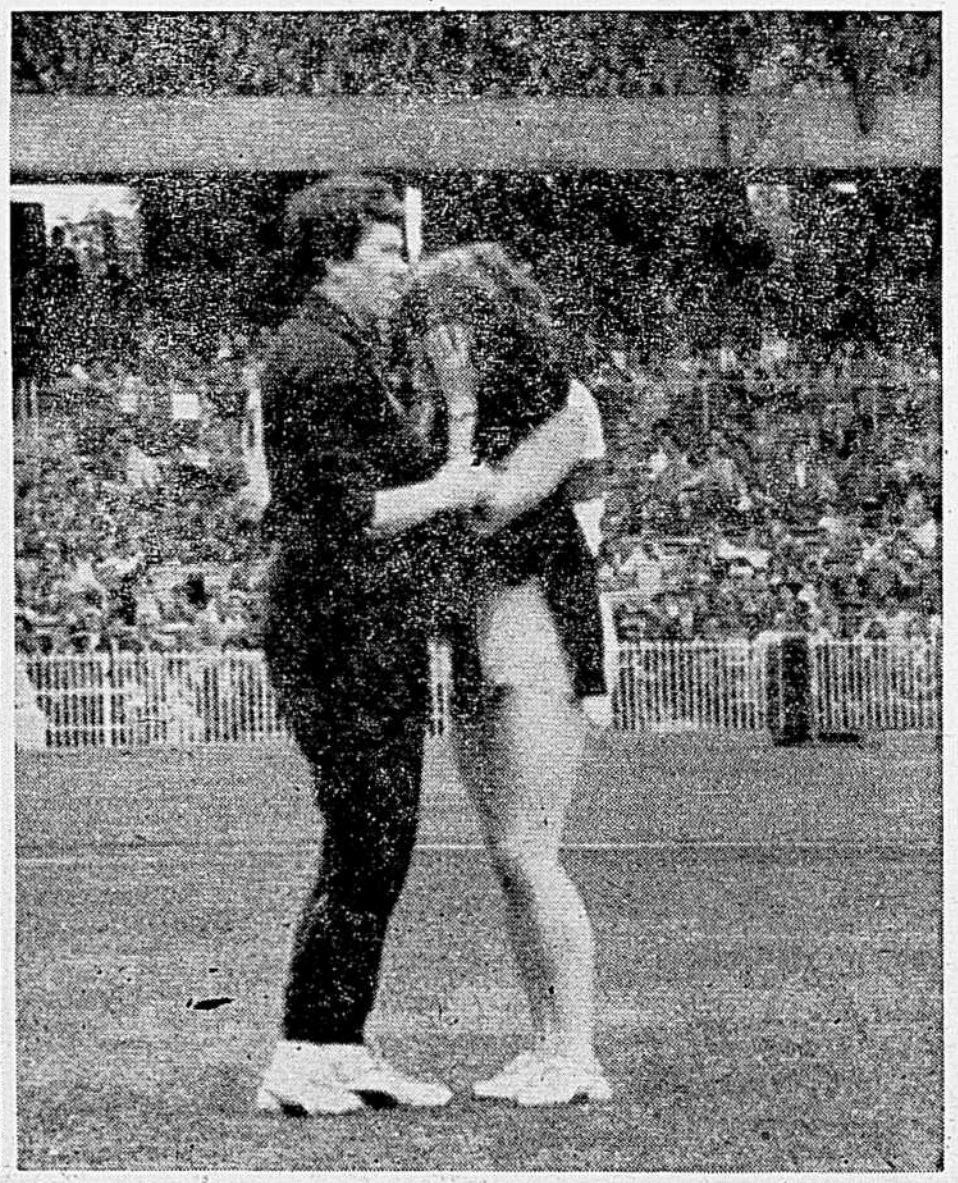
Toute la famille Canessa s'intéresse à la boutique de papa Cesare. Sa fille, Odette, est son mannequin préféré.

On joue

On ne joue pas à saute-mouton, comme pourrait le laisser supposer la photo ci-dessus. Ces trois athlètes allemands s'entraînaient pour la course à obstacles de 400 mètres lorsque la photo a été prise, au stade olympique de Melbourne. Incidemment, aucun des trois n'a gagné; c'est l'Américain Glenn Davis qui a remporté l'épreuve.



Toujours à Melbourne, on passe à la lutte libre chez les poids légers. Aux prises, l'Argentin J. A. Rolon (sens dessus dessous) et le Japonais S. Kasahara. C'est un troisième larron, l'Iranien Emamli Habibi, qui a raflé la médaille d'or.



La malheureuse Anne-Katrin Lafrenz, d'Allemagne, pleure sur l'épaule de sa coéquipière, Marianne Werner, pour n'avoir pas réussi à passer en finale dans le lancer du disque. La médaille est allée à Olga Fikotova, de Tchécoslovaquie.

On discute Floyd Patterson

Champion ordinaire ou extraordinaire ?

Il y a toujours eu deux façons de juger un nouveau champion mondial des poids lourds qui, en apparence, a tout ce qu'il faut pour le demeurer. La moitié des gens disent : "C'est le plus grand champion de tous les temps", pendant que l'autre moitié s'ingénie à lui trouver des tas de défauts. Il n'y a pas de milieu.

C'est donc au tour de Floyd Patterson d'être aujourd'hui qualifié de "plus grand champion de tous les temps" par la première moitié et de "champion bien ordinaire" par la seconde moitié.

● Un autre Joe Louis ?

A l'âge de 21 ans, Patterson est déjà comparé à Joe Louis. C'est un peu exagéré car il ne faut pas oublier qu'il n'a rencontré que deux des dix boxeurs placés en tête du classement dans la division des poids lourds, soit Tommy "Hurricane" Jackson et Archie Moore.

Aucun autre champion, dans l'histoire de la boxe, n'a emprunté une route aussi facile pour s'installer sur le trône des poids lourds. En se basant uniquement sur la victoire qu'il a remportée sur Archie Moore (qui était le soir du combat, le plus mauvais des "petits vieux" qui restent encore dans l'arène), ses admirateurs sont déjà convaincus que Patterson est un savant mélange de James J. Corbett, Jack Johnson et Joe Louis.

● Où sont ses victoires ?

Ceux qui refusent de croire en la grandeur de Patterson exigent qu'on leur fournisse plus de preuves de son habileté avant de s'incliner devant lui. Ils soutiennent, et non sans raison, que le combat avec Moore n'a absolument rien prouvé. Ils se souviennent encore que Patterson était visiblement fatigué, dès le neuvième round, lorsqu'il a remporté la victoire, par décision partagée, sur Tommy "Hurricane" Jackson. Et ce n'était qu'un combat de douze rounds et il n'avait eu à encaisser que les faibles coups de poing d'un adversaire que personne ne prend au sérieux.

Il est hors de tout doute que Patterson est un jeune boxeur hors de l'ordinaire, chez les poids lourds. Rien ne s'oppose, non plus, à ce qu'il atteigne de plus hauts sommets.

A l'heure actuelle, cependant, Patterson est probablement moins bon que ne le réclament ses supporteurs et certainement meilleur que ne l'affirment ses détracteurs.

● On jase toujours

Mais, les fervents de boxe ne se contentent pas de soupeser la valeur réelle de Floyd Patterson. Comme ils le font dans le cas de chaque nouveau champion, ils ont commencé à faire circuler des histoires à son sujet.

C'est d'ailleurs ce qui se produisit lorsque Rocky Marciano conquit le championnat. Tout d'abord, vous soufflait-on à l'oreille, il ne savait pas se battre du tout. On s'était servi d'obscurs boxeurs, comme adversaires, pour le mettre en évidence. Et saviez-vous que Rocky Marciano était de quatre ans plus âgé qu'il ne l'avouait ? Et saviez-vous aussi qu'il avait été knockouté deux ou trois fois, à ses débuts, et qu'on l'avait volé à son premier gérant, un gentil garçon qui était conducteur d'autobus de son métier ?

● "Il a 24 ans !"

Floyd Patterson n'était pas champion du monde depuis quatre jours qu'on avait déjà commencé à raconter des tas de choses stupides sur son compte. "Il n'a pas 21 ans," affirmait-on. "Il était champion amateur en 1950 et il fallait bien qu'il ait au moins 16 ans à l'époque, n'est-ce pas ? D'ailleurs, il en avait probablement 17, si on en juge pas sa taille et sa figure. Il est probable qu'il a environ 24 ans, aujourd'hui.

"Et puis, pèse-t-il vraiment 182 livres ? C'est à voir car, comme amateur, il pesait 160 livres et on le faisait passer pour un milourd. D'ailleurs, venons-en aux faits : il ne sait pas se battre du tout. Quand on songe qu'il y en a qui soutiennent qu'il pourrait battre Marciano. Pour soutenir pareille absurdtié, il faut vraiment être toqué !"

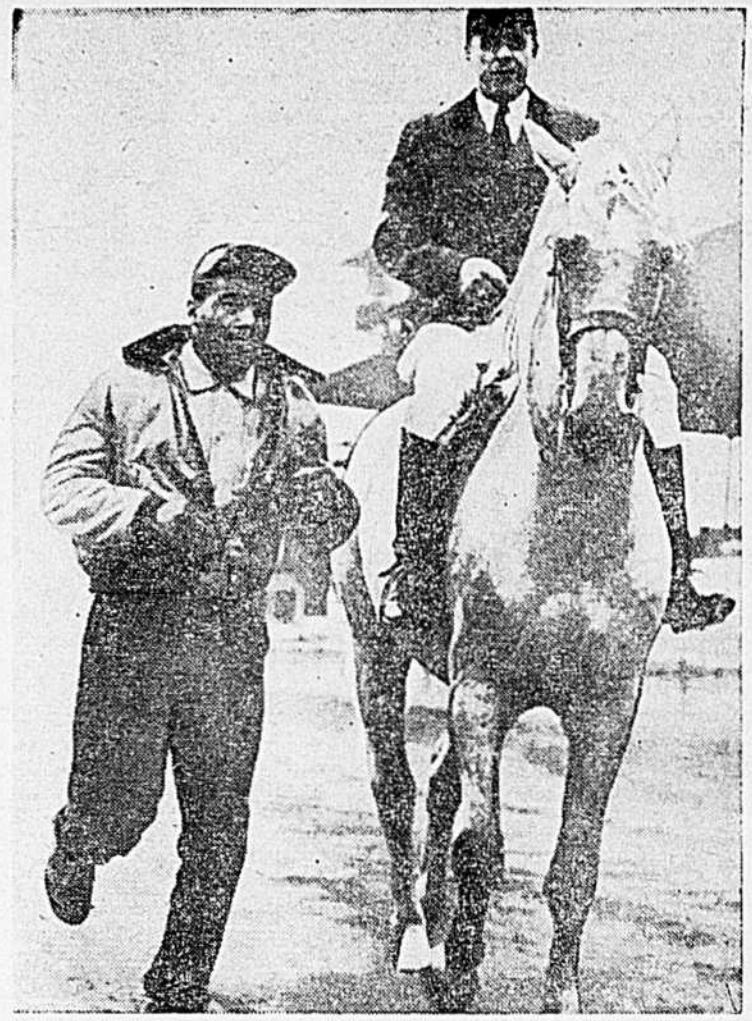
● "Il a été volé !"

Naturellement, on raconte aussi que Cus D'Amato a volé Patterson à quelque inspecteur des douanes qui veilla sur ses débuts et prépara ainsi sa carrière de champion !

Il en a été ainsi, chaque fois qu'on a couronné un nouveau champion du monde, depuis que James J. Corbett a knockouté John L. Sullivan; ce que les admirateurs de Sullivan ont refusé de croire jusqu'à ce qu'ils l'aient lu dans le magazine "Police Gazette".

C'est un grand titre et, pour en parler, on aime mieux inventer de grandes histoires que des petites histoires de rien du tout. C'est la rançon de la gloire.

● Tout le monde va aux courses! A la piste d'Atlantic City, on signale une hausse de 21.4 pour cent au pari mutuel et de 23.3 pour cent dans l'assistance, par rapport à l'an dernier.



Floyd Patterson à l'entraînement, à Chicago, avant son combat contre le grand-père Archie Moore.



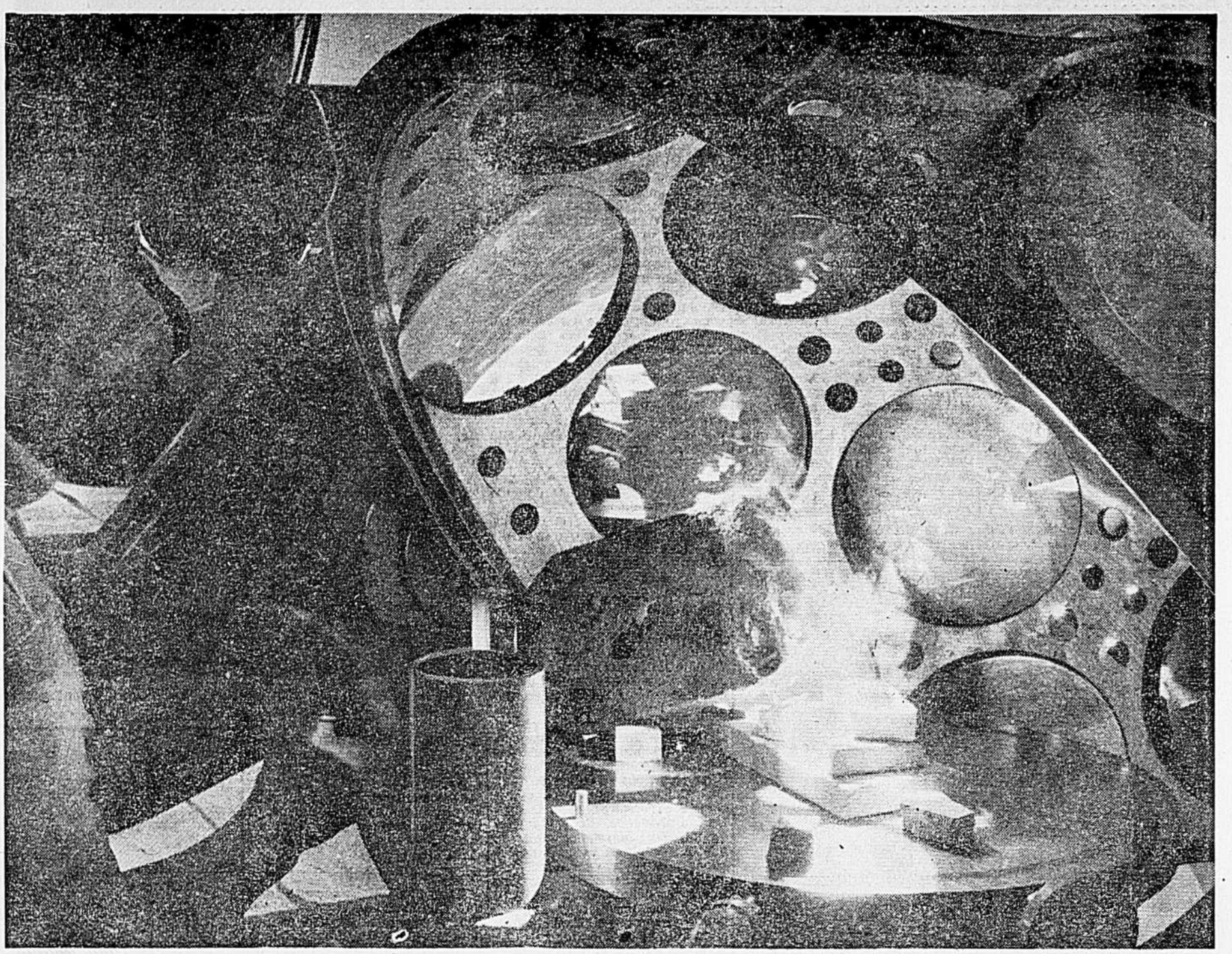
De la "petite lutte". — A New-York aussi, les amateurs de lutte libre sont friands de rencontres entre nains. Cette scène, croquée à l'arena Saint-Nicholas, dans la métropole américaine, nous montre "Little Beaver" appliquant son coup de savate à son adversaire, "Tiny Roe". On ne dit pas qui a gagné le match.



Lou le terrible ! — Le juge des lignes Matt Pavelich s'inspire des tactiques du football afin d'"intercepter" le bouillant Lou Fontinato, des Rangers de New-York (no 8), tandis que Doug Harvey, à gauche, attend paisiblement l'issue de cette . . . discussion. Le tout s'est terminé par une punition majeure et une punition de mauvaise conduite pour Fontinato, et les Canadiens ont remporté la victoire au compte de 5 à 3.







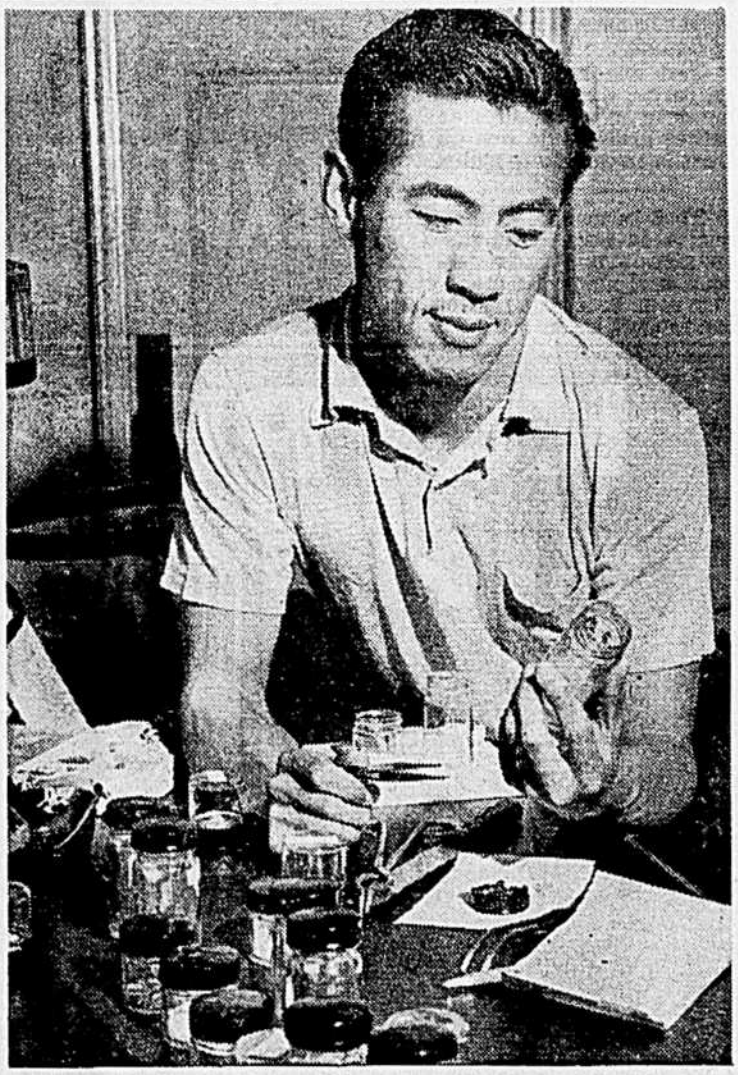
Un grand nombre de miroirs concentrent les rayons du soleil en un seul point. C'est dans ce foyer de 5,440 degrés de chaleur que les matériaux mis à l'épreuve sont placés.

SCIENCES ET VOYAGES

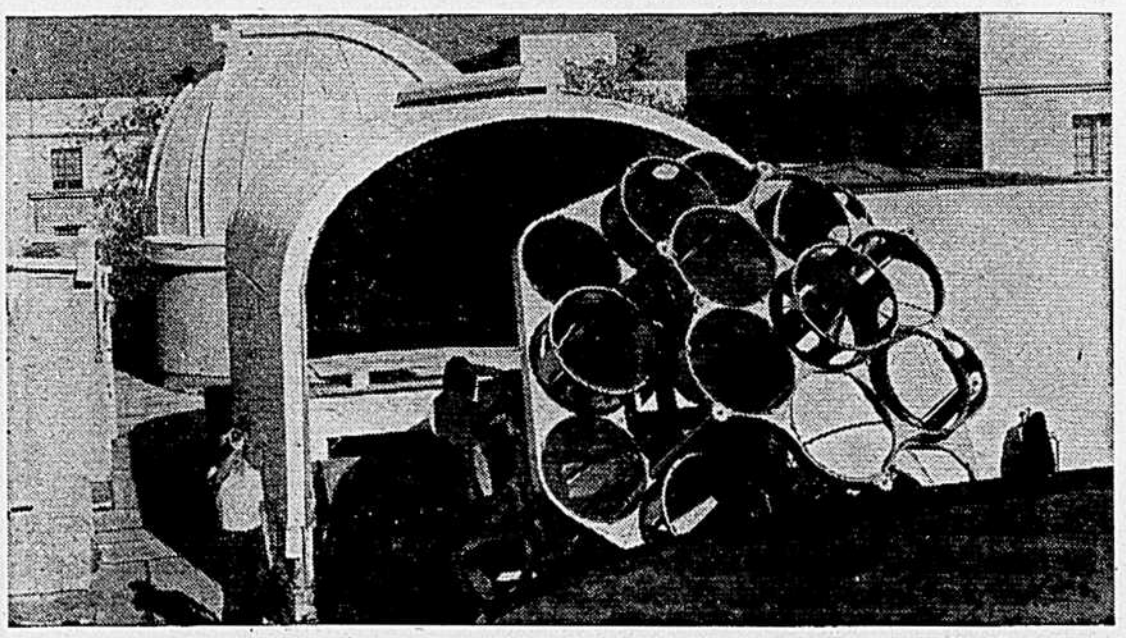
5,440f° avec cette fournaise solaire

Dans le but d'éprouver l'ultime résistance des matériaux qui entreront dans la fabrication des satellites artificiels et des fusées interplanétaires, on a construit, dans un laboratoire de recherches de la Californie, une "fournaise solaire" qui peut produire jusqu'à 5,440 degrés de chaleur (la chaleur à la surface du soleil est de 11,000 degrés environ). Si les matériaux résistent à cet enfer, ils sauront bien résister aux énormes pressions de l'atmosphère quand la fusée filera à des milliers de milles à l'heure.

La "fournaise" est composée d'un grand nombre de lentilles et de miroirs, disposés de façon à concentrer en un seul point les rayons du soleil. C'est dans ce foyer que les matériaux sont placés. Le tout repose sur une base actionnée par un système d'horlogerie, ce qui permet à la "fournaise" de suivre la rotation de la terre, donc la trajectoire du soleil. Les matériaux mis à l'épreuve de la chaleur comprennent des carbures, des oxydes de thorium, de zirconium et de titanium, tous utilisés dans la fabrication de projectiles supersoniques.



Des échantillons de produits destinés à subir l'épreuve de la chaleur.



La "fournaise" repose sur une base actionnée par un système d'horlogerie, de manière à suivre la rotation de la terre.



VOTRE EXPÉRIENCE DE LA VIE

Problèmes et solutions par le Dr A. E. Wiggam





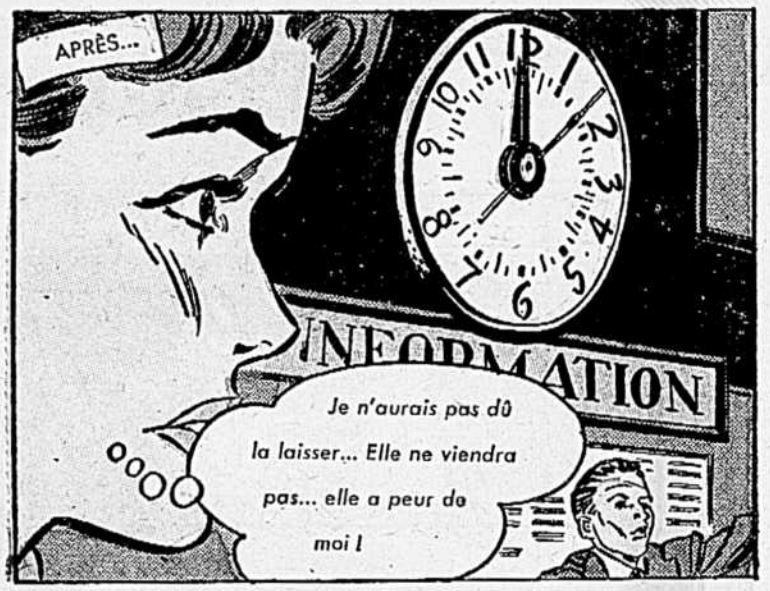

Julie


Julie se trouve face à face avec Hélène Séguin, disparue après avoir été accusée de vol dans le magasin de Julie...
Merci, madame... et que puis-je faire pour vous, Mlle ?


Alors vous m'avez retrouvée. J'aurais dû prévoir cela. Mon époux est-il avec vous ?
Non


Je ne veux pas vous faire arrêter... croyez-moi ! Je pense que vous avez besoin d'aide ! Soyons amis !
© 1956, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.


Qui voudraient être mes amis ?
Je viendrai vous rencontrer à midi. Attendez-moi !


APRÈS...
Je n'aurais pas dû la laisser... Elle ne viendra pas... elle a peur de moi !


J'ai fait mon possible... J'ai raté mon coup... Que vais-je faire ?


Je suis peinée... d'être en retard...
Je suis si heureuse de vous voir, Mme Séguin !
À SUIVRE...



Thérèse Boivin:

Les femmes nuisent à la circulation!

Quelques heures de marche rue Sainte-Catherine, dans l'atmosphère commerciale d'un Noël prématuré, vous convaincront d'une vérité, soit que les femmes nuisent au bon ordre de la circulation. Je ne viens pas dénigrer mes semblables sous l'effet de la colère ni d'une impression superficielle. Depuis l'âge où j'ai cessé de marcher sur les trottoirs bras dessus bras dessous, avec une dizaine de mes semblables, j'ai constamment eu l'occasion de rager contre les piétons en jupons. Je ne viens évidemment pas critiquer les femmes au volant. Leur prudence leur fait excuser bien des fantaisies.

● Comme au football

A pied, les femmes foncent dans une foule aussi résolument que la "ligne" d'une équipe de football. Certaines dames particulièrement vigoureuses feraient sans doute dire à ce bon Michel Normandin qu'elles s'élancent à l'attaque comme un "bélier mécanique", ainsi qu'il décrivait Pat Abruzzi, aux moments les plus glorieux de la télédiffusion des parties des Alouettes.

● Embouteillage

Les femmes semblent d'abord ignorer que, sur les trottoirs, les piétons doivent circuler à droite. Le simple bon ordre le commande. Pourtant, tout semble distraire les femmes de cette loi du bon sens. Aperçoivent-elles une vitrine alléchante ? Elles obliquent aussitôt vers la gauche. Toutes les devantures des magasins les attirent d'ailleurs. A peine viennent-elles d'admirer les jolies robes en montre qu'elles bloquent de nouveau la circulation. "Tiens, si c'est pas Madame Chose ! Comment ça va, madame ? On ne s'est pas vues depuis des siècles. Et patati, et patata . . ." Pendant que l'on renoue amitié, on crée, sans s'en soucier, un "embouteillage". Des centaines de piétons doivent ralentir le pas pour éviter de renverser les deux grandes amies, d'ailleurs solidement ancrées au beau milieu du trottoir.

Me dira-t-on pourquoi tant de femmes s'acharnent à "magasiner" le samedi ? Quand je suis là (le moins souvent possible !) pour le constater, c'est par pure nécessité. Je ne dispose d'aucune autre journée libre et on n'a jamais l'heureuse idée de me confier un reportage par mois sur l'art de faire ses emplettes.

Si les ménagères s'appliquaient à faire leurs achats dans les grands magasins aux heures et aux jours les moins susceptibles d'affluence, elles en bénéficieraient elles-mêmes. Entre 10 h. du matin et trois heures de l'après-midi, le trajet dans les véhicules du transport en commun, tout d'abord, se fait beaucoup plus agréablement. On a au moins la chance d'avoir une place assise. Dans les établissements commerciaux, on circulera plus facilement entre les comptoirs et on attendra moins longtemps pour se faire servir.

● Et les marmots !

Quand elles doivent circuler en ville le samedi, pourquoi tant de mamans y traînent-elles leurs marmots ? Les papas, qui ont généralement horreur du "magasinage", peuvent très bien garder les petits. Mais non ! On emmène les enfants voir le Père Noël, on s'impatiente parce qu'ils pleurnichent, rechignent, ne veulent plus quitter le rayon des jouets. Et pendant qu'on s'arrête pour moucher l'un et attacher les lacets de l'autre, on empêche les autres acheteurs de circuler, dans les magasins.

Elles n'oseraient pas déplacer un cendrier dans le salon d'une amie, mais elles ne se gênent pas pour vous bousculer pour se faire servir avant vous. Devant une femme, elles luttent à armes égales, mais elles s'attendent à ce que les hommes s'effacent sur leur passage.

● Pauvres hommes !

N'existe-t-il pas un certain règlement, non officiel, mais tacite (et sensé), que les passagers des autobus fassent la queue ? Cela leur évite la bousculade. Eh bien ! un assez grand nombre de femmes font fi de ce système. Peu leur importe que vous attendiez depuis quinze minutes, le ou la 16e dans une lignée de 79 personnes. Quand l'autobus s'amène, on est invariablement sûr de voir surgir devant soi une bonne femme chargée de colis. Elle poussera même l'effronterie à se ruer dans l'autobus, avant même que la première personne dans une queue de 50 ou de 100 ait eu le temps de protester. On en profite surtout pour voler la place aux hommes.

Ces femmes entièrement dénuées d'esprit de civisme, de charité et de délicatesse me font honte à titre de membre du soi-disant sexe faible. J'encourage les hommes à rappeler ces femmes à l'ordre, et sans pitié !

Une femme se fane vite après 25 ans

(Par Lydia Lane)

"La beauté est un don gratuit jusqu'à l'âge de 25 ans, affirme Dorothy Malone, mais par la suite, chaque femme doit travailler pour la conserver . . . ou l'acquérir." Dorothy admet que les artifices de beauté peuvent avoir d'heureux effets, mais qu'il ne faut pas en abuser. Personnellement, elle est devenue blonde et a perdu son accent du Texas, pour les besoins de la cause.

"*Je connais une jeune fille* qui est littéralement devenue une autre personne, raconte Dorothy. Elle a fait redresser son nez, reculer la racine de ses cheveux, arquer son nez et amincir sa silhouette. Physiquement, elle a changé pour le mieux, mais elle est devenue si égocentrique que ses amies la délaissent. Elle est préoccupée uniquement de son apparence et ne s'intéresse à rien d'autre.



Dorothy Malone
. . . après 25 ans, travaillez pour être belle !

— Avez-vous de la difficulté à soigner votre chevelure, depuis que vous l'avez teinte en blond? ai-je demandé à Dorothy.

— Pas vraiment, parce que je les décolore moi-même. Je mélange une partie de peroxyde avec deux parties d'un décolorant tout préparé. Cette solution agit beaucoup plus lentement que les produits utilisés dans les salons et risque moins d'abîmer les cheveux. Quand on décolore ses cheveux, il faut surtout veiller à le faire également. On a tout avantage à ne pas trop décolorer les racines. Ainsi, la repousse paraîtra moins.

— Aimez-vous les chapeaux? les parfums?

— J'adore les chapeaux, mais je ne puis malheureusement en porter. Mes cheveux longs, tels que je les porte, me sont le plus seyants. Et cette coiffure ne se prête pas au port d'un chapeau. Par contre, jamais je ne sortirais sans parfum. Je ne me sentirais pas habillée. C'est d'ailleurs un de mes caprices. J'ai toujours à la portée de la main mes deux essences favorites. Je me sers également d'huiles de bain, de savons et de poudres parfumés.

Pour se délasser, Dorothy Malone a recours à des bains. Elle prenait autrefois des somnifères. "Je me suis toutefois aperçue qu'ils ne provoquaient pas un sommeil bienfaisant, précise-t-elle. J'étais beaucoup plus fraîche et reposée, le matin, quand je n'avais pas pris de somnifère la veille. Aussi ai-je appris à me détendre dans ma baignoire. Un bon bain assez chaud dispose au sommeil."

Dorothy vient de terminer un rôle-vedette dans le film "Written on the Wind". On dit qu'elle y joue de façon remarquable. Ce rôle lui mériterait même, tout probablement, une nomination à l'"Academy Award".

La toilette des bibelots

Savez-vous quels produits utiliser pour nettoyer les bibelots qui ornent votre demeure ? Voici quelques suggestions.

Ivoire et os . . . Servez-vous d'eau alcoolisée ou plongez les objets dans un bain, sous couvercle, d'eau oxygénée à 12 volumes additionnée, au 1/10 de son poids, d'éther sulphurique.

Nacre . . . Utilisez un chiffon doux imprégné d'huile d'olive ou d'arachide. Polissez ensuite à la flanelle de laine jusqu'à complet séchage.

Ecaille . . . Procédez d'abord au détachage à l'aide d'un tampon imbibé de benzine légère. Passez ensuite un tampon d'ouate largement enduit de vaseline.

Corne . . . Nettoyez avec une solution d'eau ammoniacale. Rincez à l'eau claire et séchez. N'utilisez jamais de sel de soude.

Terre cuite . . . Badigeonnez avec une bouillie formée de parties égales d'amidon, d'argile et de craie délayés à l'eau froide ou à la benzine. Laissez sécher à l'air sur papier pour recueillir les poudres desséchées qui tomberont avec les malpropretés.

Plâtres . . . Employez la méthode indiquée pour les bibelots en terre cuite, avec bouillie chaude d'amidon. Faites bien pénétrer le produit dans les creux.

Porcelaine fine . . . De l'eau froide et du jus de citron suffisent. Si elle est ternie, nettoyez à l'eau savonneuse tiède acidulée (quatre gouttes d'acide sulfurique dans trois tasses d'eau).

Cadres dorés . . . Essuyez avec un chiffon doux après avoir appliqué du blanc d'oeuf en neige molle. Les taches de mouche s'enlèvent à l'eau alcoolisée (esprit-de-vin) passée au linge doux. Laissez sécher.

Pour l'argenterie, servez-vous des excellents produits que l'on vend tout préparés.



Les bijoux lourds de pierreries ne conviennent qu'aux heures élégantes, c'est-à-dire, le soir, mais elles doivent aussi n'accompagner que des toilettes simples. Cet assortiment de bijoux sertis d'émeraudes, de topazes et de brillants rehausse une robe noire, très unie.

Ca sera un cadeau merveilleux

✶ Un livre gigantesque sur le monde merveilleux qu'est le corps humain.
✶ 605 illustrations — Explique le développement de l'homme et de la femme, avec des milliers de conseils pour le bonheur et la santé.
✶ A la portée de tous. — Reliure magnifique. Un livre exclusif et brave.

Prix : $20.00 net
(tous frais payés)
Commandez à :
CLUB DES BEAUX LIVRES
Casier 11, Rosemont, P.Q.
(Mandat-poste et C.O.D. acceptés)



COUPON
Un cadeau de 5 romans d'amour est gracieusement donné avec chaque commande en détachant ce coupon. PH.

Carmen Sevilla :

"Je suis toujours une petite fille"

Avant de prendre l'avion pour Hollywood, via New-York, l'actrice espagnole Carmen Sevilla a confié que, dans les malles qui la précèdent, elle avait mis son livre de messe, son rosaire et son voile de première communion, toutes ses poupées, sa première robe du soir et un portrait exécuté par un admirateur anonyme.

"Ce sont, a-t-elle expliqué — *les talismans de mon enfance* et de mon adolescence. Au fond de moi-même, j'ai l'illusion d'être toujours une petite fille".

● Un chagrin d'amour

A ses débuts, Carmen habitait avec sa famille un modeste logement dans une de ces ruelles qui débouchent sur la Grand'rue, à Séville. C'est là que son père, don Rafaël Garcia Galisteo, avait une maison d'édition de musique.

En 1945, à l'âge de dix-huit ans, Carmen vit pour la première fois son nom figurer au générique d'un film, une co-production hispano-mexicano-argentine. Son cachet fut de 7,000 pesetas. Aujourd'hui elle gagne des milliers de dollars par film.

Si un Mexicain l'aida dans son premier pas vers la célébrité, un autre faillit briser sa vie. Elle tomba amoureuse de son partenaire à l'écran, le torero Carlos Aruzza. Celui-ci fit reculer les fiançailles, puis se maria par surprise avec une autre jeune fille, une Sévillane aussi, mais d'une famille riche et de la haute société.

On sait peu de chose sur cette rupture, en dehors d'une lettre que Carmen envoya à son fiancé, où elle lui disait : "Je ne vous garde aucune rancune, ce que je vous souhaite, c'est d'être très heureux". Une telle réaction contribua à lui valoir la sympathie et les faveurs du public.

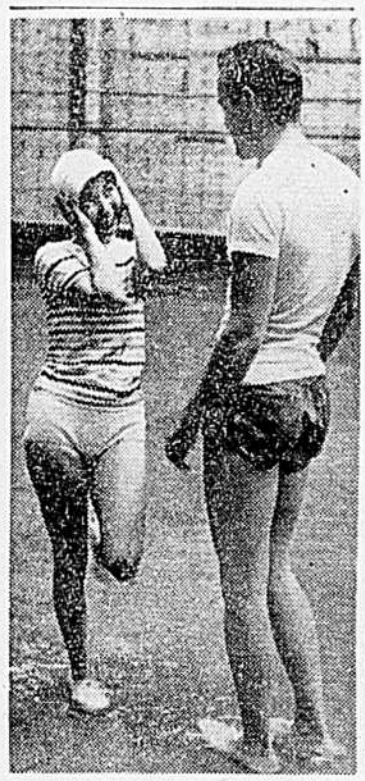
● Plusieurs films

Au-delà des frontières, Carmen Sevilla a conquis sa popularité grâce aux co-productions hispano-françaises : "Andalousie", avec Luis Mariano, et "Plume au vent", avec Georges Guétary. Déjà dans "La Fierecilla domada" ("*La mégère apprivoisée*"), avec Alberto Closas, et dans "La picara molinera" ("La meunière espiègle"), avec Francisco Rabal, elle avait montré des qualités d'actrice qui faisaient oublier ses premiers rôles de petite Sévillane gracieuse et factice. Ces qualités, elle vient de les prouver à nouveau dans "Aventures de Don Juan", avec Fernandel.

Elle a acheté récemment, à Madrid, un nouvel appartement, à propos duquel elle a déclaré : "Je l'ai acheté vis-à-vis du Palais-Royal, contre lequel je ne l'échangerais pas; il vaut mieux avoir le monde à ses genoux que de l'avoir sur sa tête".



Carmen Sevilla, dans un de ses premiers films, tourné il y a dix ans : "La Guitarra de Gardel".



Une danse humide. — Jane Powell et Gower Champion sont dans l'eau jusqu'aux chevilles, sur un plateau inondé des studios RKO. Jane doit danser dans l'eau pour les besoins du film "The Girl Most Likely", dont l'action se déroule sur la plage.

S'habiller à son goût

On commet toujours moins d'erreurs en pensant à se plaire à soi seulement, quand on choisit un vêtement, qu'en cherchant à flatter le goût d'autrui ou à éblouir. C'est ce qu'affirme Maggy Rouff, grand couturier parisien.

Imaginez-vous au rayon des petites robes chic. Devant deux ou trois robes, vous hésitez, vous palpez les tissus, vous examinez la coupe. Faut-il acheter la pratique robe noire, stricte et élégante, mais sans originalité, ou céder à la tentation de porter cette adorable toilette drapée, d'une riche teinte de violette ? Plus loin, vous avez remarqué un deux-pièces de velours brun, mais il ne vous attire pas plus que cette robe en taffetas marine, dont le prix est pourtant avantageux. Dans le fond de votre coeur, vous avez déjà choisi la robe violette.

Dites-moi...

Que porter ?

(Par Louise)

Q.—J'ai 35 ans. Je mesure 5 pieds et je pèse 100 livres. J'ai les cheveux blonds, les yeux bleu-vert et le teint clair, transparent. Le turquoise et les tons de bleus me vont particulièrement bien. Je possède un beau manteau trois-quarts, en tweed rugueux, gris et bleu, à col de fourrure grise, un long manteau d'un bleu éclatant et un tailleur de tweed à chevrons, brun et beige. J'ai également une robe fourreau gris fusain, quelques chemisiers, en noir, marine, blanc et beige. Ma robe de gala est en taffetas rouge. Mariée à un cultivateur, je vais faire mon magasinage en ville. Nous sommes occasionnellement invités à des soupers et à des soirées dansantes. Comment compléter ma garde-robe ?

R.—D'abord, je doute que votre tailleur brun vous convienne. Portez-le donc le plus possible pour l'user au plus tôt. Quelques chandails de laine et des blouses de jersey vous aideront à transformer ce tailleur au cours de l'hiver. Je vous suggère, pour ces corsages, des tons de turquoise, puisque cette couleur s'harmonisera avec votre future garde-robe. Pour remplacer éventuellement le tailleur brun, je vous propose un tailleur gris, qui s'assortira bien avec vos deux manteaux. Avec ces vêtements, vos accessoires seront, de préférence, noirs, avec des gants gris ou blancs et quelques écharpes et bijoux turquoise et aquamarine. Quand vous le pourrez, procurez-vous une autre robe "de base", d'un gris-violet. Sachez assortir le turquoise et le violet. Il suffit d'en bien choisir les nuances. En somme, tenez-vous-en dorénavant aux couleurs suivantes : de délicats violets, roses, bleus et bleus-verts. La robe rouge, pour le soir, me paraît bien choisie, si vous la complétez de perles et d'accessoires noirs.



Ne vous fatiguez pas inutilement !

Avant même de commencer une journée de gros travaux domestiques, un grand nombre de femmes prévoient le mal de dos et la fatigue qui les accableront à la fin de cette journée. Selon le professeur Helen Smith, directrice des cours d'hygiène et de culture physique dans une université américaine, les travaux ménagers ne devraient pas provoquer d'extrême fatigue, ni de douleurs, ni d'exténuation. Elle vous livre son "secret".

"Apprenez et observez les règles de la bonne posture, de la marche, apprenez à grimper, à vous pencher, à vous lever, à pousser, à tirer et à transporter des objets lourds, de façon à utiliser des muscles plus forts que ceux de votre dos." Voici encore huit suggestions que vous fait le professeur Smith.

1 — Quand vous devez vous pencher pour ramasser des objets sur le sol ou pour mettre des plats au four, pliez un genou, tout en gardant le corps droit. Si vous vous penchez sans plier les genoux, en fléchissant de la colonne vertébrale et des hanches, vous vous attirerez des maux de dos et vous encouragerez l'élargissement de vos hanches.

2—Voyez à ce que vos tables de travail, la planche à repasser et le lavabo soient à votre hauteur, de sorte que vous n'ayez pas à vous plier pour y accomplir vos tâches quotidiennes.

3 — Pour étendre votre linge, dehors, placez votre panier sur un appui assez haut, afin qu'il soit vraiment à la portée de la main.

4 — Le dos droit, agenouillez-vous pour soulever du sol des objets plus ou moins lourds.

5 — Transportez ces objets haut, les avant-bras formant angle droit avec les bras; ainsi, vous ne forcerez pas les muscles du dos.

6 — Saviez-vous que le balayage constitue un excellent exercice pour assouplir les hanches ?

7 — Quand vous grimpez un escalier, tenez-vous bien droit, les épaules rejetées en arrière. Faites travailler les muscles des jambes et des cuisses. Le contour de ces membres en bénéficiera autant que votre dos. Ne vous penchez pas en avant pour vous "propulser" vers le haut de l'escalier au moyen de votre dos.

8 — Tenez-vous toujours bien droite et "grande", que vous soyez debout ou assise. "Rentrez" l'abdomen et le fessier.

LES CÉLÈBRES GAINES

Enhance*

PAT. NO. 436,171

OFFERTES À PRIX PLUS BAS

MIEUX QU'UN RÉGIME... AMINCISSEZ INSTANTANÉMENT!

*Lily of France

LA CIE LTÉE DOMINION CORSET

*MARQUE DÉPOSÉE.



C'est vrai ! Les gaines Enhance vous sont offertes à prix plus bas que jamais auparavant !

Epargnez pendant que la magie de Enhance vous fait plus svelte, plus gracieuse, grâce au contrôle élastique et au principe breveté qui vous amincit de haut en bas plutôt que par une pression de contour.

Disponible dans les styles à la taille ou couvrant le diaphragme.

Grandeurs 24 à 30 — de **$11.50** à **$19.00**

Choisissez le vôtre aujourd'hui chez ...

Mme Zulma Charest

CORSETIERES

1115 BELANGER près Ch.-Colomb, Montréal, P.Q. Tél.: CR. 2-4128

Toutes les commandes sont remplies avec soin Livraison rapide

COUPON

Veuillez m'envoyer la gaine suivante :

Mesure de taille ..... Longueur .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

Nom .....

Chèque ☐ Colis postal p.s.l. Plus taxes

C'est la rumeur publique . . .

Sophia épouserait un père de famille

La nouvelle a éclaté comme une bombe : Sophia Loren est secrètement fiancée à son producteur, Carlo Ponti, marié et père de famille. Ponti attend que son divorce soit prononcé pour convoler en justes noces avec la belle numéro 1 d'Italie.

Sophia ne connaissait personne à Rome lorsqu'elle débarqua en 1950 dans la capitale, pour y tenter sa chance. Elle était chaperonnée par sa mère qui, après avoir essayé en vain de percer, vingt ans auparavant, dans le cinéma muet — en exploitant une vague ressemblance avec Greta Garbo — avait maintenant reporté toutes ses ambitions, tous ses espoirs sur Sophia.



Sophia Loren
. . . un mariage à l'horizon ?

● Rivale de Lollo

Après quelques avatars, le producteur Carlo Ponti lui donne un rôle dans "La Traite des Blanches". Pour quelques jours, l'ex-patricienne de la Rome antique est devenue fille de joie aux côtés de Silvana Pampanini et d'Eleonora Rossi-Drago.

Sophia a-t-elle déçu Ponti? Le producteur ne croit-il guère en son avenir? Le fait est qu'après ce film il se désintéresse d'elle. Elle pose pour les bandes photographiques des magazines sous le nom de Sophia Lazzaro, puis trouve un rôle dans "Afrique sous les mers". Ponti voit le film et son sang ne fait qu'un tour. Il la convoque.

La vraie carrière de Sophia démarre de là. Ponti est un des plus jeunes et actifs producteurs de l'après-guerre. Avec le Napolitain De Laurentis, il a fondé la plus dynamique maison de production d'Italie.

Une campagne publicitaire, savamment orchestrée, fait très vite de Sophia la rivale de Lollo. Une guerre anatomique est déclenchée. On compare leurs rondeurs respectives.

— Je ne comprends pas la raison de tout ça, dit Sophia. Lollo et moi avons deux types différents. Je suis élancée et j'ai les pommettes saillantes, Lollobrigida est petite et potelée.

Ce qui a le don de faire enrager la belle des belles.

● Des indices . . .

Sophia est maintenant de tous les grands films. Ses rapports avec son patron sont-ils devenus autre chose que professionnels? Lorsqu'elle tourne en 1954 à l'embouchure du Pô "La fille du fleuve" (une espèce de "remake" de "Riz amer"), Ponti prend tous les samedis matin, de Rome, le rapide pour Bologne où l'attend une voiture avec laquelle il poursuit jusqu'à Ferrare.

Là, il descend dans le même hôtel que Sophia. La troupe s'étonne, Ponti a toujours été un producteur consciencieux, mais pas au point de partager, en pleine canicule, les fatigues d'une troupe en extérieurs. Pour le dernier tour de manivelle, Ponti fait encore le déplacement. Au directeur de l'hôtel il confie cette fois une splendide bague à déposer dans le coffre. Et le lendemain, les membres de la troupe verront resplendir le diamant au doigt de Sophia, radieuse.

Loren ne cesse de travailler. Sa réputation grandit d'heure en heure. Dans chaque film, tôt ou tard, Ponti apparaît sur les lieux de tournage. A Sorrente, où elle joue dans "Pain, Amour, etc . . .", le producteur ne manque pas d'y faire de nombreuses randonnées.

La silhouette de Ponti à l'aérodrome de Madrid est presque devenue familière. Le producteur passe un ou deux jours — quelquefois à peine une demi-journée — en Espagne, et repart. Une chose dont Sophia sent terriblement l'absence en Espagne, ce sont les spaghettis napolitains, et les starlettes de Cinecitta racontent que la précieuse valise en peau de phoque de l'impeccable voyageur qui franchissait la passerelle de l'avion, à l'aérodrome de Madrid, renfermait invariablement 2 livres de macaronis que Sophia préparait de ses propres mains.

● "Des racontars !"

Ces voyages, du reste, ne sont pas unilatéraux. Un matin Sophia téléphona à son patron, à Rome, pour prendre de ses nouvelles. Le soir, Ponti entend frapper à la porte de son bureau. C'est Sciccolone: "J'avais tellement le cafard, explique-t-elle, je repars par le premier avion . . ."

Le feu aux poudres a été mis par Sophia elle-même, en Grèce, où elle se trouve pour un nouveau film américain, aussitôt après "Orgueil et Passion". Parlant de son amour secret, elle a révélé pour la première fois, à la presse, que la différence d'âge avec l'élu de son coeur est de dix-huit ans (Sophia a 22 ans et Ponti 40), qu'il est marié et père de deux enfants, qu'il s'apprête à redevenir libre pour demander sa main, et qu'elle espère avoir beaucoup d'enfants.

Les journalistes grecs n'eurent plus de doutes quant à l'identité du mystérieux soupirant lorsqu'un photographe fixa sur la pellicule, à l'aérodrome d'Athènes, comme de juste, un baiser Ponti-Loren tout autre que professionnel.

Un homme de fort méchante humeur, ces jours-ci à Rome, c'est naturellement le signor Ponti. Le téléphone ne cesse de sonner dans la majestueuse villa, sur la voie appienne, qu'il partage avec sa femme — une Milanaise très distinguée et fille de général — et leurs deux enfants Guendalina et Alessandro. Lorsqu'il arrive au producteur de répondre, c'est pour démentir catégoriquement ce qu'il qualifie de racontars.

La belle verrerie

A chaque vin son verre ou sa coupe

Chaque vin se sert dans un verre spécialement conçu pour mieux le faire valoir. Si vous n'êtes pas un véritable amateur de vin, vous n'en voudrez pas moins vous conformer aux usages des connaisseurs. Donc, mesdames, veillez à bien placer les verres, quand vous dresserez le couvert pour un dîner de réception.

Les verres sans pied ne sont généralement utilisés que pour le service ordinaire; pour lui, on prend même souvent un verre à pied bas. Les verres sont toujours semblables entre eux, ne variant que par la taille ou la dimension; cependant, on admet facilement le petit verre disparate, pour le vin fin du premier service; il est alors souvent composé d'un pied blanc et d'une coupe de couleur.

Pour le service élégant, on recherche le verre léger en forme de tulipe avec jambe élancée et fine, dont le galbe fait valoir le rubis et l'ambre des vins.

Les services en cristal taillé ou gravé font aussi un décor très riche sur une table; on ne doit pas les choisir trop lourds.

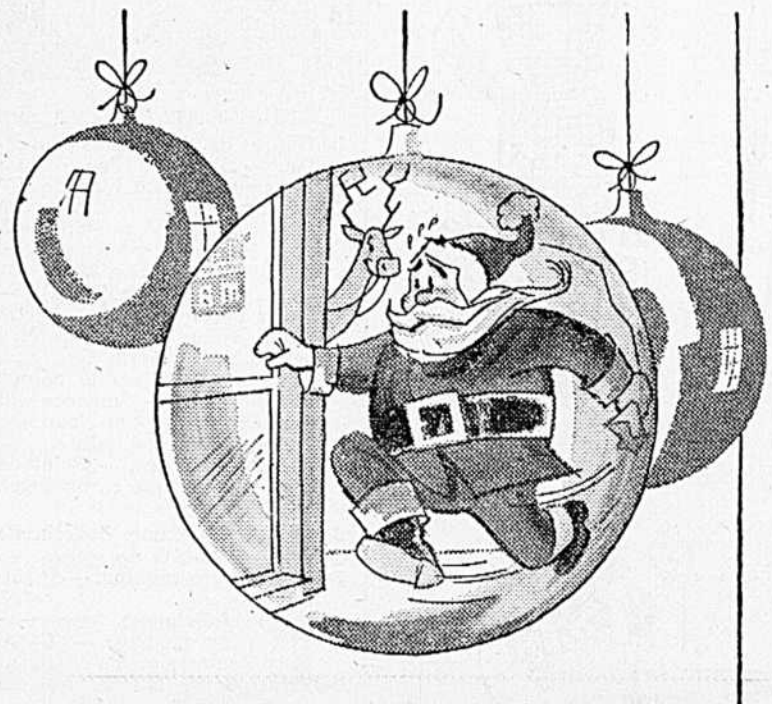
Dans les dîners d'apparat, on ne se sert que de verrerie blanche; la verrerie de couleur est réservée aux dîners plus intimes. Celle de teinte rose est la plus recherchée et la plus chère.

Les verres, au nombre de trois, quatre, d'inégales grandeurs, sont groupés devant l'assiette; le plus grand sert pour les vins ordinaires, un plus petit pour les vins de Bordeaux ou de Bourgogne, un autre plus petit, pour le madère.

On les place en tuyau d'orgue, par rang de taille, le plus grand à gauche, ou en bouquet.

On se sert, pour le champagne, de coupes ou de flûtes; pour les vins du Rhin et d'Alsace, de verre vert, rouge ou doré.

Le cognac est servi dans de grands verres à dégustation que l'on réchauffe avec la paume de la main pour en développer l'arôme.



Lorsque le temps manque au Père Noël pour ses emplettes...

IL SE TOURNE VERS LA B DE M

Si, vous aussi, êtes comme un père Noël harcelé sans répit, pris dans la bousculade de Noël et sans assez de temps pour effectuer toutes vos emplettes des fêtes . . . respirez profondément et détendez-vous. Suivez le père Noël à la succursale la plus proche de la B de M, où vous pourrez régler vos problèmes d'achats de la Noël en quelques traits de plume.

Il y a un cadeau pratique de la B de M pour tous ceux dont vous avez inscrit les noms sur votre liste de Noël de la dernière heure . . . amis, tantes, oncles, cousins et cousines, neveux et nièces — ou pour vos jeunes enfants, ou vos petits-enfants, comme cadeau tout à fait spécial. Entrez donc à la succursale de la B de M de votre voisinage dès aujourd'hui. Et constatez comme cela redonnera à votre distribution de présents l'atmosphère de joie et de rire de la Noël.

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada

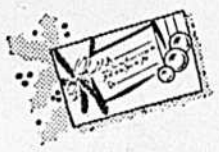
Il y a 61 SUCCURSALES de la B de M pour vous servir dans le district de MONTRÉAL



Voici le cadeau qui a un avenir merveilleux pour les tout-petits, car le livret de banque de Noël contient dans ses pages le présent de l'économie qui grandit avec les années . . . un compte d'épargne de la B de M qui est bien à eux.



Les chèques de Noël joliment ornés de la B de M sont la solution idéale et rapide pour plaire aux plus difficiles, pour reconnaître un service rendu, et pour augmenter d'une petite poussée saisonnière les comptes d'épargne des jeunes.



Les gens aiment à recevoir un mandat pratique de la B de M dans son enveloppe spéciale de Noël en couleur, parce qu'il leur permet de choisir exactement ce *qu'ils* préfèrent. Et cela vous évite des tâtonnements et des désappointements inutiles. Cadeau pratique spécialement pour les hommes des forces armées se trouvant au pays ou à l'étranger.

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

Vous désirez ces patrons?

Mesdames, "Photo-Journal" vous offre chaque semaine une variété de patrons à la mode du jour que vous utiliserez à profit pour la confection de vêtements de toutes sortes. Ces patrons vous parviennent avec traduction française et indications précises, faciles et pratiques.

- Indiquez bien le numéro du patron et la grandeur que vous désirez.
- Joignez à votre commande 35 cents (en argent) pour chaque patron que vous désirez.
- Votre patron vous sera posté le jour même où votre demande aura été reçue. Evitez tout retard en indiquant bien votre adresse personnelle et en adressant votre enveloppe de commande de la manière suivante :

Photo-Journal,
Service des patrons,
C.P. 4016,
Terminal "A",
Toronto (1), Ont.





No 4655 — Robe à effet de deux-pièces et au corsage boutonné. Tailles disponibles : 14½ à 24½. Taille 16½ : 4⅜ verges de tissu en 35 pouces; ⅝ verge de tissu contrastant.

No 4762 — Il suffit d'une verge de tissu en 54 pouces pour confectionner chacun de ces vêtements. Le patron imprimé vous facilitera la tâche. Tailles disponibles : 10 à 18. Patron de blouse, de gilet vague et de jupe.

No 4650 — Modèle classique, de mise en toutes occasions. C'est un patron imprimé. Tailles disponibles : 12 à 20 et 40. Taille 16 : 4⅝ verges de tissu en 39 pouces.

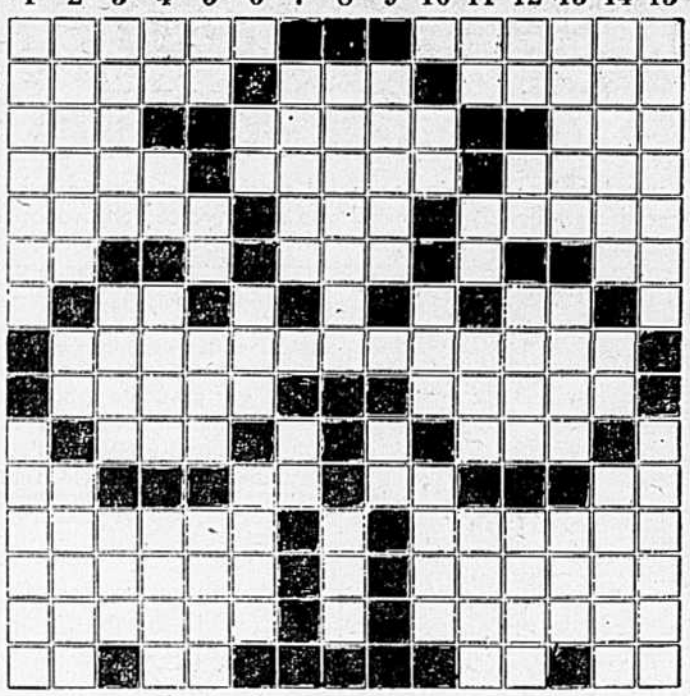
No 4667 — Ce patron imprimé vous permettra de confectionner un élégant ensemble à votre fillette. Tailles disponibles : 2, 4, 6, 8 et 10. Taille 6 : 2⅛ verges de tissu en 35 pouces pour le jumper; 1¼ verge pour la blouse.

No 4804 — Tablier couvre-tout orné d'une poche appliquée, en forme de fleur. Tailles disponibles : 12 à 20. Taille 16 : 1⅞ verge de tissu en 35 pouces; ¼ verge de tissu contrastant.

On voit à Paris...

- Une teinte nouvelle pour les cheveux : pain d'épices.
- Pour les mariées : des manchons de fleurs, des bouquets ronds et romantiques, des sacs fleuris.
- Chez André Ledoux-Sports : une combinaison d'après-ski, composé d'un corsage décolleté et d'un pantalon à large revers, en tissu lamé d'or.
- Une pelisse du soir en satin beige, comme la robe qu'elle accompagne, et doublée, chez Madeleine de Rauch, de fourrure de marmotte.
- Des chignons postiches, en plumes.
- Une longue cape du soir, à mouvement de manches, avec un capuchon façonné dans l'esprit de celui de Maon, le tout, en hermine blanche.

MOTS CROISES No 63



HORIZONTALEMENT

1—Genre de labiacées odorantes. — Lieu où l'on expose les cadavres non identifiés.
2—Pénible (fig.). — Du verbe oser. — Espace de temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon (pl.).
3—Cène (moins une lettre). — Qui a de la probité. — Partie d'une voile destinée à être serrée sur la vergue.
4—Plate-forme en saillie autour des bas-mâts. — Semence qui est au centre de certains fruits. — Ville d'Italie.
5—Qui rend service. — Point de départ de chaque chronologie. — Conduire.
6—Préfixe. — Tamis de crin de soie. — Abrév. de saint.
7—Qui signifie réunion. — Avant-midi.
8—Parole folichonne.
9—Prit pour modèle. — Canal pour renouveler l'air (fig.).
10—Principe de la vie. Roi de Juda.
11—Fille d'Inachos. — Note de la gamme. — Pièce triangulaire sur laquelle on pose des lampions. — Consonnes.
12—Petite rue étroite. — Façon de marcher.
13—Rocher à fleur d'eau. — Du verbe mourir.
14—Arbres d'un bois fort dur. — Cas que l'on fait d'une personne, de son mérite.
15—Equerre. — Consonnes. — Pron. pers. — Terminaison.

VERTICALEMENT

1—Partie du velours où le poil a été écrasé. — Droit, sans détour.
2—Mouvement insurrectionnel. — Qui marque le dégoût. — Bonne terre qui peut fournir les produits les plus variés.
3—Adv. signifiant : pas cela. — Sommeil profond. — Du verbe avoir.
4—Consonnes. — Art. espagnol. — Mot latin qui sert à désigner les anciens registres. — Qui n'agit pas avec promptitude.
5—Sert à provoquer l'attention. — Abrév. Eminence. — Allez, en latin. — Attacher avec un lien.
6—Consonnes jumelles. — Ville du Pérou. — Substances d'un goût âcre.
7—Bornes, lisières. — Nom vulgaire des mammifères du genre bradype.
8—Voix aiguë de femme. — Réunion de sons.
9—Nom scientifique du sapin. — Qui exprime la négation.
10—Indique le lieu. — Animal domestique. — Qui a telle ou telle réputation.
11—Désignant d'une manière vague. — Note. — Prénom féminin. — Toute matière pesante dont on charge le fond d'un navire.
12—Petit ruisseau. — Adv. négation. — Unités de mesure. — Du verbe luter.
13—Partie qui s'étend de la ceinture aux genoux quand on est assis. — Du verbe miner. — Un des cantons suisses.
14—Qui rendent service. — Qui sert à lier les parties du discours. — Matière grasse qui s'élève au-dessus du lait.
15—Lieux nouvellement défrichés. — Rectifier l'intérieur d'un cylindre.

SOLUTION No 62

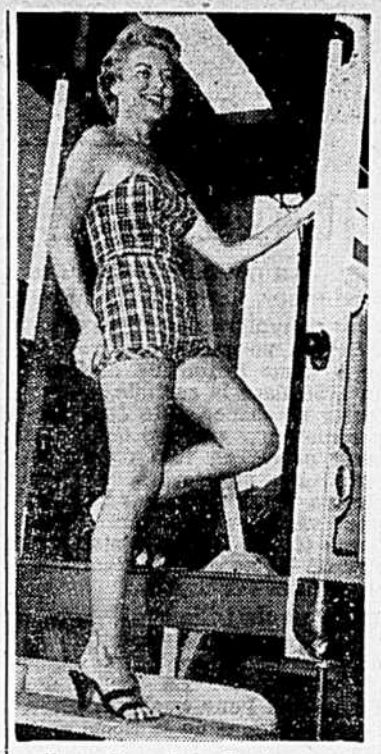
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	U	S	E	■	L	E	C	E	A	■	V	A	R	D
2	E	R	I	N	■	A	T	E	L	E	■	A	B	O	I
3	C	U	L	■	O	T	A	R	I	E	S	■	C	L	E
4	U	S	■	N	I	L	■	A	L	I	■	■	E	U	■
5	■	A	S	■	N	■	R	■	S	■	P	U	■	■	■
6	R	E	P	A	S	■	C	E	S	■	M	O	T	E	T
7	A	C	U	L	■	N	A	B	A	B	■	D	E	M	I
8	B	U	R	E	■	I	S	O	L	E	■	A	R	I	A
9	A	M	E	R	■	E	S	U	L	E	■	C	I	E	R
10	N	E	N	N	I	■	E	R	E	■	O	R	N	E	E
11	■	■	T	E	■	H	S	■	G	■	E	E	■	■	■
12	T	A	■	■	B	A	T	■	D	R	U	■	■	L	I
13	R	U	T	■	U	S	I	N	I	E	R	■	C	A	L
14	A	B	A	T	■	T	R	E	V	E	■	M	O	M	E
15	C	E	N	E	■	E	S	T	E	R	■	T	I	B	I	S

Nettoyons!

—Aucun nettoyage ne peut être considéré comme complet si les murs et le plafond sont oubliés, ayez toujours dans l'armoire à balais un morceau d'élastique. Quand vous ferez le grand nettoyage, recouvrez le balai d'un linge : l'élastique (dont les extrémités seront solidement nouées) le fixera parfaitement et sans peine et vous pourrez nettoyer à fond plafond et murs.

— En faisant le ménage, un des meilleurs procédés pour retirer les poussières est de se servir d'un linge légèrement humide : passé la vapeur, il sera juste à point. Cette méthode est excellente pour retirer, sans abîmer, les poils d'un chien ou d'un chat sur les sièges de velours.

— Le jus de citron est souvent efficace pour retirer les taches de rouille. Mais il est bon de parsemer la tache de quelques grains de sel, avant de la mouiller de jus. Faire sécher au soleil.



En voiture ! — Ce tramway a été envoyé de San Francisco à Miami pour le congrès des "Traffic Clubs" américains. La jolie voyageuse que l'on voit ici est bien heureuse de ne pas vivre sous nos climats; elle devrait alors remplacer le maillot par un vison.



Coiffez une toque de fourrure et vous aurez l'assurance d'être élégante. Qu'importe le prix de cette coiffure, qu'elle soit faite d'imitation, de lapin ... ou de précieux vison de mutation, comme cette création de la modiste new-yorkaise, Irene.

Autour de la marmite



Déjà nous vous avons donné des recettes spéciales que vous serez certainement heureuses d'expérimenter pendant le temps des "Fêtes". Noël n'est plus très éloigné maintenant, et bientôt nous entendrons chanter les cloches nous annonçant sa venue. Il vous faut être prêtes. Voilà pourquoi cette semaine encore nous vous offrons des suggestions intéressantes. Nous parlerons particulièrement des "restes" de volaille qui sont abondants après les repas des trois grands jours de "Fête" et que nombre de ménagères ne savent comment utiliser. Nous vous donnerons également quelques autres recettes spéciales de Noël, pour que votre repas soit un véritable enchantement.

N'oubliez pas que même avant ce grand jour, il faut que vous soyez prêtes à toute éventualité, car les préparatifs vous amèneront certainement des visiteurs amis que vous devrez accueillir avec amabilité, sans doute, mais aussi leur servir quelques rafraîchissements qui exprimeront davantage le plaisir que vous éprouvez à les recevoir. Donc, faites une bonne provision de gâteaux tels que ceux-ci par exemple, si faciles à servir et que l'on peut confectionner en un rien de temps.

• Tarte de Noël

¾ de tasse de sucre,
1/16 de c. à thé de sel,
1½ tasse de crème fouettée,
cerises pour garniture,
¾ de tasse d'eau,
3 blancs d'oeufs,
1½ c. à thé de vanille pure,
1 croûte de tarte à la noix de coco de 10 pouces.

Faire bouillir le sucre avec l'eau jusqu'à ce qu'il se forme des fils. Ajouter le sel aux blancs d'oeufs et battre jusqu'à fermeté. Battre graduellement le sirop dans les blancs d'oeuf. Fouetter la crème jusqu'à ce qu'elle soit presque ferme; ajouter la vanille et battre jusqu'à fermeté. Jeter dans le mélange de blancs d'oeufs et faire congeler jusqu'au moment de servir. Mettre alors le mélange dans la croûte de tarte préparée et garder dans le réfrigérateur.

Faire la croûte à la noix de coco de la manière suivante: fondre 3 carrés de chocolat avec 3 c. à table de beurre au-dessus de l'eau chaude. Mélanger ¾ de tasse de sucre fin avec 3 c. à table de lait et brasser dans le mélange de chocolat et de beurre. Ajouter 1½ c. à thé de vanille pure et 2¼ tasses de noix de coco finement râpée; bien mélanger le tout. Mettre dans une assiette à tarte de 10 pouces, répandre uniformément dans le fond et les côtés de l'assiette à tarte et refroidir parfaitement. Remplir avec le mélange, et garder dans le réfrigérateur jusqu'à congélation. Garnir le dessus de la tarte avec les cerises découpées en "poinsettias" en ajoutant une petite bande pour simuler la queue de la fleur. 8 services.

• Croquettes à la dinde avec patates sucrées

2 tasses de patates sucrées cuites et coupées en dés,
2 c. à table de persil haché,
1½ tasse de chapelure de pain,
graisse,
2 tasses de dinde cuite hachée,
1 c. à table d'oignon finement émincé,
2 oeufs bien battus,
½ tasse de raisins hachés,
sel et poivre au goût,
fine chapelure de pain.

Combiner les patates sucrées avec la dinde, l'oignon, le persil, les oeufs, la chapelure fine et les assaisonnements au goût; bien amalgamer. Former en 8 croquettes; rouler dans la chapelure. Fondre la graisse dans une poêle, suffisamment pour faire un pouce et faire frire les croquettes des deux côtés jusqu'à beau brunissement. Enlever de la graisse et égoutter sur un papier absorbant. Servir avec la sauce suivante: combiner 1 boîte de 10½ onces de soupe crème de champignons avec une tasse d'épinards cuits, hachés; mettre sur un feu bas jusqu'au degré de service désiré. 4 généreuses portions.

• Sauce à l'érable avec canneberges entières

2 tasses de sucre,
1 tasse d'eau,
2 tasses de sirop d'érable pur,
8 tasses de canneberges.

Combiner le sucre, le sirop et l'eau ensemble; cuire 5 minutes. Ajouter les canneberges, couvrir et chauffer jusqu'au moment de l'ébullition; ne pas brasser. Laisser mijoter jusqu'à ce que les peaux des canneberges commencent à s'ouvrir. Refroidir et servir avec des gaufres, poudings ou gâteaux. 8 services.

• Poudings individuels de Noël

3 c. à table de sucre,
6 blancs d'oeufs,
¼ de c. à thé de sel,
6 jaunes d'oeufs légèrement battus,
½ c. à thé d'extrait d'amande,
1 pinte de lait en poudre liquéfié,
1½ c. à thé de crème de tartre,
1 tasse de sucre,
1 c. à thé de vanille,

Dissoudre les 3 c. à table de sucre dans le lait liquéfié, dans une grande casserole; chauffer sur un feu très bas jusqu'à ce que le tout soit légèrement chaud. Enlever du feu. Battre les blancs d'oeufs avec la crème de tartre jusqu'à ce que le tout soit ferme; ajouter la tasse de sucre, 1 c. à table à la fois, en battant après chaque addition jusqu'à ce que la meringue soit très ferme. Former en petites boules en vous servant de petites tasses en papier (celles dont on se sert pour les gâteaux en tasses) légèrement huilées; arrondir le fond de chaque boule. Détacher avec une petite spatule; mettre celles-ci doucement, sur le mélange de lait chaud, quelques-unes seulement à la fois; les garder séparées. Cuire sur un feu bas, découvert sans tourner, environ 5 minutes. Avec beaucoup de précaution enlever les boules avec une cuillère; mettre la partie cuite en bas sur une toile fermement rétrécie, dans un plat allant au four de 13 x 9 x 2 pouces. Refroidir. Mettre les jaunes d'oeufs dans la partie supérieure d'un bain-marie d'une capacité de 1 pinte. Couler le mélange de lait en poudre et brasser graduellement dans les jaunes d'oeufs. Cuire au-dessus de l'eau chaude, en brassant constamment jusqu'à léger épaississement. Enlever du feu; ajouter les essences et mettre dans 8 moules individuels. Refroidir. Au moment de servir placer les boules sur les flans et décorer chacune de cerises maraschino vertes et rouges de manière à former une tige de gui.

SEUL,
Gattuso
OFFRE
GRATUITEMENT CET
"OLIVIER"
MINIATURE



Donnez à votre table un air de fête en la décorant de cet "olivier" miniature. Pour servir, sortez du bocal l'olivier chargé de succulentes olives farcies et déposez-le sur un plateau. Vous pourrez l'utiliser de nouveau en l'ornant de petites saucisses de Francfort, bouchées fines ou autres hors-d'oeuvre.

Vous le trouverez dans le nouveau bocal Gattuso à fond concave.



Procurez-vous votre exemplaire gratuit du nouveau recueil de recettes OXO — 100 recettes exquises et nutritives avec section spéciale de conseils utiles à la ménagère.

Et surtout, n'oubliez pas d'ajouter L'OXO

Car c'est Oxo qui donne à tous vos plats de viande, soupes, ragoûts et sauces, un fumet délectable et une délicieuse saveur de boeuf maigre de premier choix! Il offre en même temps un breuvage nutritif fournissant peu de calorie.

Vous n'avez qu'à poster vos nom et adresse, ainsi que le dessus rouge d'un carton de 12 cubes d'Oxo ou l'étiquette d'une bouteille d'Oxo (que vous décollerez en la faisant tremper dans l'eau chaude).



OXO (CANADA) LIMITED Case postale 819, Montréal, P.Q.

Les casseroles sont vite nettoyées



avec les NOUVEAUX TAMPONS SAPONIFIÉS

Brillo soap pads



"LES DÉPÔTS GRAS OU BRÛLÉS SE DÉTACHENT EN UN CLIN D'OEIL! ET RIEN NE FAIT BRILLER L'ALUMINIUM COMME LES TAMPONS SAPONIFIÉS BRILLO!"

Il y a dans ces tampons un savon spécial qui nettoie mieux et plus vite. Et seul Brillo renferme un savon contenant du poli à bijoux. Il donne deux fois plus d'éclat, en moitié moins de temps!

Tampons saponifiés Brillo (boîte rouge)
Tampons imprégnés de savon

Nettoyeur Brillo (boîte verte)
Tampons et pain de savon à polir, séparés

Brillo Mfg. Co., Inc., Brooklyn, N.Y., U.S.A.



Loretta Young ne fait pas que du cinéma. Son talent devait également triompher à la télévision, où elle est très en demande. On la voit ici dans sa loge, étudiant un rôle.

Loretta Young a débuté à 5 ans



Un personnage de Loretta Young.

En 1918, en pleine époque héroïque du cinéma américain, une fillette de cinq ans du nom de Gretchen Young faisait ses débuts à Hollywood. Elle ne devait connaître la consécration que 29 ans plus tard, sous le nom de Loretta Young, en remportant un "Oscar" pour son interprétation dans "The Farmer's Daughter". Nous l'avons vue depuis dans des films comme "The Stranger", avec Orson Welles, "Mother Is A Freshman", "Come To The Stable" et Crusader".

Loretta Young est née en 1913 (par galanterie nous ne disons pas son âge . . .) et très tôt ses parents s'installaient à Beverly Hills, où Mme Young ouvrit une maison de pension. Loretta tourna son deuxième film par hasard, à l'âge de 13 ans, pour remplacer sa soeur absente, puis mit sa carrière en veilleuse durant toutes ses années de collège. On la retrouve autour de 1935 où elle commence sa vraie carrière, s'imposant chaque film davantage à l'attention des producteurs et du public. En 1947, "The Farmer's Daughter" la rend mondialement célèbre.

L'actrice est aujourd'hui reconnue comme une des femmes les plus élégantes de Hollywood. Mariée et mère de trois enfants, Loretta possède ce charme magique qui la protège de "l'irréparable outrage" des ans. Sa conversation est raffinée; et sa voix chaude lui a valu le prix de la plus belle voix féminine de l'écran. Loretta a trois soeurs, toutes actrices : Sally Blane, Polly Ann Young et Georgianna Young. Mais elle est la plus célèbre de la famille.



Chez la maquilleuse, avant l'émission.

Les reines du cinéma (6)

Elles sont toutes très séduisantes!

Joe Hyams termine ici sa série de 6 articles sur le secret du charme des vedettes féminines européennes de cinéma, en comparant les informations, réunies dans ses cinq précédentes interviews avec les plus célèbres d'entre elles, pour en tirer une conclusion.

(Par Joe Hyams)

Les principales étoiles européennes de l'écran risqueraient fort de passer à peu près toutes inaperçues si on leur demandait de participer à un concours de beauté organisé à la mode américaine et de défiler en maillot de bain sous les yeux de milliers de badauds; mais, dans un salon, elles l'emporteraient aisément sur leurs rivales des Etats-Unis!

La raison en est simple: c'est que les Européennes sont seules à posséder un "certain quelque chose" que j'appellerais leur féminité totale et bien comprise. Le secret de l'attrait qu'exerce la femme d'Europe sur notre esprit se trouve dans son attitude envers elle-même et envers les hommes. Elle ne se contente pas de paraître le plus féminine possible par son vêtement et son maquillage; elle se conduit aussi en tout comme une femme qui n'est pas autre chose qu'une femme, mais qui l'est pleinement, et force ainsi l'homme à la traiter comme une femme seulement.

● A ne pas faire!

Même sous la robe la plus hardiment décolletée pour bien souligner ses appas et sous une ondulation permanente impeccable, l'Américaine détruira promptement l'illusion qu'elle voulait créer de sa glorieuse féminité. Ne la voit-on pas accomplir tous les jours de tels menus gestes qu'ouvrir la portière de son auto, allumer sa cigarette à son propre briquet et donner commande de son repas à la serveuse du restaurant qu'elle fréquente? Son désir primordial de souligner l'égalité des sexes entre le mâle et elle joue ainsi contre elle-même en empêchant l'homme de se former d'elle l'image d'une créature fragile.

Ouvrir une porte, allumer sa cigarette, commander son repas, voilà précisément ce que l'Européenne ne fera jamais elle-même si un homme, n'importe lequel, est présent! Elle est d'abord et seulement une femme, pense-t-elle, et elle aura recours à toutes les ruses féminines possibles pour convaincre son compagnon qu'il est, lui, "le bon géant secourable" et qu'elle n'est, elle, qu'un être mignon et délicat qui ne pourrait survivre sans une aide masculine constante...

● Parler d'autrui

Presque toutes les Européennes que j'ai rencontrées m'ont paru des interlocutrices plus intéressantes que les Américaines; et, avec elles, la conversation s'engageait et se prolongeait beaucoup plus aisément. Pourquoi?... mais parce que l'Européenne tient à se montrer intéressante tandis que l'Américaine veut avant tout être intéressée!

Toutes les vedettes d'Europe avec qui j'ai causé ont encore un autre point en commun: aucune d'entre elles n'a jamais consulté un psychiatre. Elles sont (ou se disent) heureuses dans leur existence et dans leur métier et ne semblent même pas soupçonner les problèmes moraux et psychiques dont se plaignent tant d'actrices d'Amérique. Ignorant jusqu'aux termes de "complexe" et de "névrose", elles sont toujours prêtes à discuter avec vous tout ce qu'on voudra et tout d'abord à parler de toute autre chose qu'elles-mêmes, au rebours des artistes d'outre-45e qui ne sont pleinement heureuses que quand on prête une oreille sympathique à leurs doléances sur leurs ennuis personnels.

● Oeil et cheveu

Du domaine mental passons maintenant au physique. Quelles différences principales remarquons-nous entre les étoiles les plus réputées de l'écran d'Europe et leurs émules de la république voisine? Eh bien! par exemple, que la plupart des Européennes gardent leurs cheveux longs... et leur laissent, invariablement, leur couleur naturelle! Vous rencontrerez rarement là-bas une femme portant une ondulation permanente.

La femme d'outre-mer est fière de sa chevelure librement tenue et la considère comme un appoint de son charme et de sa beauté. Quelle que soit la chaleur du moment ou le métier auquel elle s'emploie, l'habitante des "vieux pays" ne voudra jamais entendre parler de ces coupes à la garçonne qui sont la coqueluche de l'Amérique. En Europe, la féminité est le premier souci, au mépris même du confort ou de la mode.

Pour la même raison, on y emploiera fort peu de cosmétiques. Ce qui compte avant tout est de paraître aussi "nature" que possible. Le seul endroit de leur figure que les Européennes soignent vraiment, ce sont les yeux. Elles épilent rarement leurs sourcils et se plaisent, tout au contraire, à en accentuer la courbe ou l'épaisseur. Le plus clair du temps donné à sa toilette, l'étrangère le passera à choisir le type de rimmel ou de khol qui convient le mieux à ses yeux car, chez elle, l'oeil sert, si l'on peut dire, de "point d'exclamation vivant" pour souligner tout ce qu'elle dit ou ce qu'elle fait.

● Etre originale

Dans le vêtement tout au moins autant que dans le maquillage, loin de vouloir dissimuler ses imperfections corporelles, elle cherchera à les signaler, pour en tirer tout le parti possible. Elle préfère une imperfection, si celle-ci doit l'aider à se distinguer de la foule, tandis que l'Américaine, elle, tend d'abord à une perfection uniforme.

S'acceptant telle qu'elle est, l'Européenne n'a que faire des interventions de la chirurgie plastique. Des nez aquilins remplaçant les nez en trompette, des oreilles recollées, des savantes greffes ou remontées de la peau pour dissimuler le plissement des rides, de tout cela très peu pour elle, merci!

Pourquoi s'en préoccuper quand il n'existe pas de canon invariable de la beauté pour l'homme d'outre-mer? Aussi l'originalité, bien plus que l'uniformité, est-elle là-bas à l'ordre du jour. L'Européenne fera tout pour éviter de paraître la copie de sa voisine, tandis que l'Américaine redoutera surtout de ne pas être confondue avec le troupeau.

● Tout pour l'homme

Un point absolument capital: la femme d'Europe vise, dans son costume, à attirer l'attention de l'homme; celle d'Amérique tient plutôt à rendre les autres femmes jalouses. Chaque fois que j'ai demandé à une vedette de l'Ancien Continent en quoi consistait, selon elle, l'attrait qu'elle exerce sur les hommes, elle m'a répondu: "Parce que je suis une femme, que l'homme le sait... et que je fais exprès de le lui laisser savoir!" A la même question, l'étoile de notre continent ne sait jamais répondre autre chose que: "Parce que je suis belle"...

Tout cela nous ramène à une remarque que j'ai énoncée dès les premières phrases de cet article et qui explique la principale différence entre les plus célèbres "sirènes" d'Europe et celles des Etats-Unis: leur attitude envers l'homme. A l'inverse de l'Américaine, qui semble tenir surtout à son indépendance, l'Européenne (l'actrice aussi bien que la ménagère) tient à trouver un mari... et à le conserver.

Mariée ou non, elle vit par et pour l'homme. C'est le mâle qui domine en Europe et la femme a aidé à ce qu'il en soit ainsi. Homme ou femme, les Européens vivent pour aimer et aiment pour vivre; et c'est peut-être parce qu'ils aiment tant l'amour qu'ils aiment aussi tellement la vie...



Sur les deux joues... — Lee Bonnell est comblé! Sa femme, la jolie Gale Storm, dépose sur sa joue gauche un tendre baiser, tandis que sur la joue droite le barbet "Joli" en fait autant. Ancien acteur, Lee fait aujourd'hui de l'assurance. Le couple a trois enfants.

Déjà vedette à dix ans!

La RKO vient de découvrir un grand acteur, mais un grand acteur qui n'a encore que dix ans. Le petit Michael Ray, Anglais d'origine, a tourné son premier film à huit ans, et, tout de suite, les producteurs virent qu'il deviendrait une vedette.

Quand, deux ans plus tard, Maury King, de la RKO, vit le premier film de Michael Ray, il remarqua que l'enfant manifestait de grandes dispositions pour le cinéma. King se cherchait un interprète pour "The Brave One", mais il craignait que l'enfant n'ait changé en deux ans. Il apprit que Michael n'avait pas changé du tout, et aussitôt l'engagea... par téléphone. "Nous ne l'avions jamais vu en personne, dit King, "mais nous savions qu'il ferait l'affaire après avoir vu "The Divided Heart". Il parlait déjà l'anglais, le français et l'allemand. Quelques semaines après son arrivée au Mexique, il parlait l'espagnol parfaitement."

Le film "The Brave One" raconte l'histoire d'un petit garçon qui se prend de tendresse pour un taureau sur la ferme de son père. Malheureusement, tous les taureaux sont destinés aux corridas.

Bien que Michael soit Anglais, ses yeux et ses cheveux noirs le font aisément passer pour un Mexicain.

Selon King, Michael n'a pas de talent que pour le cinéma; il est aussi très intelligent et réussit en tout.

"Il parle comme une grande personne et quelquefois on oublie qu'il n'a que dix ans, dit King. "Cet enfant m'étonne beaucoup. Un jour, il m'a dit: "Je ne ferai du cinéma que si je suis une grande vedette. Cependant, j'aime beaucoup ce travail."

Mais Michael est encore un petit garçon. Après avoir joué une scène intensément dramatique, il s'échappe en courant, grimpe aux arbres ou lance des pierres dans l'eau.



Maintenant célèbre. — Susan Strasberg accompagnait Yul Brynner lors d'une récente réception à Hollywood. Brynner, vedette de la scène et de l'écran, était un inconnu il y a quelques années. C'est aujourd'hui une vedette recherchée. Ses rôles dans "The King and I" et "The Ten Commandments" lui ont assuré du travail régulier pour l'avenir.



Toujours roi de la chanson. — Maurice Chevalier, qui prouve encore une fois, à l'Alhambra de Paris, qu'il est le roi incontesté de la chanson française et du music-hall, ne manque jamais d'encourager les débutants dans le métier. On le voit ici félicitant et donnant des conseils à Gisèle Robert, vedette de la revue "Paris-Galant 56". Gisèle imite Mistinguett et Marilyn Monroe.

Bulletins d'Hollywood

Les prises de vues du film "Top Secret Affair" étant terminées, la vedette masculine **Kirk Douglas** en a profité pour prendre deux semaines de vacances. Avec son épouse, Kirk Douglas s'est rendu à New-York où il a eu l'occasion de voir plusieurs pièces de théâtre.

Bobby Watson incarnera Adolf Hitler dans le film "The Story of Mankind".

Ann Blyth jouera l'important rôle-titre du film "The Helen Morgan Story". Helen Morgan fut l'une des plus célèbre chanteuses de "blues" de l'époque 1920.

Anita Ekberg a refusé d'être la vedette féminine de "The Jantzen Girl", pour le compte de la compagnie de production de John Wayne.

Dore Schary, directeur de production des studios MGM, a été limogé. Cependant, il ne devrait pas être inquiet de son pain quotidien. En quittant les studios, il recevra $100,000 en cadeau, plus $100,000 par année jusqu'en 1967.

Paul Newman sera la vedette d'un western qui aura pour titre "Billy the Kid".

Cary Grant jouerait le principal rôle de la comédie "Anniversary Waltz". Le rôle a été créé sur le Broadway par MacDonald Carey.

Richard Carlson sera la vedette et le metteur en scène du film "The Voodoo Eye".

Rita Hayworth doit encore la somme de $75,000 aux studios United Artists. Elle avait emprunté cet argent quand elle vivait avec Dick Haymes.

Stewart Granger, fort habile à manier l'épée, apprend maintenant à se servir d'un revolver. Il aura besoin de son revolver dans le film "Gun Glory".

Le film "Baby Doll", mettant en vedette Carroll Baker, Karl Malden et Eli Wallach, a été tourné à Benoit, au Mississippi. "Baby Doll", dont le sujet est plutôt osé, a été condamné par la Légion de la Décence américaine.

Betsy Blair, qui est en instance de divorce avec Gene Kelley, épouserait un acteur français.

Elvis Presley demande seulement $250,000 en plus de 50 pour cent des profits nets pour tourner un film pour le compte des studios Fox. Le titre du film, incidemment, est "The Way to the Gold".

Myron McCormick, qui depuis un an personnifie le sergent King dans la comédie "No Time For Sergents", sur le Broadway, reprendra son rôle à l'écran dans la version cinématographique de cette pièce.

Eddie Fisher vient de déclarer aux journalistes qu'il n'a pas l'intention de parler de son enfant dans les entrevues qu'il leur accordera. "Il faut, a-t-il dit, qu'un peu de notre vie soit privée !".

Virginia Mayo vient de déclarer une fois de plus, sur les plateaux de tournage du film "The Story of Mankind", qu'elle ne fera plus de cinéma.



Nancy Davis



Bogart



Ann Blyth



Stewart Granger

On reprendra certaines scènes du film "The Little Hut". La belle **Ava Gardner** paraissait trop "sexée".

Joel McCrea et Mark Stevens seront les vedettes d'un film intitulé "A Thing of Consequences".

Glenn Ford, un acteur dont le talent s'affirme de plus en plus, sera le partenaire d'Anna Kashfi dans le film "Don't Go Near the Water".

Alfred Hitchcock a remis au printemps le tournage du film "From Amongst the Dead". La raison ? Permettre à Jimmy Stewart de prendre quelques semaines de vacances.

Burt Lancaster et Katherine *Hepburn seraient partenaires* dans le film "Summer and Smoke", d'après l'oeuvre de Tennessee Williams.

Ronald Reagan et **Nancy Davis** seront partenaires dans le film "Hellcats of the Navy".

Humphrey Bogart étant malade, les studios Columbia ont remis à plus tard les prises de vues de "The Good Sheperd".



Pas de chance ! — Beverly Garland, qui a un rôle dans le film de Paramount "The Joker", avec Frank Sinatra, était dans le "showbusiness" depuis quinze ans et elle vient tout juste de réaliser sa grande ambition : un premier rôle au cinéma. Puis, elle fit une chute et se brisa le nez dès les premiers tours de manivelle. Elle dut être remplacée. Elle n'a vraiment pas de chance ! Voici Beverly dans son appartement à Hollywood. Les murs sont recouverts d'affiches françaises annonçant de vieux spectacles.



La guerre des faux mâles

"Love Me Tender" a-t-il tué Elvis?

(Par Jean Bouthillette)

Des adolescentes (teen-agers) peuvent peut-être trouver satisfaction devant un séducteur comme Elvis Presley, mais certainement pas une femme... Voilà ce que le film "Love Me Tender" démontre avec une crudité qui sème une sorte de stupeur dans les rangs serrés des jouvencelles qui se rendent au Capitol.

Car Hollywool vient de jouer un bien vilain tour à l'idole Presley. Pour ne pas dire un coup de Jarnac. Le bourreau des jeunes coeurs, le séducteur viril au point de faire se pâmer les jeunes filles et de provoquer l'imitation des jeunes gens désexés — le film nous le montre comme un faux mâle qu'on tue, pour donner à sa veuve insatisfaite un époux qui est un homme. Un vrai cette fois: Richard Egan.

Une dénonciation

"Love Me Tender" est plus qu'une histoire de cow-boy. C'est une image d'une certaine jeunesse d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas ici de faire de la psychanalyse — le film d'ailleurs en est totalement dépourvu — mais de bien voir le film, de chercher son sens profond. Le cinéma est de tous les arts celui qui reflète le plus la réalité. Il ne crée pas comme il représente. Le cinéma est un miroir. Et que réflichit le miroir de "Love Me Tender"?

Il reflète d'abord l'insatisfaction de la femme séduite, odieusement trompée par une fausse virilité. Par ricochet il dénonce toute une jeunesse "particulière", impuissante à passer à l'âge d'homme et qui joue au faux mâle pour mieux cacher son désarroi.

Tout le début du film — une longue séquence — n'est qu'une affaire entre hommes: on est à la fin de la guerre de Sécession, parmi une bande sudiste conduite par Vance Reno (Richard Egan). Poursuite à cheval, attaque de train, vol audacieux de la paye des soldats nordistes, autant de marques d'une virilité qui trouve à se dépenser dans l'action. La guerre terminée, la bande sépare le magot et les hommes retournent chez eux. Des femmes les attendent, du travail, un pays à construire.

Le faux mâle

Quand les trois frères Reno arrivent dans leur pays, la première personne qu'ils rencontrent est un vieillard. La deuxième, un adolescent, leur frère Clint (Elvis Presley). Le pays avait été laissé sans hommes durant toute la guerre.

Maintenant les hommes sont revenus. Les femmes les ont-elles attendus? Cathy (Debra Paget) aimait le frère aîné, Vance, et avait promis de l'attende. Mais un jour on lui dit qu'il était mort. Elle a alors épousé Clint, l'adolescent.

Quand Cathy revoit Vance, elle est troublée. A leur première conversation, elle lui dit qu'elle l'aime toujours.

—Mais Clint t'aime, lui dit Vance.

—Oui, répond la jeune femme, mais comme il t'aime, toi, et ses autres frères...

La confession est directe. Faute d'homme, elle avait épousé un adolescent qui jouait à faire l'homme. L'homme véritable revenu, elle rejette le faux mâle insatisfaite, trompée.

La vie s'organise dans la ferme, avec ce drame dans le coeur de Cathy et de Vance, drame que la mère et les autres frères devinent, mais que ne soupçonne même pas Clint qui, pourtant, savait que Cathy avait été promise à Vance. On épie ces derniers, pour éviter le pire... Vance décide alors de partir pour la Californie.

Mais la police fédérale survient pour arrêter les trois frères, soupçonnés d'avoir fait partie de la bande qui a attaqué le train et volé la paye de l'armée. C'est à ce moment que le vrai drame éclate, et que Clint se montre tel qu'il est: incapable de devenir un homme.

Impuissant

On dit à Clint que Vance a pris tout l'argent et qu'il s'est sauvé avec sa femme, Cathy. Comme un enfant qui s'est fait enlever un jouet, Clint pique une crise de rage. Et quand sa femme le rejoindra pour expliquer la situation, elle devra faire face à un enfant rageur qui, pour prouver sa force et sa virilité, ne trouvera que le geste du faible: il la bat. Mais il la bat rageusement, comme pour se prouver qu'il n'est pas impuissant, à grands coups. La scène est pénible...

Mais il faut aller jusqu'au bout, c'est-à-dire éliminer cet enfant qui ne veut pas, ne peut pas devenir un homme. Vance vient à son tour pour rétablir les choses, expliquer à cet adolescent qu'il est temps d'envisager la situation comme un homme. Mais Clint ne veut rien entendre. Il sort son revolver et vise. Il se met à trembler comme une feuille et ne peut presser sur la gâchette. Celui qui faisait battre le coeur des jeunes filles par des airs de faux mâle se révèle dans toute sa vérité: un être sans virilité. Le ballon est dégonflé. Clint n'est plus récupérable: on le tue. Le mythe est mort.

Briser la statue

La férocité est d'autant plus grande de la part des auteurs du film qu'on aurait pu finir l'histoire autrement. D'autant plus qu'il s'agissait d'un film d'Elvis Presley. Clint aurait pu, à la toute dernière minute, comme dans tous les films du genre, devenir un homme par la complaisance du scénariste. Clint aurait repris sa femme, le tout se serait terminé sur un baiser, à la grande satisfaction des spectatrices. Mais non, on n'a pas eu cette complaisance à l'égard des admiratrices. Au contraire, on leur a brisé leur idole, on a anéanti leur faux séducteur. Clint est un être inutile, et on le tue pour donner à sa veuve insatisfaite et trompée un vrai homme: Vance (Richard Egan). On aurait voulu dénoncer et détruire Elvis Presley qu'on ne se serait pas pris autrement.

La preuve est maintenant faite que tous les Clint qui courent les rues peuvent séduire des jeunes filles naïves par leurs airs de faux mâles, mais qu'ils sont impuissants à satisfaire une femme.

Elvis se relèvera-t-il de ce déboulonnage? Je ne sais. Les jeunes filles qui se sont rendues au Capitol pour se pâmer devant le beau mâle Elvis Presey n'ont vu que le faux mâle Clint Reno. Quant aux nombreux adolescents qui ont voulu voir Elvis pour savoir comment c'était fait un séducteur, ils en seront quittes pour les frais du spectacle: le ballon est dégonflé...

La guerre des faux mâles a eu lieu — et tous les Clint-Elvis y ont laissé leur peau. Le mythe est bien mort.



Les derniers conseils. — Ricky Powell, 6 ans, écoute attentivement les derniers conseils d'usage que lui donne sa maman l'actrice June Allyson, avant une réception à la demeure des Powell. June danse dans le film de Columbia "You Can't Run Away From It", que produit et dirige son mari l'acteur Dick Powell. C'est en regardant tous les films du couple de danseurs Fred Astaire et Ginger Rogers qu'elle a appris la danse.



Quelle publicité! — Kathy Grant est ordinairement une belle jeune fille tout à fait réservée. Ces jours derniers, au bal annuel des Publicistes d'Hollywood, elle a fait une entrée très spectaculaire. Vêtue d'un collant de trapéziste — il n'y avait pas de dos — elle arriva dans la salle en se balançant sur un trapèze que tenait un imposant leveur de poids. Après avoir fait le tour de la salle, elle sortait pour revenir, cette fois, à dos d'un éléphant rose. Sa troisième entrée — et la dernière — elle la fit en marchant, dans le costume que voici.

A L'AFFICHE! AUX 5 THEATRES

EMPRESS DE. 3367

CORONA WI. 2044

OUTREMONT CR. 7-3233

PAPINEAU LA. 1-6853

STRAND UN. 6-2774

PARCOURANT RAGEUSEMENT LE MONDE, SEMANT PARTOUT LA DESTRUCTION!

LE ROI DES MONSTRES!

La civilisation croulait sous ses flammes mortelles qui détruisirent une cité de 6 millions

Il est vivant!

Ressortant des profondeurs de l'océan

GODZILLA

IL ECRASE! IL TUE!

avec RAYMOND BURR

Attraction supplémentaire

Elle traça un chemin à la justice à travers la frontière.

COLUMBIA PICTURES presente

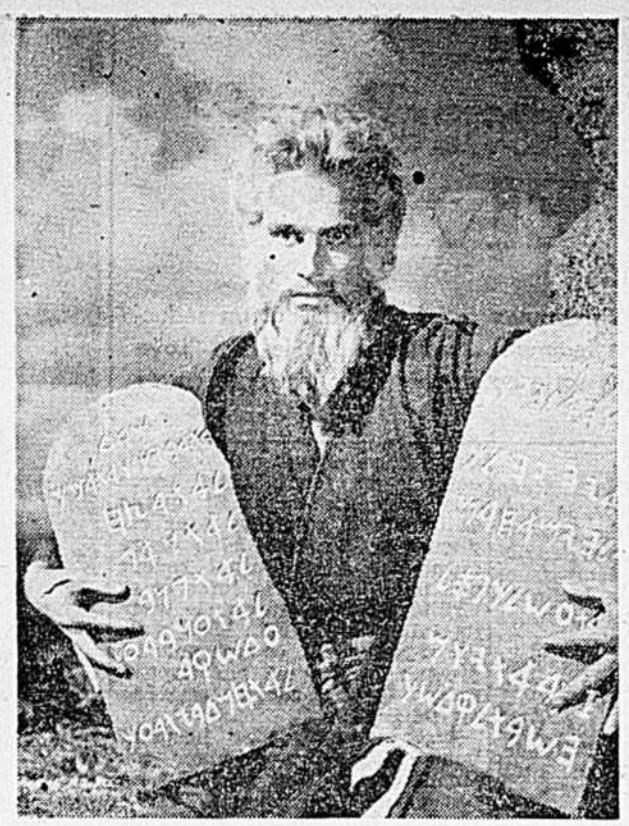
THE WHITE SQUAW

starring David BRIAN May WYNN William BISHOP

LA FEMME BELLIQUEUSE DE L'OUEST



Moïse redescend du Mont Sinaï et voit son peuple adorer le veau d'or.



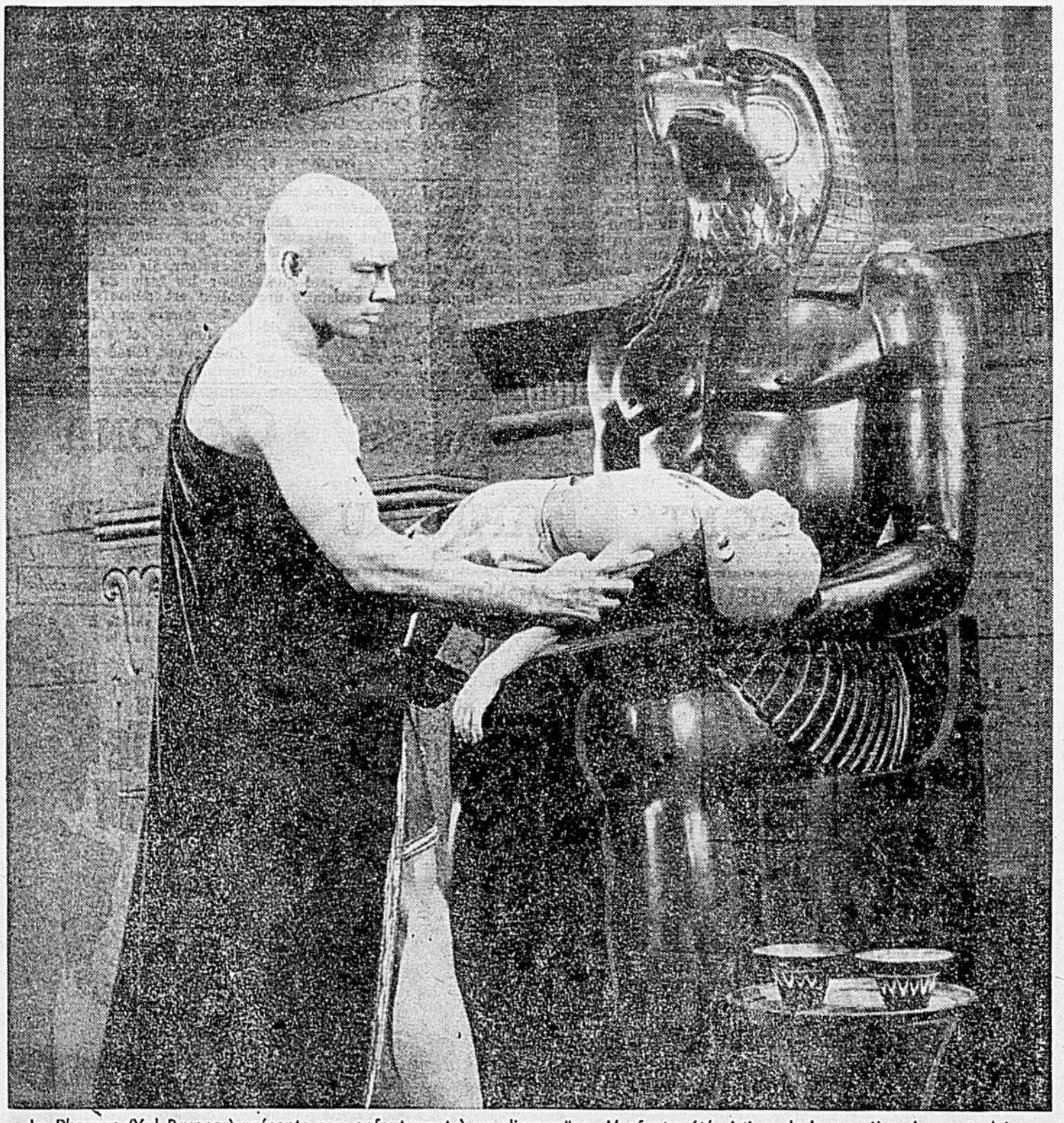
Voici les Tables de la Loi remises par Dieu à Moïse sur le Sinaï.



Pris de colère devant son peuple infidèle, Moïse brise les Tablès de la Loi.

Le film de la semaine

Les Dix Commandements



Le Pharaon (Yul Brynner) présente son enfant mort à un dieu païen. L'enfant a été victime de la première des sept plaies d'Egypte.

Cecil B. de Mille, qui avait déjà tourné, au temps du cinéma muet, un premier "The Ten Commandments", vient d'en tourner une autre version, en technicolor cette fois et en VistaVision. Le maître des grandes mises en scène et des déploiements de foules a mis plusieurs années à préparer son film. Il s'est entouré d'exégètes de la Bible pour donner à son scénario le plus d'authenticité possible. Quant aux moyens matériels employés pour donner toute son ampleur à cette histoire du peuple de Dieu, ils représentent, en argent, des millions de dollars, et, en travail, de longs mois.

Le film ne raconte pas toute la Bible, même s'il dure trois heures et trois quarts. Il raconte la vie de Moïse et la marche du peuple juif vers la Terre promise. Vers sa trentième année, Moïse était à la cour des Pharaons. C'est à ce moment qu'il prit conscience de l'esclavage du peuple auquel il appartenait. Alors il s'enfuit dans le désert où a lieu l'épisode du buisson ardent. Il revient en Egypte et libère son peuple au moyen des sept plaies qu'il fait tomber sur le pays des Pharaons.

Et commence la longue marche vers la Terre promise, le passage de la Mer Rouge, la dictée des Dix Commandements sur le Mont Sinaï, l'adoration du veau d'or et toutes les orgies du peuple, puis la colère de Moïse qui brise les Tables de la Loi. A la fin, le peuple arrive en vue du Jourdain, la Terre promise, que Moïse ne verra jamais. De Mille a exploité tous ces épisodes avec un faste extraordinaire. Les principaux interprètes du film sont Charlton Heston (Moïse), Anne Baxter, Yul Brynner, Yvonne de Carlo, Edward G. Robinson, Debra Paget et John Derek.

Cette semaine, vous verrez...

Excellent ★★★
Bien ★★
Passable ★

PALACE

"Toward the Unknown" ★★★

Les aventures et les exploits des pilotes de l'aviation américaine qui font l'essai de réactés expérimentaux sont le sujet de ce film dramatique. "Toward the Unkown" est une excitante production en couleurs mettant en vedette William Holden. L'interprétation est excellente et la mise en scène remarquable; le scénariste a évité les clichés communs aux productions de ce genre. Quant à la photographie, elle est de la meilleure qualité. Les images sont impressionnantes. L'intrigue tourne autour du major Bond (William Holden), un vétéran de la guerre de Corée qui doit surmonter les pires difficultés afin de devenir pilote d'essai. Les spectateurs assistent au vol du nouveau X-2, un avion expérimental. Soulignons que tous les extérieurs ont été tournés à la base aérienne du camp Edwards, en Californie. William Holden, l'un des meilleurs comédiens de Hollywood, campe son personnage avec une autorité et une force remarquables. Il est brillamment soutenu par Lloyd Nolan, dans le rôle du général Banner, et Virginia Leith, dans le rôle de Connie. On notera aussi Charles McGraw, dans le rôle du colonel qui fait tout en son possible pour aider le major Bond.

PRINCESS

"The Beast of Hollow Mountain" ★★

Voici un film en Cinéma-Scope et en couleurs qui renferme plusieurs scènes saisissantes. C'est à la fois un western et un film d'horreur. Mettant en vedette Guy Madison et Patricia Medina, il se déroule dans les montagnes du Mexique, où il a été tourné en majeure partie. L'action tourne autour de Guy Madison, co-propriétaire d'un ranch avec Carlos Rivas. Le ranch est situé près d'un vaste marais, impénétrable; la légende veut que ce marais soit infesté de bêtes dangereuses et mystérieuses. Un riche rancher, Eduardo Noriega, fiancé à la belle Patricia Medina, veut chasser Madison, dont il est jaloux. Leur querelle se termine dans le marais, où un monstre fait son apparition soudaine. Madison réussit à l'anéantir. Guy Madison, Patricia Medina et Carlos Rivera se tirent bien d'affaire dans leurs rôles respectifs. Pour ce film, les techniciens ont construit une bête énorme, qui se meut par un mécanisme spécial, comme si elle était vivante.

ORPHEUM

"Rock, Rock, Rock" ★

Si vous êtes un amateur de Rock 'n Roll, vous apprécierez ce film mettant en vedettes quelques-uns des artistes les plus célèbres de ce style de musique: Alan Freed, Frankie Lymon et les Teen-Agers, LaVern Baker, Chuck Berry, Jimmy Cavallo and his House Rockers, The Three Chuckles, Connie Francis, The Flamingos, le trio Johnny Burnette et les Moonglows. Parmi les chansons entendues, mentionnons "Baby, Baby", interprétée par Frankie Lymon, et "Tra la la", chantée par LaVern Baker.

LOEW'S

"The Best Things In Life Are Free"
En deuxième semaine

CAPITOL

"Love Me Tender"
En troisième semaine

ALOUETTE

"Oklahoma"
En trente-troisième semaine



Vive la compagnie ! — A la fête qu'a donnée le producteur Joe Pasternak, à l'occasion de son nouveau film "Ten Thousand Bedrooms", le chanteur Dean Martin a été copieusement et agréablement entouré de jeunes actrices aux charmes indéniables. Ce sont, en avant, Anna Maria Alberghetti et Eva Bartok. En arrière, Lisa Montel et Lisa Gaye. Le film raconte l'histoire d'un magnat de l'hôtellerie, rôle joué par Martin, qui en est à ses premières armes depuis qu'il s'est séparé de Jerry Lewis.

A Hollywood

Au menu: sciure de bois et caoutchouc

Bill Black est le cuisinier attitré d'Hollywood. C'est lui qui prépare tous les mets que nous voyons dans les films. Mais Black n'est pas un cuisinier ordinaire : les ingrédients qui composent les mets qui ont l'air si succulents sur l'écran sont parfois du caoutchouc ou de la pâte à barbe.

Bill Black doit aussi préparer la nourriture pour les spectacles de télévision venant directement d'Hollywood. Dans un de ces spectacles, les acteurs devaient manger de la truite recouverte d'une sauce blanche. En réalité, la truite avait été remplacée par des bananes et la sauce était de la guimauve fondue. "Nous aurions pu servir de la truite, dit Black, mais l'odeur du poisson aurait attiré les mouches."

● Spaghetti en caoutchouc

Black dit qu'il y a plusieurs aliments qui sont remplacés par d'autres substances dans les films et à la télévision.

"Les "hamburgers" sont en réalité du riz bouilli, du gruau, de la sciure de bois et de la pâte de tomates, dit-il. Nous faisons la même chose pour les oeufs brouillés; nous nous servons d'ananas coupés parce qu'à l'écran, l'illusion est la même et que les ananas sont tout de même meilleurs que des oeufs brouillés froids.

"Habituellement, je ne fais pas manger aux acteurs ce que je ne peux pas manger moi-même.

"Cependant j'ai eu du mal un jour avec un gâteau d'anniversaire. Le glaçage fondait à la chaleur des projecteurs. Finalement, nous avons trouvé une solution. Au lieu de véritable glaçage, nous avons recouvert le gâteau de pâte à barbe. Personne ne devait en manger, heureusement."

La même chose se produit avec le spaghetti: de grands tubes de caoutchouc le remplacent. Black est aussi le créateur du fameux sandwich "Dagwood". Voici la recette de ce sandwich géant: huit tranches de pain, du jambon, du saucisson, du corned beef et plusieurs autres viandes froides, des tomates, du fromage, de la laitue, de la moutarde, de la mayonnaise et des cornichons.



Hedy "Jeanne d'Arc" Lamarr. — Hedy Lamarr n'avait pas tourné depuis "My Favorite Spy", avec Bob Hope. On la voit ici sur un plateau à Hollywood, dans le rôle de Jeanne d'Arc, pour le film "The Story of Mankind". Sir Cedric Hardwicke, que l'on voit avec Mlle Lamarr, joue le rôle d'un juge. Les autres vedettes du film sont Ronald Colman, Charles Coburn, Helmut Dantine, Dennis Hopper, qui incarne Napoléon, Peter Lorre, Groucho, Chico et Harpo Marx, Virginia Mayo, Cesar Romero et Marie Wilson.

On tourne en France

Marcel Camus, qui fut l'assistant de Jacques Feyder, Jacques Becker, Luis Bunuel et d'Alexandre Astruc, a décidé de voler de ses propres ailes. Il vient de partir pour Saïgon avec son équipe de techniciens et ses interprètes pour tourner son premier film comme réalisateur. Ce film a pour titre "Mort en fraude" et met en vedette Daniel Gélin.

* * *

Henri Clouzot, le réalisateur des "Diaboliques", du "Salaire de la peur" et du "Corbeau", travaille en ce moment à son grand film dont le premier tour de manivelle doit avoir lieu le 14 janvier aux studios de Joinville; ce film s'intitulera "Les Espions". Curd Jurgens, Michel Simon et Gérard Séty en sont les principaux interprètes. L'intrigue se déroule en majeure partie dans un asile d'aliénés.

* * *

Dans les coulisses du studio où l'on tournait "Mitsou", on a assisté à une scène hors programme. Alors qu'Odette Laure interprétait une marche militaire "La Marche des baïonnettes", un machiniste trop sensible a éclaté en sanglots. Il a expliqué qu'il ne pouvait entendre de la musique militaire sans pleurer. Comme tout le film se situe pendant la guerre de 1914, le malheureux n'est pas à bout de ses peines...

* * *

L'action du film "Sans douleur" se situe dans un village de Haute Provence. Tous les habitants doivent avoir l'accent. C'est pourquoi Jean-Paul LeChanois a engagé de nombreux artistes marseillais : Arius, Daxely, Serge Davin, Orane Demazis. Nicole Courcel doit avoir elle aussi l'accent méridional. Elle n'a pas eu de mal à retrouver son accent : elle est d'origine provençale et sa mère est Monégasque. Pour Sylvia Montfort, par contre, ce rôle est une véritable composition, car elle est Parisienne.



Odette Laure
... elle fait pleurer

* * *

Au mois de novembre, il y avait 20 films en cours de tournage et 30 films en préparation. Au nombre de 20 films tournés actuellement, huit sont en couleurs. Presque tous les grands cinéastes français sont au travail : René Clair, Claude Autant-Lara, Jules Dassin, Julien Duvivier, André Cayatte, Jean-Paul LeChanois, Roger Vadim et Jacqueline Audry.



Daniel Gélin
... mort en fraude

* * *

Le jeune acteur français Pierre Trabaud vient de décrocher le rôle de sa vie dans le film italien "Vita con figlio". Ce film est une réalisation de Luigi Comencini, le réalisateur de la série "Pain, amour... etc".

* * *

Luis Bunuel fera la mise en scène de "Thérèse Etienne", pour le compte de Mario Soldati.

* * *

Jean Danet sera de la distribution de "La Garçonne", puis il tournera "Les Enfants du dimanche". Il vient de terminer en Italie "Le Passage de la Bérésina".

* * *

L'Allemagne a sa Brigitte Bardot; elle se nomme Marion Michael. Elle paraît encore plus légère que B.B. dans son prochain film "Liane". Même les censeurs allemands ont été émus. "Liane", c'est l'histoire d'une sauvageonne blanche élevée par des Noirs d'Afrique et découverte par un explorateur européen. Ce dernier tente d'initier la belle enfant aux usages du monde civilisé. Dans plusieurs scènes, la belle Liane n'a pour tout vêtement que ses longs cheveux blonds.

* * *

Odile Rodin, starlette française qui vient d'épouser le don Juan no 1, Porfirio Rubirosa, est la fille d'un célèbre chirurgien; son véritable nom est Odile Bérard. Odile joue actuellement dans la pièce "Fabien".

* * *

Jean-Claude Roy cherche les plus jolies filles de Paris pour leur faire passer "Une Nuit au Moulin Rouge", une production qu'il réalisera sous peu. Ce film aura deux versions — la version canadienne (très pudique) et la version sud-américaine (très osée).

* * *

Françoise Arnoul a trouvé son rôle dans "Paris Palace Hôtel" très fatigant. Il est vrai que, pendant des heures, elle a été obligée de faire de la gymnastique pour une séquence. Il faut dire aussi que le réalisateur Henri Verneuil, pour mieux faire sauter Françoise Arnoul de son lit, avait mobilisé 200 réveils qui sonnaient tous en même temps.



Quand un journaliste se mêle de faire du cinéma

La curiosité essentielle de "L'aventure est sur la route", que réalise présentement Christian Stengel, est dans les débuts au cinéma d'un journaliste du "Figaro", Philippe Bouvard, qui jouera le rôle d'un . . . journaliste, ce qui ne l'oblige pas à "changer de peau".

On a dit de lui qu'il débutait au cinéma "pour faire une expérience". Laquelle ? personne ne le précise. Voulait-il savoir si M. Christian Stengel est un metteur en scène *gracieux* ? Il doit être fixé. Le réalisateur de "Mamouret" (entre autres bons films de M. Stengel) n'a pas souvent le sourire et, par ricochet, ses interprètes non plus, du moins hors du champ de la caméra. Dans le film, ils doivent être endiablés, emportés qu'ils sont dans un tourbillon d'aventures avec bandits, drogues, colts et mitraillettes; le tout assaisonné de gais quiproquos.

● **Toute mignonne**

Jean Tissier, pendant les pauses, semble las. Arletty se réfugie dans sa loge et n'en sort qu'à la dernière minute. Philippe Bouvard se contente d'être introuvable; seule, Ginette Pigeon met une note joyeuse dans les couloirs du studio : celle de son sourire juvénile.

"Elle est mignonne, Ginette". Voilà ce qu'on entend beaucoup. M. Bouvard (qui l'épouse dans le film) a de la chance, pour son "expérience"; on lui a donné pour partenaire une comédienne qui pousse la simplicité jusqu'à ne pas même se maquiller à la ville.

"Na !" ajoute quelqu'un de l'entourage de Ginette, et cette expression enfantine est bien de mise à propos du jeune Philippe qui, lorsqu'on vient de le voir tourner, donne exactement l'impression d'un enfant gâté qui s'offre un caprice. Ce n'est pas une expérience qu'il a l'air de faire, c'est une blague. Mais à qui ? . .



Philippe Bouvard et Ginette Pigeon, Robert Vattier et Arletty, dans une scène de "L'aventure est sur la route".



Un art ancien. — Au Japon, où il tourne "Joe Butterfly", Audie Murphy s'initie à un art oriental ancien. C'est l'actrice japonaise Kieko Shima, qui a un rôle dans ce film, qui lui enseigne l'art de la lutte aux doigts. L'idée est de faire "perdre" le pouce à l'adversaire. Il s'agit d'un jeu qui exige plus d'habileté que de force.



Rencontre de l'Orient et de l'Occident. — La première du film "Teahouse of the August Moon", à Hollywood, a été l'occasion d'une rencontre entre l'Orient et l'Occident. Glenn Ford, l'une des vedettes du film, est photographié ici avec son épouse, Eleanor Powell, et un groupe d'enfants japonais. Glenn Ford est originaire de la province de Québec. Eleanor a été célèbre jadis comme danseuse dans plusieurs films.

Le slogan de Paul Stewart :

Fi des acteurs "moitrinaires" !

Paul Stewart, un New-Yorkais renommé comme acteur et directeur, estime que les diplômés du New-York's Actors Studio sont plutôt des "joueurs pour l'estrade" que des artistes capables de se fondre dans une équipe. "Je crois, précise-t-il, que ce sont des individualistes de la plus belle eau ou encore si vous préférez : des diplômés de l'Ecole dramatique 'des moitrinaires'."

"Ces actrices et acteurs se fichent absolument de ce que font les autres artistes de l'équipe, comme ils ne tiennent aucun compte des suggestions du directeur. Ce qui les intéresse, ce sont uniquement leurs prétentions." Stewart croit que toute performance théâtrale est d'abord un exploit d'équipe. Il pense que tout véritable bon acteur se rend compte qu'il ne peut porter la pièce tout seul sur ses épaules; il est d'avis qu'un artiste dans le plein sens du mot tentera plutôt de donner un personnage selon les désirs du directeur et des autres acteurs.

"Ces gens-là, ajoute encore Stewart, ne se posent qu'une seule question : Est-ce que je sens mon personnage à l'intérieur ? Remarquez bien : Est-ce que je sens mon personnage ? C'est uniquement cela qui les intéresse. Je m'inquiète pourtant de ce qu'ils oublient ici un point très important : est-ce que l'auditoire, lui, ressent ce qu'ils essaient d'incarner ?

● **Pas de spontanéité**

Stewart doute qu'un artiste puisse vraiment ressentir profondément toute une série d'émotions différentes au cours d'un film ou d'une pièce. Il doute qu'il puisse réussir à s'émouvoir des dizaines ou des centaines de fois pour la même chose. Et il donne l'exemple de Henry Fonda.

"Fonda a-t-il pu, demande-t-il, toujours également s'émouvoir dans "Mr. Robert" qui fut joué au moins deux mille fois ? Certainement pas . . .

"Les diplômés du New York's Actor Studio, dit encore Stewart, perdent toute spontanéité. Ils essaient tellement de s'émouvoir qu'ils en arrivent à des gestes et attitudes intensément artificiels. J'ai vu de ces diplômés perdre un temps incroyable à s'arrêter à une question aussi insignifiante que : 'Qu'est-ce que je ressens ? ! . . .' Ce qui veut dire quoi? Qu'ils se contorsionnent tellement à incarner leur personnage que je défie le spectateur moyen de trouver ce à quoi ils visent . . ."

Et Stewart qui vient toute juste de terminer : "Top Secret Affair" pour la Warner Brothers, ajoute : "Avec cette sorte d'acteurs, ce n'est pas la pièce, ce n'est pas le film qui compte. Pour eux il s'agit plutôt, du commencement à la fin, d'une performance qui va leur donner une chance de montrer leur talent, sinon leur génie."













Ginger Rogers revient à ses anciennes amours. — L'actrice Ginger Rogers et le dessinateur Don Loper ont dansé au bal WAIF à l'hôtel Beverly Hills. Ils dansaient ensemble pour la première fois depuis le film "Lady In The Dark", alors que Loper faisait partie du groupe de danseurs et que Ginger était la vedette. Ils ont connu un tel succès au bal qu'on leur a demandé de danser encore pour des manifestations de charité — une dizaine d'ici les Fêtes — et ils ont accepté. Ginger Rogers a tourné onze comédies musicales avec Fred Astaire, a joué des rôles dramatiques qui lui ont valu le Oscar et vient de terminer "Oh, Men ! Oh, Women !" aux studios 20th Century-Fox. Ce gala de charité, dont les recettes vont aux orphelins européens dans les foyers américains, est une manifestation annuelle. La présidente de l'organisation WAIF est l'actrice Jane Russell.



Liberace au Vatican. — Le pianiste américain Liberace a connu une des grandes émotions de sa vie quand il a été reçu en audience publique par Sa Sainteté le Pape Pie XII. On le voit ici à la gauche du Saint-Père. Il était accompagné de sa mère (à droite).

L'Italie tourne un film sur l'accouchement sans douleur

Au moment même où, en France, Jean-Paul Le Chanois tourne un film sur l'accouchement sans douleur, le metteur en scène Luciano Emmer dirige, à Rome, sur le même thème, une oeuvre intitulée "Il momento più bello" (Le plus beau moment).

Il s'agit non d'un reportage, mais d'un film comportant une intrigue dont Giovanna Ralli, incarnant une étudiante en médecine qui attend un bébé, et Marcello Mastroianni, tenant le rôle d'un jeune médecin amant de l'étudiante, sont les principaux protagonistes. La plupart des scènes se déroulent dans le grand hôpital de San Camillo, qui est le plus moderne de Rome. Presques toutes les prises de vues médicales seront faites à partir du réel.

Méthode approuvée

Le metteur en scène italien se propose d'illustrer la nouvelle doctrine que Pie XII a définie le 9 janvier 1956 dans son discours aux gynécologues. On sait que le pape a approuvé "la parturition psycho-prophylactique" ou l'accouchement naturel sans douleur dans lequel, sans utiliser de moyens artificiels, l'on fait uniquement intervenir les forces naturelles de la mère.

On sait également que la méthode, mise au point notamment par les professeurs Pavlov Nicolaef et, en France, par le professeur Lamaze, comporte une longue préparation psychologique tendant à annuler l'appréhension de la douleur.

Dans le concours, fortuit ou non, qui vient de s'instituer entre les metteurs en scène italien et français, il y a un point qui mérite d'être relevé : l'ambition et la récompense du jeune médecin, dans le film italien, est d'être admis comme interne au centre 'Pierre-Rouquès", à Paris.



Giovanna Ralli, dans une scène du film italien "Il momento piu bello" (Le plus beau moment).



Un toast à leurs premiers succès. — Trois favoris des jeunes cinéphiles, Tony Perkins, Tab Hunter et Natalie Wood (de gauche à droite), fêtent ensemble leurs premiers succès cinématographiques, dans une boîte d'Hollywood. Le premier film de Perkins, "The Friendly Persuasion", vient tout juste de sortir sur les écrans. Quant aux deux autres, leur film, "The Girl He Left Behind", leur a valu de chaudes félicitations. Tous les trois commenceront un nouveau film bientôt.



LISEZ LE PETIT JOURNAL

VOICI LES HEUREUX GAGNANTS DU
GRAND CONCOURS
Rock'N'Roll
POTATO CHIPS
SEMAINE DU 2 AU 8 DECEMBRE

Mme E. L. GREEN,
43 Montreal Road,
Eastview, Ontario
* 1 tourne-disques et 1 disque

Mlle Carolyn TOWNSEND,
Mountain View Boulevard,
Brookline, P.Q.
* 1 tourne-disques et 6 disques

100 disques ont été gagnés comme prix de consolation par 100 autres concurrents !

DEGUSTEZ LES DELICIEUSES ROCK' N' ROLL POTATO CHIPS ET ECHANGEZ VOS SACS VIDES EN DISQUES D'ELVIS PRESLEY ET TOURNE-DISQUES

Voyez les conditions du concours au verso de chaque sac de Rock' N'Roll Potato Chips.

PARTICIPEZ AUSSI SOUVENT QUE VOUS LE DESIREZ

Un nouveau concours a lieu chaque semaine. Suivez la liste des heureux gagnants.

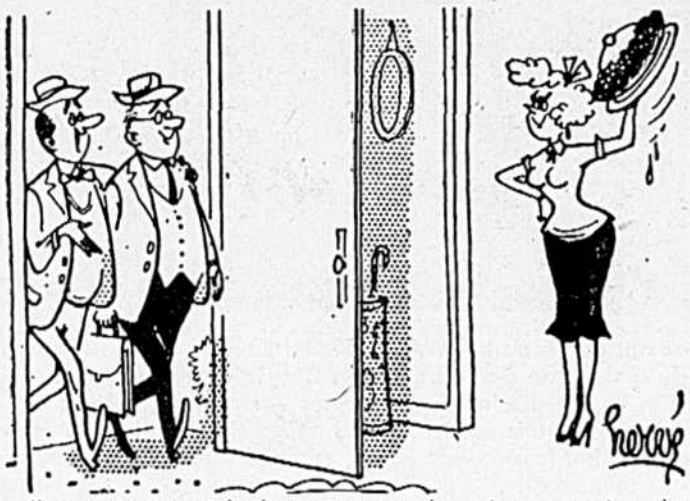
10¢ LE SAC — EN VENTE PARTOUT
ROCK 'N' ROLL POTATO CHIPS — LA. 1-4695 — Montréal

CINEMA ★ TELEVISION ★ RADIO
MODES ★ REPORTAGES ★ SPORTS
JEUX ★ ROMAN

PHOTO JOURNAL

Jamais moins de
8 "comics" en couleurs,
exclusifs en français

Et voici le mot...



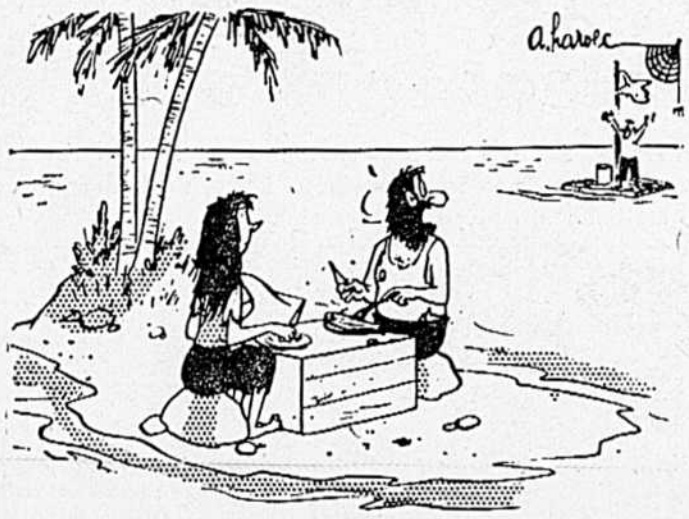
— Il y a toujours de la tarte pour les vieux copains du Cercle...



— C'est Jos... Il veut faire effet à ce bal masqué...



— Pas d'invitation !... N'importe, quand il y en a pour 1,265, il y en a pour 1,266 !



— Mets un couvert...

Ah, ces invités imprévus!



— Ouais... Pas mal...



— Ah, mais je me croyais veuf, ma chère !



— C'est maman, et elle arrive pour un mois...



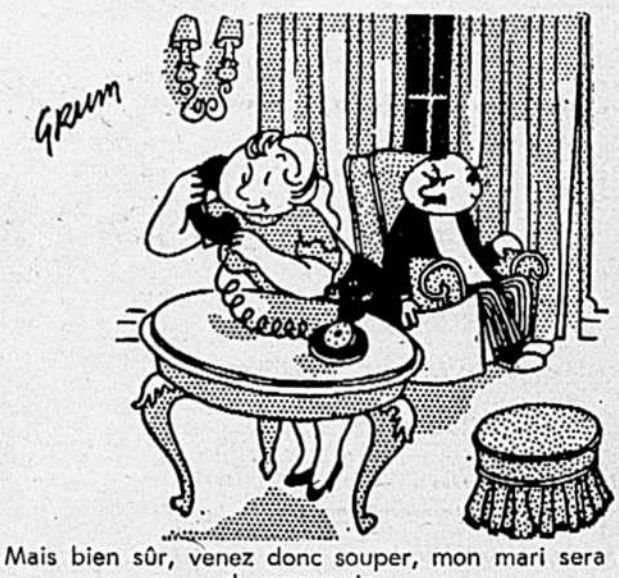
— Charmante soirée... Nos hommages, ma chère dame...



— On est venu sans prévenir. On s'est dit que vous auriez bien quelques petites choses dans le réfrigérateur...



— C'est ça... Il est temps d'aller demander à ta mère si elle a besoin de toi !



— Mais bien sûr, venez donc souper, mon mari sera ravi de vous voir...

...de la fin